

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC

Médecin en Chef de l'Hospice Général de Tours

Rédacteur en Chef

30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELMAL

Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Administrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

Ed. CHAUMIERDirecteur de l'Institut
Vaccinal de Tours**COSSE**Chirurgien oculiste
de l'Hospice Général
de Tours**DUBREUIL-CHAMBARDEL****LAPEYRE**Chirurgien en chef de l'Hospice
Général de Tours.
Prof. à l'Ecole de Médecine**M^e JEAN-LETORT**Avocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil Juridique.**COMITÉ DE PATRONAGE :****A. ROBIN**

Prof. Faculté de Paris

J.-L. FAURE

Professeur Faculté de Paris

M. LABBÉ

Professeur Fac. Paris

G. MOUSSU

Professeur Ecole d'Alfort

LAGRANGE, MOURE, POUSSE, SABRAZÈS

Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux

LESBRE

Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon

SICARD, H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

LAUBRY, MERKLEN, LE NOIR

Médecins des Hôpitaux de Paris

LEGER

Prof. Univ. de Grenoble

VERNES

Dir. de l'Inst. Prophylactique

PAUCHET

Chir. de l'Hôpital St Michel

VERNEAU, ANTHONY

Prof. au Muséum

Maurice RAYNAUD

Prof. agrégé Fac. de Méd. d'Alger

DOURIS

Prof. Fac. Nancy

VIGNES

Accoucheur des Hôpitaux de Paris

CANTONNET

Ophthalmologiste des Hôpitaux de Paris

LAUNOY

Prof. Agr. Faculté de Pharm. Paris.

PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863**ANDROCRINOL**

Lipoïde orchitique

(Asthénie et stérilité masculines, retards de croissance, sénilité précoce, etc.)

CÉRÉBROCRINOL

(Psychoses, paralysie générale et tabes, surmenage intellectuel, etc.)

HÉMOCRINOL

(Anémies consécutives aux hémorragies, chloroses, hémophilies, etc.)

NÉPHROCRINOL

(Albuminuries orthostatiques, mal de Bright, etc.)

**AMPOULES INJECTABLES
ou PILULES**

[Lipo-Phosphatides

de tous les organes

Chaque lipoïde constitue en même temps un ALIMENT
et un EXCITANT spécifiques de l'organe dont il provient.**AVANTAGES :**

Traitement au moyen d'ampoules pour injections hypodermiques, absolument indolores, rigoureusement dosées, stérilisées, contenant une substance active, physiologiquement déterminée et toujours égale à elle-même.

POLYCRINOL

Lipoïdes associés

Thyrol, Adrénol total et Hypophysol (T. A. H.), ou bien ANDRO-POLYCRINOL (les mêmes associés à Androcrinol), au GYNO-POLYCRINOL (les mêmes associés à ovaire.)

Dépôt général : Laboratoire de Biologie Appliquée.

H. CARRION et C^{ie}. V. BORRIEN, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS.
Tél. : Elysées 36 64 et 36 45. — Adresse téléphonique : Rioncar-Paris.**GYNOCRINOL**

Lipoïde de l'Ovaire

(Hypoovaries, aménorrhées, dysménorrhées, stérilité, sénilité précoce, troubles de la ménopause et de la puberté, chlorose, etc.)

GYNOLUTÉOL

(Troubles de la castration, ménorrhagies sans lésions anatomiques.)

etc., etc.

Lipoïdes de tous les autres organes.

AFATYL

Médication iodée sensibilisée

Association de Lipoïde thyroïdien et d'IODE.

(Rhumatismes chroniques, adipoïses, Artériosclérose, Arthritisme.)

Envoi Echantillons et Bibliographie sur demande.

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS

Librairie A. MALOINE & Fils
27, rue de l'École de Médecine

TOURS

Librairie TRIDON
49, rue Nationale

BRUXELLES

Librairie LAMERTIN
58-62, rue Coudenberg

Enfants, Malades, Convalescents
PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

*Dyspepsie. Diabète. Obésité.
 Entérite. Arthritisme. Albuminurie.*

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIIENNE & CALCIQUE

DOLOMA

POUDRE - GRANULÉ - AMPOULES



COMMUNICATIONS

MÉTHODE & FORMULES
 des Professeurs

DUBARD & VOISENET

à l'Académie de Médecine - Avril 1918
 à l'Association Française pour l'étude du Cancer
 Juin 1919 - Décembre 1920

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES

29, Place Bossuet, DIJON

TELEPHONE 18.42

DYSPEPSIES
 ENTÉRITES
 ARTHRITISME
 NEURASTHÉNIE
 CANCER
 &
 TUBERCULOSE

ENOPHOS

ELIXIR - GRANULÉ

PROTÉOSOTHÉRAPIE

des Infections et Intoxications aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
 AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de PRINCIPES ACTIFS

Infections fébriles en général; Furunculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires, etc.;
 Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques
 indolores

Jamais de réactions
 anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON

DIGESTION DES FÉCULENTS. MATERNISATION DU LAIT.

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE
 CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMÉES

COMPRIMÉS

2 à 3 Comprimés après chaque repas

SIROP

2 cuillères-à café après
 chaque repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER 12, rue Clapeyron. PARIS

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE:

	Pages.		Pages.
Diagnostic des adénopathies chroni- ques.....	145	Revue des Revues.....	222
De l'importance du rôle de Médecin dans la préparation d'un malade à l'opération.....	201	Lettres Parisiennes: Vox-Populi.....	230
Notes anatomiques à propos de la Sacralisation de la cinquième ver- tèbre lombaire.....	203	Comment assurer nos vieux jours?..	232
A propos d'allaitement au sein et de gouttes de lait.....	212	Chronique de l'Ecran.....	234
Dix ans de goutte de lait à la Compa- gnie de chemin de fer d'Orléans...	218	Chronique: Automobile et Médecine Rurale.....	236
Documents et souvenirs: Histoire et silhouettes Tourangelles de la période Bretonnienne.....	218	La Caisse des Recherches Scientifiques Société Médicale.....	238
		Chronique Sportive.....	240
		G. M. C. Théâtre. — Premières du mois.....	242
		A Propos de Bretonneau (Suite).....	246
		Nouvelles. — Bibliographie.....	252

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

METARSENOBENZOL

SACA (914) FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

OU SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S. A. C. A.)

ÉCHANTILLONS:
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

[SELS BILIAIRES] **BILÉYL**

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION
ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-
CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.



STOVAÏNE

LE MOINS TOXIQUE DES ANESTHÉSQUES LOCAUX
DE MÊME EFFICACITÉ

S'emploie comme la Cocaïne

N'occasionne ni MAUX DE TÊTE, ni NAUSÉES,
ni VERTIGES, ni SYNCOPES

Ne crée pas d'accoutumance

Littérature et Echantillon sur demande.

LES ÉTABLISSEMENTS **POULENC FRÈRES**
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

DIAGNOSTIC DES ADÉNOPATHIES CHRONIQUES

Par le Docteur NOËL FIESSINGER

Professeur agrégé à la Faculté, médecin des Hôpitaux (1).

C'est un sujet excessivement vaste que celui du diagnostic des adénopathies chroniques; je serai forcément incomplet, mais il me permettra de vous décrire des faits intéressants et de les fixer dans votre esprit, en vous présentant quelques malades.

On peut envisager cette question de deux manières: d'un œil chirurgical et d'un œil médical. Les deux yeux ne regardent pas sous le même angle; le chirurgien, préoccupé surtout des adénites localisées s'attachera particulièrement au diagnostic différentiel; le médecin considère principalement les adénopathies diffuses, intéressant plusieurs régions ganglionnaires, le diagnostic d'adénite est alors évident, seul compte le diagnostic causal. C'est ce point de vue qui nous retiendra.

..

1° ADÉNOPATHIES LOCALISÉES

Une adénopathie chronique, c'est la présence, dans une région ganglionnaire, de un ou plusieurs gros ganglions, sans symptômes inflammatoires: pas de rougeur, pas de chaleur, pas de fièvre, et à évolution essentiellement chronique.

Ces ganglions siègent le plus souvent dans la région cervicale ou dans la région inguinale, quelquefois dans le creux axillaire. Je ne parlerai pas ici des adénopathies trachéo-bronchiques, qui soulèvent des problèmes spéciaux.

Les Erreurs de diagnostic varient suivant la région:

Dans la région cervicale, les affections de glandes salivaires peuvent quelquefois prêter à confusion:

Regardez ce malade; notez, à distance, l'élargissement de sa face, la tuméfaction bilatérale au niveau des glandes parotides. Le siège, la localisation de chaque côté, l'absence de ganglions de voisinage vous aident à faire le diagnostic de parotidite chronique.

Vous vous appuyerez sur les mêmes arguments pour le diagnostic des augmentations de volume de la glande sous-maxillaire.

Les goîtres, surtout les goîtres localisés d'un lobe latéral du corps thyroïde, peuvent ressembler à des ganglions, mais ils s'élèvent, avec la trachée, dans les mouvements de déglutition.

Mais le corps thyroïde peut être le siège d'abcès froids

qui peuvent donner le change avec certains abcès ganglionnaires.

Nous avons vu, il y a six mois, une malade qui présentait dans la région antérieure du cou, une tuméfaction saillante et fluctuante, sans phénomènes généraux. On avait pensé à un abcès tuberculeux, quoique ceux-ci soient, généralement, localisés au niveau des chaînes cervicales latérales. Après ponction, l'examen du liquide révéla la présence de streptocoques: il s'agissait d'un abcès froid à streptocoques du corps thyroïde, cas exceptionnel méritant d'être signalé, pour lequel le diagnostic de la localisation thyroïdienne fut établi sur l'élévation de l'abcès durant la déglutition.

Les adénopathies latérales peuvent être confondues avec des branchiomes, tumeurs embryonnaires, dures, infiltrées, à allure maligne, comprimant rapidement les vaisseaux et le pneumogastrique.

Dans la région inguinale, le diagnostic se centre sur la hernie inguinale, mais la tumeur est pédiculée, réductible au moins en partie.

Songer aussi, quelquefois, aux ectopies des testicules non descendus dans les bourses.

L'adénite étant ainsi reconnue rapidement, quelle en est la CAUSE?

Cherchez-la d'abord dans le territoire lymphatique du ganglion; vous pourrez découvrir une plaie minime, une ulcération, une trace de lymphangite, un petit abcès qui sont la porte d'entrée de l'élément pathogène.

Cependant, dans de nombreux cas, la voie d'introduction ne se retrouve pas. Il s'agit alors d'inflammation chronique: telles les adénopathies cervicales survenant chez les enfants adénoïdiens qui ne sont certainement pas tuberculeux; telles les adénopathies inguinales chroniques du vieillard, à caractère purement inflammatoire.

Beaucoup plus fréquent et plus important est le diagnostic d'*Adénopathie tuberculeuse* qui, dans la région cervicale, peut se présenter dès le début, sous deux caractères: ou bien tuberculose localisée d'un seul ganglion, ou bien tuberculose en chaîne, intéressant plusieurs ganglions.

Dans le premier cas, il s'agit d'un gros ganglion unique:

Voici un jeune homme de 27 ans qui présente au cou, à gauche, une tumeur du volume d'un poing d'homme, chevauchant sous le sterno cleido-mastoïdien, s'étendant de l'angle postérieur du maxillaire inférieur jusqu'au sternum. Cette masse ovoïde est ferme, uniforme, lisse, indolore, mobile dans les deux sens. La peau est intacte. Aucun signe pulmonaire d'imprégnation tuberculeuse; aucun antécédent bacillaire.

(1) Leçon recueillie par Germain Laporte, externe des hôpitaux, le 6 février 1923, à la clinique médicale de l'Hôpital Saint-Antoine (Service du Professeur Chauffard).

L'examen de sang est normal.
On le traite par la radiothérapie sans succès.

1° Ce ganglion isolé, qu'on retrouve souvent dans les processus tuberculeux, évolue d'une façon torpide. Le plus souvent, il devient mou au centre; de la fluctuation se perçoit avec périadénite, il adhère à la peau et se fistulise. Mais il peut quelquefois ne pas se ramollir et se résorber complètement sans laisser de traces.

Dans presque tous les cas, les prélèvements en indiquent la nature tuberculeuse;

2° L'adénopathie tuberculeuse typique, en chaîne, la plus fréquente, se caractérise par la multiplicité de ganglions mobiles, inégaux, indolores, à différents stades, et dont un ou deux évoluent isolément vers la suppuration et les fistules.

Nous avons vu, à propos du corps thyroïde, qu'il existe des abcès froids non tuberculeux, à strepto ou staphylocoques, qui suppurent et guérissent à la suite d'une simple incision.

Il ne faut pas confondre ces tuberculoses ganglionnaires avec les *actinomycoses cervico-faciales*, qui atteignent les téguments sans envahir la profondeur, formant des placards rouges avec fistules. L'examen du pus, la présence des grains jaunes, l'épreuve du traitement ioduré achèvent la discrimination.

Dans la région axillaire, le ganglion, unique, siège au niveau de la pointe de l'aisselle : c'est le ganglion des pleurites du sommet, des tuberculoses en évolution. On le recherche aussi à la base du cou, dans le creux sus-claviculaire. Il ne suppure jamais.

La Syphilis, à ses trois périodes, peut être la cause d'adénopathies :

Le chancre est accompagné d'une pléiade ganglionnaire dure, mobile, indolente, ne suppurant pas, avec prédominance du « ganglion anatomique ». Ce dernier peut être très gros et simuler une tumeur inguinale, comme chez une malade venue à la consultation avec une roséole et qui avait été opérée quelques semaines avant pour une grosseur dans l'aîne; on lui avait enlevé son ganglion primaire, sans voir le chancre. Il faut donc toujours examiner les organes génitaux.

L'adénopathie secondaire siège, de préférence, à la nuque, où l'on va prendre « le poulx de la vérole ». Les ganglions petits, nombreux, en chaîne doivent être palpés la main à plat. Ils sont très durs, indolores, roulent sous le doigt. Ils ne suppurent jamais.

Les ganglions tertiaires sont rares. Ils évoluent comme une gomme syphilitique. Quand ils se ramollissent, ils peuvent simuler les ganglions tuberculeux, mais le bord des ulcérations est nettement découpé et taillé à pic.

Très souvent, la syphilis s'associe à une inflammation surajoutée, par exemple syphilis et chancrelle.

Le diagnostic des adénites cancéreuses est facile car si le ganglion est unique, il accompagne toujours une lésion de la langue, du pharynx, de l'oesophage, de l'abdomen; de plus, ce ganglion gros, dur, mobile, indolent, évolue vite vers l'adénopathie multiple.

Le ganglion de Troisier (sus claviculaire gauche) dans

les cancers de l'abdomen; le ganglion sus claviculaire du cancer du sein ont une grosse importance diagnostique pour le médecin et le chirurgien.

Dans certains cas, le cancer recherché avec soin, n'est pas retrouvé; le ganglion gros, un peu adhérent, douloureux, a une dureté très spéciale et il est localisé; on fait, par élimination, le diagnostic d'adéno-sarcome, de cancer ganglionnaire primitif.

Pour en finir avec les adénopathies localisées, je vous présenterai un malade atteint d'une affection particulière identifiée seulement en 1913, par Nicolas et Favre, sous le nom de *lymphogranulomatose vénérienne* et que Ravaut, Boulin et Rabeau décrivent et nomment *poradénolymphite suppurée bénigne*, à forme septicémique (*Presse Médicale*, 27 mai 1922).

L. G., 43 ans, après une petite érosion passagère du gland, apparue de suite après un coït, présente une adénite inguinale, du côté droit, qui se met rapidement à supurer par deux orifices.

A l'examen, on constate : à droite, un gros paquet ganglionnaire compact, adhérent. La peau est hyperémique, même violacée par places, avec deux pertuis par lesquels s'écoule un pus filant, jaune clair; à gauche, une masse analogue, avec un pertuis de fistulisation.

Au microscope, le pus montre des polynucléaires, lymphocytes, grands monos, mais pas de microbes spécifiques. Examen de sang : légère leucocytose (18.000).

Etat général subfébrile (37,3).

Évolution : après six semaines, les fistules ne sont pas encore taries; un nouveau paquet ganglionnaire est apparu dans l'aîne droite.

Médication : solution de lugol à hautes doses par voie digestive et intraveineuse.

Comme vous le voyez, ce qui frappe d'abord, c'est la présence, au niveau des aînes, d'adénites grosses, dures, indolentes, atteignant rapidement le volume d'un œuf, formées par la réunion de plusieurs ganglions. Elles sont le plus souvent unilatérales, mais ne restent pas cantonnées à la région inguinale; on peut en percevoir dans la fosse iliaque correspondante, et exceptionnellement à l'aisselle et au cou.

Après la phase d'instillation, la maladie évolue d'une façon torpide et avec une remarquable indolence : on saisit à pleines mains la masse ganglionnaire et on la mobilise sans douleur sur les plans profonds (signe de l'ébranlement de Favre). Il existe, surtout au début, des phénomènes généraux sans gravité : petite poussée fébrile vespérale (38, 38,5), asthénie, léger amaigrissement.

Cette évolution aboutit à la suppuration. Il se forme de petits abcès qui restent longtemps intra-ganglionnaires (d'où le nom de poradénite, poros = cavité) et inaccessibles à la palpation. Puis, en un point de la masse ganglionnaire, toujours sur une petite étendue, on perçoit de la fluctuation. La peau devient rouge-violette et les foyers vont s'y ouvrir par des orifices minimes, véritables petits pertuis n'ayant aucune tendance à l'agrandissement et à l'ulcération. Ils laissent écouler en faible quantité une matière granuleuse, gluante, visqueuse. Ces fistules ont une durée indéfinie, toujours très longue. S'il existe des adénopathies à distance, ce qui est rare, elles restent indurées et ne suppurent jamais.

La porte d'entrée de cette affection semble bien être une lésion génitale cutanée ou muqueuse, légère et fugace, qui passe souvent inaperçue au malade. Ce « chancre lymphogranulomateux » est représenté par une érosion minime, lenticulaire, souvent herpétiforme, qui disparaît spontanément en quelques jours, alors que l'adénopathie dure très longtemps.

L'anatomie macroscopique des lésions montre la formation du pus primitivement intra-ganglionnaire, la transformation scléreuse du tissu cellulaire voisin qui va former une masse fibreuse dure. Cette masse englobe ganglions et lymphatiques, dilatés, et laisse, après ablation chirurgicale, des cicatrices pouvant comprimer vaisseaux et nerfs et provoquer un véritable éléphantiasis du membre inférieur.

Histologiquement, présence d'amas épithélioïdes, de cellules géantes et surtout prédominance d'une réaction mononucléaire.

L'examen direct du pus des ganglions est négatif. En cultivant sur milieux spéciaux, Favre serait parvenu à isoler des micro-organismes prenant le Gram, du genre corynebactérium ?

L'étude de la formule sanguine montre une légère leucocytose (10, 12.000) avec polynucléose.

Le diagnostic, en l'absence de signe vraiment pathognomonique, se fera en éliminant les autres affections :

La tuberculose des ganglions inguinaux est rare, et si l'évolution torpide, l'indolence, l'amaigrissement ont pu faire naître la conception de l'adénite strumeuse (Lejars), appuyée par l'histologie, à cause de la cellule géante (Marion et Gandy), lesensemencements, les inoculations, sont négatifs.

L'adénopathie syphilitique ne suppure pas ; le chancre induré, la présence possible du spirochète, le Wassermann, l'épreuve du traitement sont autant de caractères distinctifs.

L'adénite chancrelleuse a une évolution aiguë ; les ganglions iliaques ne sont jamais pris ; la chancrellisation, le phagédénisme et surtout la réinoculation de la sérosité au malade, la présence de bacilles de Ducrey sont caractéristiques.

Gougerot ayant observé des bacilles de Ducrey, dans des adénopathies chroniques, décrit un bubon chancrelleux

chronique, et rapporte au bacille de Ducrey tous les phénomènes de la lymphogranulomatose vénérienne. Mais il n'a pas essayé l'épreuve de la réinoculation et ses observations sont discutées par Favre et Phylactos (Thèse Lyon, 1922).

Le bubon pectus a été confondu avec la lymphogranulomatose, il y a deux ans, au cours de l'épidémie de peste, mais « la fièvre et la douleur qui accompagnent son évolution, son accroissement de volume extraordinairement rapide et son apparition brutale, souvent en même temps que les autres symptômes : céphalalgie, frissons, nausées, hébétude : tels sont les signes qui doivent mettre rapidement sur la voie du diagnostic » (Joltrain).

On fait rentrer, maintenant, dans le cadre de la lymphogranulomatose vénérienne les adénites dites climatiques, observées dans les contrées tropicales, et qui présentent mêmes symptômes et même évolution.

Cette évolution est, somme toute, bénigne et s'oppose à l'allure maligne de la lymphogranulomatose ou maladie de Hodgkin, qu'une fâcheuse similitude de noms pourrait faire confondre.

2° ADENOPATHIES DIFFUSES

J'en arrive, enfin, aux adénopathies diffuses : elles soulèvent des problèmes de diagnostic beaucoup plus difficiles et sur celles-ci est basé le pronostic et le traitement.

Le diagnostic d'adénite est évident.

Le seul DIAGNOSTIC DIFFÉRENTIEL, qui peut être discuté, est celui d'une maladie relativement rare : l'adénolipomatose symétrique.

Regardez ce malade ; il présente, au niveau de la nuque, des bourrelets mous, presque fluctuants, mobiles, symétriques — dans la région du cou une autre tuméfaction flasque — dans la région lombaire, deux autres, symétriques, latéro-vertébrales. Il n'en a, ni dans l'aîne, ni dans l'aisselle, la maladie étant chez lui incomplète.

Les paquets adipeux siègent surtout dans les régions ganglionnaires ; ils ne gênent pas le malade et leur évolution est très lente, avec des phases de rémission.

Le DIAGNOSTIC CAUSAL est beaucoup plus difficile à établir.

entérites diarrhées



Échantillon. Env. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e

Il convient d'examiner la *rate* et le *sang* :

Le malade a-t-il une GROSSE RATE ? On divise en clinique, les splénomégalias en deux groupes très simples :

Les petites splénomégalias — la rate déborde le rebord costal de un à deux travers de doigt : on la sent seulement dans les grandes inspirations.

Les grandes splénomégalias — la rate énorme descend dans l'abdomen ; son rebord antérieur crénelé est presque au niveau de l'ombilic.

L'EXAMEN DU SANG devra porter :

Sur le nombre des globules blancs (y a-t-il ou non leucocytose ?)

Sur le pourcentage des différentes variétés de globules blancs (quel est le caractère de cette leucocytose, mono ou polynucléose).

Le volume de la rate, l'état de la formule sanguine conditionneront notre classification :

1. *S'il y a grosse rate et leucocytose*, il s'agira de LEUCÉMIE. Pratiquement, on peut faire le diagnostic de leucémie de la façon suivante : mettez, dans un tube à essai, 10 centimètres cubes d'eau distillée ; ajoutez-y une goutte de sang. Normalement, le sang est hémolysé avec une teinte rubis transparent. Chez un leucémique, la solution prendra un aspect lactescent à cause du nombre considérable des leucocytes (200 à 500.000 au lieu de 6 à 8.000).

Quelle variété de leucémie ?

Des leucémies chroniques, la *myéloïde* nous retiendra peu, car, si la rate est énorme, les ganglions restent petits et disséminés, le contraste est évident.

Dans la *lymphoïde*, au contraire, en plus de la splénomégalie, il y a hypertrophie constante de tous les ganglions, superficiels ou profonds, avec maximum dans la région cervicale. Cette lymphomatose s'accompagne de leucocytose (moins accentuée que dans la leucémie myéloïde, dépassant rarement 300.000) et de lymphémie 90 % de lymphocytes).

La *leucémie aiguë* est remarquable par les signes généraux, la température, les hémorragies, plus que par la formule sanguine. Elle évolue comme une maladie infectieuse, en quelques mois, et les ganglions ont à peine eu le temps de devenir gros.

La *chlorome*, maladie très rare, caractérisée par la coloration verte des masses ganglionnaires à la coupe par des symptômes et une marche identiques.

2. *S'il y a grosse rate sans leucocytose*, vérifiez la qualité de la formule sanguine.

Si l'équilibre est modifié en faveur des mononucléaires, il s'agit d'une *lymphémie aleucémique* : ce sont les lymphémies aleucémiques de Weill et Clerc ou les lymphomatoses aleucémiques de Vaquez et Ribierre :

Le malade présente de gros ganglions dans la région cervicale. Ces ganglions continuent à s'hypertrophier, tandis que d'autres envahissent l'aisselle, l'aîne. Ils évoluent lentement, sans complication spéciale, et peuvent être traités facilement par la radiothérapie. Il y a légère leucocytose (10.000) et mononucléose (90).

Dans les *myélémies aleucémiques* (équilibre rompu en faveur de polynucléaires), les ganglions restent normaux : anémies de Von Jacksch et Luzet ou syphilis héréditaire.

Dans ce groupe, rentre également une maladie particulière : la *maladie de Hodgkin* (synonymie : granulome malin, lymphogranulomatose diffuse, qu'il ne faut pas confondre avec la lymphogranulomatose vénérienne de Favre. Aussi ce dernier l'appelle-t-il : adénie éosinophile prurigène).

La description d'Hodgkin, en 1832, comprend un cadre très vaste : il décrit une maladie à gros ganglions, avec splénomégalie et cachexie.

Plus tard, à la lumière de l'hématologie ; on isole les adénopathies leucémiques et les pseudoleucémies dont le tableau clinique correspond à la description de l'adénie faite par Trousseau en 1866.

On distingue ensuite, dans le groupe des pseudoleucémies, des tumeurs primitives des ganglions et des adénites infectieuses : la maladie de Hodgkin rentre dans ces dernières avec la bonne description de Paltauf et Sternberg 1897, qui lui attribuent une origine tuberculeuse.

Enfin, on la considère comme une affection spéciale. Colrat (thèse de Lyon, 1921), Gastinel, Reilly et Potez (*Bulletin Médical*, 1923), en mettent au point le tableau clinique ;

La *maladie de Hodgkin* est caractérisée par quatre symptômes cardinaux :

Des *adénopathies, cervicales* principalement, mais aussi axillaires, inguinales, et même médiastinales pouvant comprimer la trachée et l'aorte. Elles forment des masses dures, bosselées, indolores, mais qui n'ont aucune tendance à la suppuration intra-ganglionnaire. Elles donnent des métastases.

Une *rate toujours perceptible à la palpation*, quelquefois très hypertrophiée, ordinairement de dimensions moyennes.

De la *température*, plusieurs variétés : type à rechutes avec accès fébriles durant huit à dix jours, séparés par des périodes d'apyrexie, faisant penser à la fièvre de Malte — type continu — type remittent.

Cette fièvre évolue pendant des mois.

Des *manifestations cutanées*, prurit localisé ou généralisé, souvent intense, accentué la nuit, résistant à toute médication.

L'hématologie montre l'anémie (3.000.000 de globules rouges), une légère leucocytose (20.000, en rien comparable à celle des leucémies) avec polynucléose (85) et éosinophilie qui serait pour Favre une des caractéristiques de l'affection.

L'évolution est essentiellement chronique, mais maligne ; elle entraîne la mort par cachexie progressive en deux à quatre ans, par infection secondaire — l'évolution aiguë est rare. Le traitement radiothérapique n'empêche pas les récives.

L'anatomie pathologique des ganglions se résume en :

Lésions inflammatoires, nombreux lymphocytes dans un tissu réticulé, également hyperplasié ; vaisseaux dilatés ; plasmocytes, polynucléaires neutrophiles et surtout abondance des éosinophiles.

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc} de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill).
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirap ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

Lésions de prolifération atypique, surtout les cellules de Sternberg : ce sont des éléments considérables, à noyau boursofflé ou multiple, à riche réseau chromatinien. On les a confondues longtemps avec les cellules géantes de la tuberculose.

L'inoculation au cobaye est exceptionnellement positive. L'étiologie reste inconnue.

La *maladie de Hodgkin* est donc une affection diffuse de tout l'appareil lymphatique, et comme telle, justiciable du traitement radiothérapique. Remarquable par ses caractères à la fois d'infection et de tumeur, elle va servir tout naturellement de transition avec le groupe suivant et d'autant mieux que si souvent dans le *granulome malin*, la rate n'est qu'un peu grosse, il peut y avoir également splénomégalie légère dans les lymphadénies : ceci montre le danger d'une division trop schématique qui ne tient pas compte des formes de passage.

3. *S'il n'y a pas de grosse rate, pas de leucocytose*, mais seulement des gros ganglions, nous rencontrons deux catégories : les lymphadénies, qui sont des inflammations chroniques, et les lymphosarcomes, tumeurs malignes.

Les lymphadénies, qui constituent les manifestations inflammatoires, comprennent plusieurs formes :

La *lymphadénie tuberculeuse* (Weill, Sabrazès), caractérisée par de gros ganglions occupant tous les carrefours et n'évoluant pas vers la suppuration. Mais pas de fièvre — pas de prurit — peu de splénomégalie. Dans le sang, lymphocytose sans éosinophilie. L'inoculation au cobaye positive.

La *lymphadénie syphilitique* donne lieu aux lymphômes syphilitiques multiples de Potier, au cours de la période tertiaire. C'est une affection rare, à évolution très lente, guérissant par le traitement.

La *lymphadénie aleucémique* (lymphomatose de Ménétrier, pseudoleucémie de Cohnheim Pinkus) comprend tous les ganglions inflammatoires non syphilitiques et non tuberculeux. Elle ressemble à la maladie de Hodgkin, mais pas de prurit, pas de température, pas de métastases ; l'examen du sang montre une lymphocytose légère et pas d'éosinophilie : histologiquement, lésions homogènes : hyperplasie diffuse des lymphocytes.

P. E., 51 ans. Voit apparaître, depuis trois à quatre semaines, des ganglions d'abord aux deux aînes, puis aux aisselles, puis au cou. A son entrée à l'hôpital, il présente une adénite volumineuse, grosse comme un œuf, de consistance molle, à contours flous, recouvertes par une peau mobile, pâle.

Rate normale.

Sang normal.

Une biopsie montre qu'il s'agit de lymphadénie aleucémique.

La radiothérapie fait disparaître tous les ganglions superficiels, mais le malade devient dyspnéique, il a des troubles abdominaux, il se cachectise progressivement et meurt trois mois après son entrée à l'hôpital.

L'autopsie révèle l'hypertrophie diffuse de tous les ganglions.

J'en arrive, maintenant, au dernier groupe, celui des *lymphosarcomes*, mal limités histologiquement, et répon-

dant cliniquement à l'évolution d'une tumeur maligne envahissante :

Ce sont d'abord de gros ganglions localisés à une région. Ils augmentent de volume et s'étendent localement. Ils sont durs et de forme pointue caractéristique. Ils ne tardent pas à ulcérer la peau. Enlevés, ils récidivent à la même place. Ils donnent également à distance des métastases, mais pas spécialement ganglionnaires. Ils ne provoquent pas de prurit. Leur évolution est très rapide.

Madame H..., 48 ans, il y a deux ans, elle a été opérée dans l'aîne droite d'un gros ganglion, dont on voit nettement la cicatrice. Six mois après, le ganglion est reparu et augmente de volume, malgré des séances de radiothérapie. L'état s'altère. Actuellement, elle présente, dans le triangle de Scarpa, à droite, d'énormes masses saillantes comprimant les veines et provoquant de l'œdème du membre inférieur ; à gauche, un autre paquet ganglionnaire. Dans la fosse iliaque droite, masse remontant à trois travers de doigt au-dessus de l'ombilic. Dans la région parotidienne, grosse adénopathie également.

La rate est perceptible dans les grandes inspirations. Elle a 10 à 11 centimètres dans son grand axe. Le foie déborde le rebord costal, à 13 centimètres sur la ligne mamelonnaire.

Le sang : leucocytose (28.000). Polynucléose 85 %, pas d'éosinophilie. Globules rouges 3 millions, Aucun signe, aux poumons, d'adénopathie trachéo-bronchique compressive.

Ce lymphosarcome est primitivement localisé ; il a un début analogue à l'adénosarcome, mais il diffuse.

Il existe, d'ailleurs, des formes généralisées d'emblée : ce sont les lymphosarcomatoses généralisées de Kundrat et Paltauf.

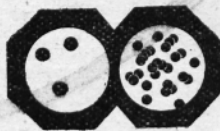
Histologiquement, tous les types sont possibles :

C'est un *lymphocytome* — typique à réticulum grêle, nettement visible, encadrant des cellules analogues aux lymphocytes — atypique (Ménétrier), à cellules plus volumineuses, irrégulières, sans réticulum visible.

C'est un *sarcome* à cellules polymorphes.

Ce peut être aussi un *plasmocytome* (Masson et Wolff), maladie atteignant le plus souvent la moelle osseuse, rarement les ganglions, et caractérisée par des cellules rappelant grossièrement les plasmocytes.

Pour terminer, sachez qu'entre tous les groupes de cette classification, il y a des formes intermédiaires : c'est pourquoi il est si difficile de trancher nettement des séparations. Faites l'examen du sang, en quantité et qualité ; palpez la rate ; pratiquez une biopsie pour l'examen histologique : vous pourrez alors établir un diagnostic précis et appliquer le traitement radiothérapique d'une façon certaine.



Sirop de DESCHIENS

à l'Hémoglobine vivante

OPOTHÉRAPIE HÉMATIQUE *Totale*

De l'Importance du Rôle du médecin dans la préparation d'un malade à l'opération

Par le Docteur DUPUY DE FRENELLE (1).

II. — EXAMEN DU POUVOIR HÉMOSTATIQUE ET DE LA RÉSISTANCE DU SANG.

Avant de livrer le malade au chirurgien, le médecin prudent l'aura assuré contre le risque hémorragie en examinant son sang à cette intention :

L'hémorragie est le risque impondérable de l'opération.

Ce sont les troubles fonctionnels du sang qui sont responsables de l'importance des hémorragies qui aggravent les opérations.

L'examen du sang faite avant l'opération permet de diminuer considérablement le risque hémorragique.

Le facteur de gravité le plus fréquent, et le plus fréquemment imprévu, dans les opérations est l'hémorragie ; non pas l'hémorragie des vaisseaux apparents qu'il est facile de pincer et de lier — mais le saignement diffus, insaisissable, obsédant de tous petits vaisseaux presque impossibles à lier. C'est ce saignement qui prolonge l'opération, obscurcit le champ opératoire et affaiblit d'autant plus le malade qu'il est souvent l'expression de la faiblesse marquée d'un organisme taré.

Le degré de fatigue de l'opéré, la lenteur de la convalescence, l'affaiblissement — sont fonction surtout de la quantité de sang perdue pendant l'opération. La persistance d'un saignement en nappe, impossible à arrêter complètement pendant l'opération, devient après celle-ci une source fertile en infection. Un opéré qui a beaucoup saigné est en danger parce qu'il se défend mal contre l'infection, comme si la perte de son sang avait épuisé ses moyens de défense.

C'est pourquoi avant l'opération il est très prudent de prévoir les facultés hémostatiques du malade ou ses tendances à l'hémorragie, par l'examen de son sang.

La puissance hémostatique d'un sujet se mesure à :

1° La durée de saignement d'une piqûre du lobule de l'oreille ;

2° Le temps que met une goutte de sang à se coaguler sur une goutte de verre ;

3° La teinte plus ou moins foncée de cette goutte recueillie sur un papier buvard puis comparée à un tableau hémoglobinométrique.

(1) L'examen du fonctionnement du foie a été étudié dans un précédent article.

Ces deux articles sont extraits de : « Pour diminuer le risque opératoire » qui paraîtra chez Maloine dans le courant de 1923.

(1) Waltman Walter (Rochester). Surgery, Gynecology, Obstetrics 1921, vol. XXXIII n° 6, p. 631-637.

Recherche de la durée du temps de saignement.

Avec une lancette, de préférence avec la lancette de Bensaude si pratique, on fait une incision de 4 à 2 millimètres au niveau du lobule de l'oreille. On recueille, sur un papier buvard spécial, les gouttes qui tombent, sans toucher à ce lobule pendant toute la durée de l'expérience.

Si le sang coule de cette plaie pendant plus de 6 minutes il y a lieu de se méfier ; si l'hémorragie dure 8 à 10 minutes on doit considérer le sujet comme hémorragique et le traiter en conséquence avant de l'opérer.

Recherche du temps de coagulation.

Comme complément de cette épreuve on examine le temps que met à se coaguler une goutte de sang tombée sur une lame de verre. On prend deux lames de verre propres et sèches. Sur chacune on fait tomber une goutte de sang provenant d'une piqûre et l'on note l'heure exacte.

Après 5 à 6 minutes d'attente on incline lentement les lames pour voir si la coagulation est complète, ou si les gouttes ont tendance à se déformer. On fait cet examen toutes les deux ou trois minutes jusqu'au moment où l'on constate que l'on peut placer les lames verticalement sans que la convexité de la goutte soit modifiée.

C'est en moyenne en une dizaine de minutes que la coagulation se produit.

Si la goutte de sang tombée sur la lame de verre met plus de 10 minutes à coaguler il est prudent de contrôler cette première épreuve par la suivante.

Recherche plus précise du temps de coagulation avant les grosses opérations.

Le temps de coagulation observé sur une piqûre du lobule de l'oreille peut être faussé parce que l'adjonction du suc tissulaire mêlé au sang abrège ce temps de coagulation.

Chaque fois que le temps de coagulation par piqûre du lobule de l'oreille dépasse 10 minutes — chaque fois qu'il s'agit d'une opération importante surtout sur un hépathique, sur un cancéreux, il est prudent d'opérer la recherche du temps de coagulation sur un centicube de sang prélevé dans la veine (méthode Lee et White).

Prélevez un centimètre cube de sang avec une seringue de verre par ponction veineuse.

Versez ce sang dans deux petits tubes de verre de même calibre, stérilisés par la chaleur sèche et refroidis.

Ou bien déposez la seringue tenue verticalement sans la remuer.

Observez le temps que le caillot met à se former.
Le sang se coagule normalement dans un temps variant entre 5 à 10 minutes.

Recherche de la rétractibilité du caillot.

Au bout de quelques heures le caillot se rétracte. Il y a normalement rétractibilité du caillot qui exsude un sérum jaune clair.

Il peut arriver au contraire que le caillot ne se rétracte pas. Le tout forme une masse unique, une gelée adhérente aux parois du tube de verre. Il y a irrétractibilité du caillot.

Hayem et Bensaude attribuent l'irrtractibilité du caillot à une lésion des hématoblastes qui jouent un rôle important dans la réfection du sang après les hémorragies.

D'autre fois le caillot formé au bout d'un quart d'heure se redissout au bout de quelques heures dans le sérum.

L'émiettement secondaire du caillot, sa redissolution dans le sérum est également un avertissement qui doit faire réfléchir à la veille d'une opération.

La recherche de l'action du chlorure de calcium sur le sang peut donner des renseignements sur l'efficacité possible du traitement préparatoire par le chlorure de calcium.

Six gouttes d'une solution de chlorure de calcium à 1 pour 200 sont mêlées à un centimètre cube de sang veineux. Le temps nécessaire à la coagulation de ce sang calcique constitue le temps « calcique » de ce sang.

Quand le temps calcique est plus court que le temps de coagulation du sang veineux pur on peut obtenir l'abaissement du temps de coagulation par l'administration, par la bouche, de lactate de calcium pendant une durée de trois jours (Lee et White).

Vérification du taux de l'hémoglobine.

Chaque fois que le malade que vous devez opérer a les lèvres un peu pâles, chaque fois que ce malade a perdu ou

a pu perdre du sang pendant le cours de sa maladie, il est préférable de mesurer le taux de l'hémoglobine. Cette recherche est extrêmement simple à pratiquer, il suffit de posséder un hémoglobinomètre de Tallqvist (hémoglobinomètre du praticien, Maloine éditeur). Ce tableau est divisé en une série de placards rouges progressivement de plus en plus foncés.

Vous portez le papier buvard spécial de l'hémoglobinomètre sur lequel une goutte de sang a été déposée en face de chaque échelon de l'hémoglobinomètre jusqu'à ce que la teinte du buvard taché du sang du malade et la teinte du tableau soient exactement semblables. Vous lisez le pourcentage de l'hémoglobine écrit en regard de cet échelon. Tout malade qui a un taux d'hémoglobine au-dessous de 35 % ne doit pas être opéré avant que l'on ait fait remonter ce taux au moins au-dessus de 40.

Je connais un chirurgien qui il y a une quinzaine d'années a perdu une malade (hystérectomie pour fibrome) parce qu'il n'avait pas voulu ajouter foi à cette épreuve. « Laissez-donc, avait-il dit à son chef de laboratoire, j'ai une très grande expérience clinique de ces choses-là. Cette malade est assez résistante. Vous verrez qu'elle supportera très bien l'opération. » Le lendemain soir qui suivit l'opération la malade était morte sans aucun autre signe qu'un affaiblissement progressif. Et ce chirurgien fort habile de s'écrier : « Jamais plus, vous entendez bien cher ami, jamais plus je n'opérerai un fibrome sans avoir recherché le taux de son hémoglobine ». Puissent tous les chirurgiens ne pas attendre le fatal avertissement pour rechercher le taux de l'hémoglobine avant toute opération importante. La recherche en est tellement simple que lorsque l'on possède un hémoglobinomètre on ne manque jamais de s'en servir chaque fois que l'occasion s'en présente. Cela demande une minute à peine.

C'est surtout chez les hépatiques et encore plus chez les ictériques que l'on doit faire la triple recherche du temps de saignement, du temps de coagulation et du taux de l'hémoglobine.

**Sirop
Granules
Ampoules**



LUDIN

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

**Sirop
Granules
Ampoules**

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

Notes anatomiques à propos de la Sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire

Par le Docteur LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL (de Tours)

(Travail de l'Institut Anatomique de l'École de Médecine de Tours, présenté à la Société d'Anthropologie de Paris le 1^{er} Décembre 1921).

La question de la sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire a fait depuis quelques années l'objet d'un très grand nombre de travaux, et a été plus spécialement étudiée par les anatomistes et les cliniciens italiens, américains et français. On a eu surtout en vue de rechercher les rapports qui pouvaient exister entre les variations morphologiques de la deuxième pièce lombaire, et certains symptômes pathologiques.

C'est le Docteur Mario Bertolotti (1), de Turin, qui en 1916 attira l'attention sur la coïncidence de ces dispositions anatomiques avec des affections diverses du membre inférieur d'origine probablement sciatique et depuis, ses élèves (2) ont multiplié les observations.

Le Docteur A. Feil (3) fit connaître en France les travaux du savant italien dans un article de la *Gazette Médicale du Centre* du 15 mars 1920, et après lui une longue liste d'auteurs ont apporté leur contribution à ce sujet qui était une actualité médicale. Il faut citer surtout les articles de M. Nové-Josserand, dans la *Presse Médicale* du 28 juillet 1920; de M. Mauclair, dans le *Paris Médical* du 29 janvier 1921; de M. Michel, dans la *Gazette des Hôpitaux* du 26 février 1921; de M. Imbert, dans le même journal du 2 juillet suivant; de M. Feil, dans le *Progrès Médical* du 26 mars 1921, etc., etc.

On aurait pu penser que d'une telle quantité de documents la lumière définitive aurait été faite dans cette question assez complexe, il n'en est malheureusement rien et il ne semble pas encore qu'aujourd'hui, malgré tout le travail accompli, on puisse donner des conclusions précises.

C'est que tous les auteurs qui ont abordé ce sujet se sont appuyés sur des documents radiographiques. On a fait un grand usage des rayons X en clinique depuis quelques années, mais on a voulu faire de l'anatomie radiologique. C'est sur les apparences trompeuses des images ainsi obtenues qu'on a voulu appuyer des considérations anatomiques et établir des classifications. Ce sont là procédés d'examen rapides, mais combien insuffisants lorsqu'il

s'agit de fixer des points d'anatomie. Aussi bien faut-il absolument rejeter toutes les recherches qui s'appuient sur ce seul procédé d'investigation.

Certains auteurs ont versé dans le débat des statistiques faites d'après des observations prises sur des pièces sèches, et des squelettes montés. Mais ici encore il faut remarquer que sur de tels objets les rapports anatomiques ne sont pas conservés et sont étrangement modifiés.

A notre avis c'est sur le cadavre qu'il aurait fallu d'abord rechercher la solution du problème; c'est par la dissection de la région lombo-sacrée sur une série de sujets qu'il convenait d'établir des statistiques; c'est par la vérification anatomique des symptômes cliniques observés qu'il était nécessaire d'appuyer les considérations étiologiques. Aussi bien la lecture de cette masse de travaux n'est-elle pas sans vous laisser une sensation de vague et d'artificiel. On ne sort jamais de l'hypothèse ou de la théorie. Aucun auteur n'entraîne avec lui l'adhésion complète.

C'est donc par l'anatomie du cadavre qu'il faut reprendre tout ce sujet. D'abord il conviendra d'étudier sur place les diverses dispositions morphologiques du squelette lombo-sacro-iliaque et cela sur des séries suffisantes de sujets; ensuite il faudra faire l'examen nécroscopique des malades chez lesquels on aura remarqué le syndrome clinique de Bertolotti.

Ce n'est qu'après ce travail préliminaire qu'on sera autorisé à tirer des conclusions nettes et définitives.

Nous voulons dans cette note préliminaire apporter les résultats des recherches morphologiques que nous avons entreprises à l'Institut anatomique de l'École de Médecine de Tours. Nous avons plus spécialement étudié: 1° les variations de sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire; 2° le ligament lombo-ilio-sacré; 3° les rapports de la cinquième paire lombaire dans le trou de conjugaison lombo-sacré.

I

LES DEGRÉS DE SACRALISATION DE LA CINQUIÈME VERTÈBRE LOMBAIRE.

Les variations que présente l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre lombaire, sont excessivement fréquentes et de types très divers. On sait que toutes les pièces du rachis situées dans les régions de transition sont ainsi sujettes à varier, c'est ce qu'on a nommé l'hétéromorphisme régional.

Le professeur Le Double, dans son *Traité des variations des os de la colonne vertébrale de l'homme*, publié en 1912,

(1) MARIO BERTOLOTTI. — *Lezioni di radiologia Medica*. In: Riforma Medica. Anno XXXIII, n° 4-6.

Id. — Contributo alla conoscenza dei vizi di differenziazione regionale del rachide con speciale riguardo all'assimilazione sacrale della V. lombare. In: *La Radiologia Medica*, 1917.

(2) ARMANDO ROSSI. — Schitiche di origine scheletrica da anomalia vertebrale e la sindrome del Bertolotti. In: *Chirurgia degli organi di movimento*, dicembre 1918.

(3) ANDRÉ FEIL. — La sciatique par malformation vertébrale; le syndrome de Bertolotti. In: *La Gazette Médicale du Centre*, 1920, page 72.

a parfaitement étudié les différentes dispositions de cette vertèbre et a établi une classification qui a été généralement adoptée, il a indiqué par quels degrés l'apophyse transverse, prenant un plus grand développement, se rapproche, puis entre en contact, enfin s'articule et se fusionne avec le sacrum. Il a groupé tous ces phénomènes tendant à la sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire, en cinq degrés que nous décrirons ainsi :

Dans le *premier degré*, l'apophyse transverse est augmentée de longueur et aussi de volume. Elle a la forme soit d'une longue lame, soit d'une masse quadrilatère. On remarquera sur le bord inférieur de l'apophyse, un tubercule généralement assez marqué sur lequel adhèrent les faisceaux verticaux du ligament lombo-ilio-sacré. Quel que soit le développement pris par l'apophyse, elle n'entre jamais directement en contact avec la crête iliaque lorsque le sujet est debout. Mais, dans les mouvements de latéralité du rachis, l'extrémité de l'apophyse, ainsi exagérément longue, vient heurter et s'appuyer sur l'os iliaque; il existe à ce point une bourse séreuse que nous avons vu parfois très volumineuse, qui peut être dédoublée, et qui est comprise dans l'épaisseur des fibres lombo-iliaques.

Dans un *second degré*, l'apophyse transverse est très augmentée de volume, mais s'est surtout accrue par son bord inférieur et surtout au niveau du tubercule que nous venons de signaler. C'est par ce point qu'elle arrive au contact plus ou moins intime avec la face supérieure de l'aileron sacré. Il se développe à ce niveau entre les deux os une autre bourse séreuse.

Dans un *troisième degré*, l'apophyse transverse présente à la partie externe de son bord inférieur une surface articulaire (très variable d'ailleurs de forme et de dimension) qui s'adapte avec une surface semblable située sur la face supérieure de l'aileron sacré. La fente horizontale entre l'apophyse et le sacrum est ainsi convertie en un trou. La cinquième vertèbre lombaire, à ce degré, conserve encore un peu de mobilité dans les deux plans sagittal et latéral.

Dans un *quatrième degré* (4^e et 5^e degrés de la classification de Le Double qui distingue les variations unilatérales et bilatérales) les surfaces articulaires entre les deux os sont plus étendues. L'apophyse transverse s'articule en outre avec l'os iliaque lequel présente au-dessus de la facette auriculaire, une deuxième facette articulaire. A ce degré la cinquième pièce lombaire n'est plus mobile sur le sacrum : elle a perdu son indépendance physiologique. Le trou de conjugaison est plus régulier qu'au degré précédent.

Dans un *cinquième degré* (6^e degré de Le Double) la fusion est complète entre l'apophyse transverse et le sacrum et l'indépendance primitive des deux éléments osseux n'est plus reconnaissable qu'à un sillon ou à une crête transversale. La facette auriculaire de l'os iliaque est augmentée de hauteur, et s'articule à la fois avec le sacrum et avec la cinquième lombaire : elle peut ne présenter qu'une surface articulaire commune pour recevoir les deux os, ou bien être divisée par une crête en deux portions inégales, l'une inférieure et plus grande pour le sacrum, l'autre supérieure et plus petite pour la vertèbre. La cin-

quième vertèbre a perdu alors toute indépendance anatomique.

A tous ces différents degrés, la variation peut exister d'un seul côté seulement ou bien des deux côtés à la fois, ou encore le processus de sacralisation est plus accentué d'un côté que de l'autre. De là des asymétries très accusées de la cinquième vertèbre et qui ont frappé la plupart des anatomistes.

Il nous semble, d'après nos recherches personnelles, que la sacralisation, quelque soit son degré, soit plus fréquente et plus accusée du côté droit que du côté gauche.

Elle est aussi beaucoup plus fréquente chez l'homme que chez la femme, dans la proportion de trois à un.

Si nous cherchons la proportion centésimale suivant laquelle chacun des degrés de sacralisation se présente, nous obtenons les chiffres suivants :

	Homme	Femme
1 ^{er} degré.....	32,0 0/0	18,0 0/0
2 ^e degré.....	10,0 0/0	4,0 0/0
3 ^e degré.....	2,0 0/0	0,5 0/0
4 ^e degré.....	0,8 0 0	0,2 0/0
5 ^e degré.....	0,01 0/0	0,01 0/0

Toutes les diverses variétés que nous venons de décrire se trouvent déjà constituées définitivement au moment de l'achèvement de l'ossification du rachis, c'est-à-dire vers la vingt-cinquième année. On ne peut pas dire que la sacralisation soit le fait d'un processus pathologique, survenant secondairement et tardivement chez des personnes âgées. Il ne faut pas non plus parler d'une ossification des ligaments lombo-ilio-sacrés ayant amené le rapprochement puis la fusion des os : dans les cas de sacralisation à tous les degrés les fibres ligamenteuses transverses et verticales sont conservées quoique réduites.

Nous représentons ici, d'après les pièces conservées au Musée d'anatomie de l'École de Médecine de Tours, les divers degrés de ce phénomène de sacralisation (figures 1, 2, 3, 4, 5 et 6).

II

LE LIGAMENT LOMBO-ILIO-SACRÉ.

Le ligament lombo-ilio-sacré est une formation fibreuse très solide qui réunit l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre lombaire d'une part à l'os iliaque et au sacrum d'autre part.

Il comprend des fibres transversales et des fibres verticales.

Les fibres transversales s'insèrent en dedans : 1^o sur l'extrémité de l'apophyse qu'elles coiffent ; 2^o sur le bord inférieur de cette apophyse et sur la plus grande partie de la face antérieure ; 3^o accessoirement certaines fibres proviennent de la face antérieure du corps de la vertèbre, du ménisque lombo sacré et même parfois de la face antérieure du corps du sacrum. Toutes ces fibres de longueur très inégale forment un faisceau épais et résistant qui se

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hôp^x de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses
(Cures prolongées d'entretien) 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes
les préparations
de Digitale et à
la Meilleure
Digitaline



~ Action ~
plus rapide
plus intense
plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VI^e

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie: 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr: VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

"GOBÉROL"

POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ACALINE EN COMPRIMÉS

1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude

Toilette-Gynécologie-Lencorrhées-Métrites, etc.

CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC

LE " RÉGYL "

Gastralgie

Dyspepsie

Régularise complètement les
fonctions de l'estomac.

(1 comprimé après chaque repas)

Echantillons, notices sur envoi de
l'annonce ou de la bande du journal
au Laboratoire Central FIEVET,
53, rue Réaumur, PARIS (II^e).

MÉTRITES, OPHTALMIES, ORCHITES, ANNEXITES
BLENNORRAGIES, ARTHRITES



CHÈQUES POSTAUX:
PARIS 303-92

Eucratol

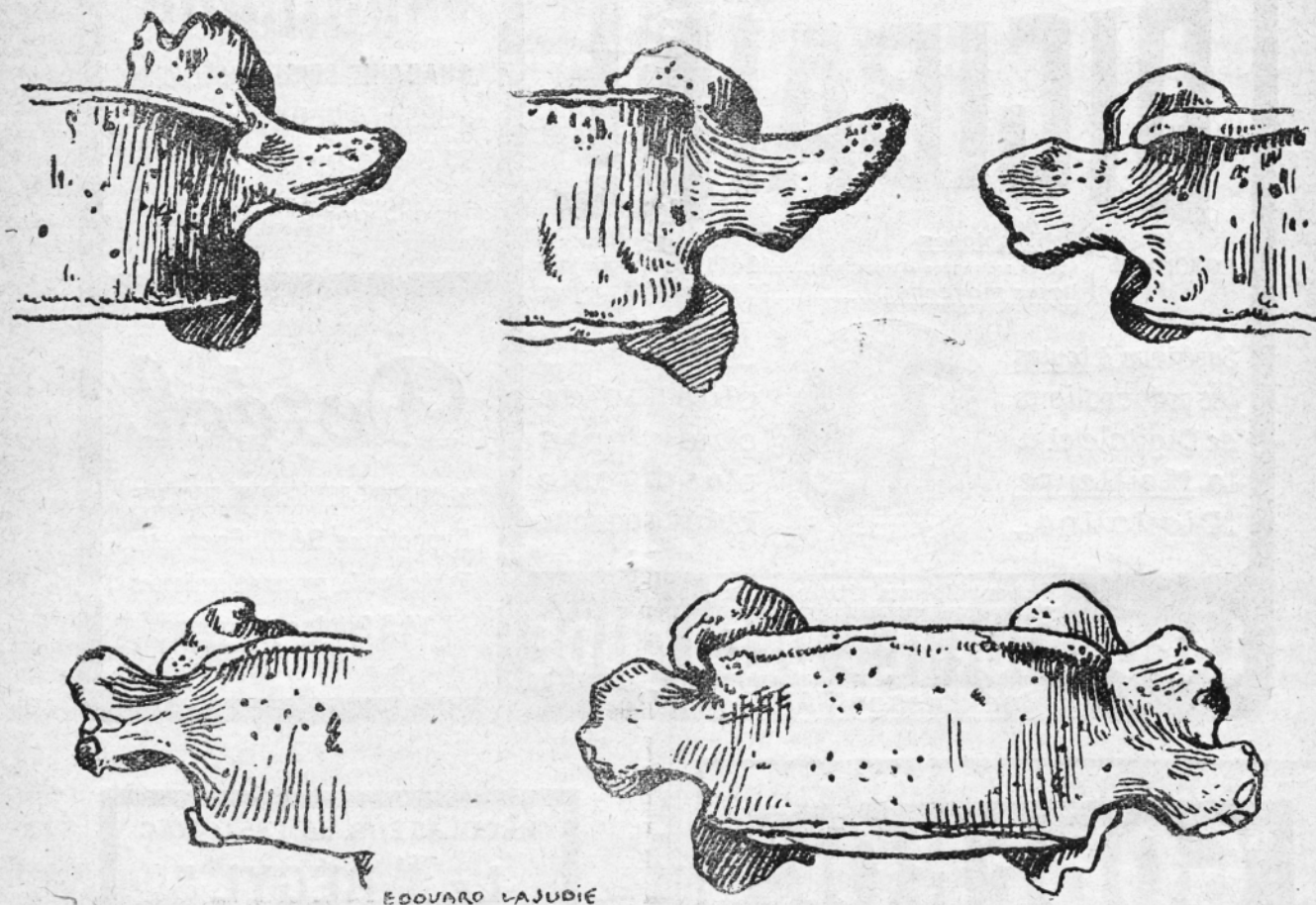
AMPOULES
et
COMPRIMÉS

VACCIN CURATIF

contre les GONOCOCCIES

algues et chroniques et leurs complications

LABORATOIRE CREUZÉ & C^o, 1, Rue Bonaparte, PARIS (VI^e) T^{él} COBELINS 24-32



LÉGENDES DES FIGURES 1, 2, 3, 4, 5.

Apophyse transverse de la cinquième vertèbre lombaire.

Figure 1. — Apophyse transverse normale | .

Figure 2. — Apophyse transverse exagérée de longueur. Apophyse en lame | . (Premier degré).

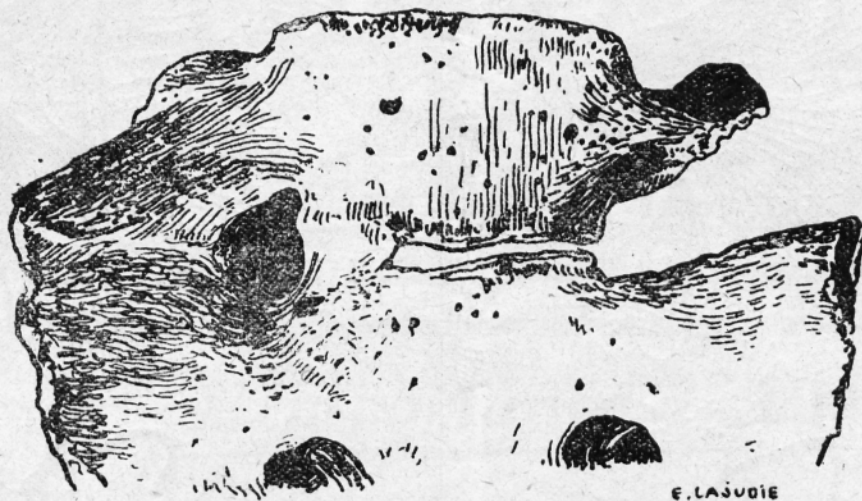
Figure 3. — Apophyse transverse exagérément développée entrant en contact avec l'aileron sacré. Apophyse étalée | . (Deuxième degré).

Figure 4. — Apophyse transverse articulée avec le sacrum | . (Troisième degré).

Figure 5. — A droite (même disposition que la figure 4, il existe néanmoins une petite surface articulaire avec l'os iliaque. A gauche l'apophyse transverse s'articule largement avec l'os sacrum, avec l'os iliaque. (Quatrième degré).

fixe en dehors sur la crête iliaque en un faisceau en éventail qui débordé souvent cette crête pour empiéter dans la fosse iliaque et sur le pourtour de la facette articulaire.

s'épanouir d'une part sur la fosse iliaque, d'autre part sur le rebord supérieur de l'aileron du sacrum. De là le nom de ligament lombo-ilio-sacré que nous préférons à celui du



Sacralisation de la cinquième vertèbre lombaire.

Figure 6. — Fusion complète de l'apophyse transverse droite du sacrum et articulation de cette apophyse avec l'os iliaque. (Cinquième degré). |

A gauche l'apophyse transverse est du premier degré.

Les fibres verticales, moins nombreuses et moins serrées, s'insèrent en haut sur le bord inférieur de l'apophyse transverse et principalement sur le tubercule que nous y avons signalé; des fibres plus internes proviennent parfois du corps vertébral. Ces éléments forment un ruban mince qui ferme en dehors la fente apophyso-sacrée, et vient

ligament ilio lombaire. Assez souvent des fibres verticales, provenant de la face antérieure du sacrum viennent se jeter sur ce ruban et le renforcer; elles divisent ainsi l'espace ou le trou de conjugaison en deux étages: l'un supérieur par lequel passent des vaisseaux; l'autre inférieur, par lequel passe le cinquième nerf lombaire.

L'Auvergne Thermale

LA BOURBOULE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cures arsenicales

Lymphatisme, Adénopathies, Aff. des voies respiratoires (protuberculose), Anémie, Chlorose, Paludisme, Diabète, Aff. cutanées, Mal. des Enfants

CHATEL-GUYON

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Intestinales

Entérites, Constipation, Diarrhées, Infect. intestinales, Congestions hépatiques, Dyspepsies infantiles, Maladies coloniales.

ROYAT

1^{er} Mai - 15 Octobre
Affections Cardiaques et Artérielles

Aff. et troubles fonctionnels du cœur, Troubles de la circulation (Hypertension et Artério-Sclérose), Arthritisme, goutte, rhumatisme, Diabète, Eczéma sec, Anémie.

LE MONT-DORE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Providence des Asthmatiques

Aff. des voies respiratoires, Asthme, Emphysème, Séquelles d'atteintes infectieuses, Trachéo-Bronchites, Rhino-Pharyngites, Rhume des foins.

SAINT-NECTAIRE

15 Mai - 1^{er} Octobre
Cure de l'Albuminurie

Cure de reminéralisation, Cure de lavage, Anémie, Lymphatisme, Arthropathies, Gynécopathies.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX ÉTABLISSEMENTS THERMAUX

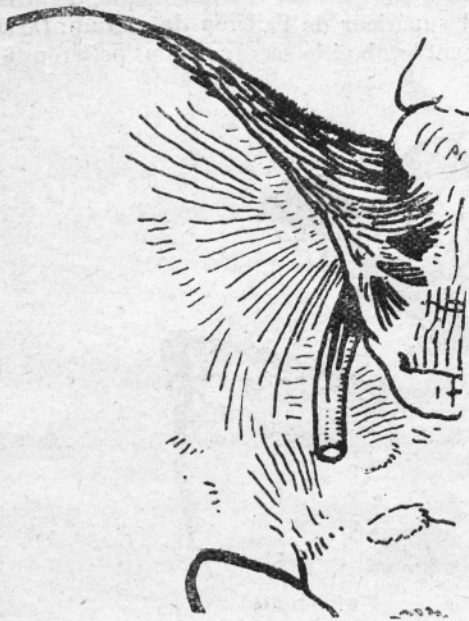


Figure 7. — Ligament lombo-ilio-sacré;

La figure 7 représente un ligament réduit à ses seules fibres transversales. Les fibres verticales font complètement défaut. (Le cinquième nerf lombaire est en partie recouvert par les fibres les plus inférieures).



Figure 8. — Ligament lombo-ilio-sacré.

La figure 8 représente un ligament où sont nettement différenciées les fibres lombo-iliaques transverses et les fibres lombo-ilio-sacrées verticales. (Le cinquième nerf lombaire est en rapport immédiat avec le corps du sacrum).



Figure 9. — Ligament lombo-ilio-sacré.

La figure 9. Disposition particulière des fibres descendantes dont le faisceau principal prend naissance en haut tout près du corps de la cinquième lombaire. Il existe en outre de petits fibres tendues entre le corps et l'aileron sacré recouvrant le cinquième nerf lombaire.

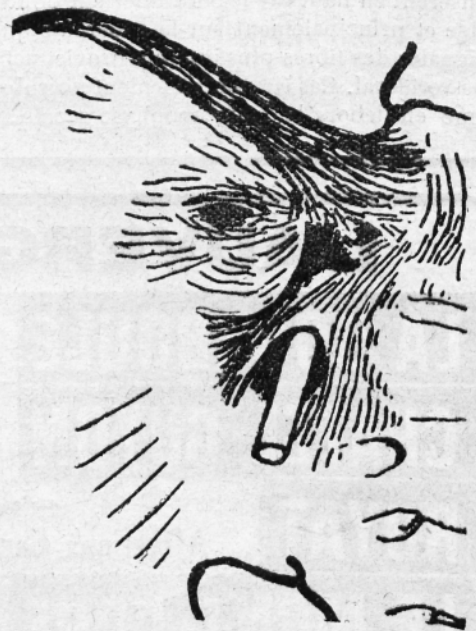


Figure 10. — Ligament lombo-ilio-sacré.

La figure 10. Les fibres verticales du ligament sont renforcées par des fibres provenant du sacrum et réduisant le trou de conjugaison où passe le cinquième nerf lombaire.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'iode et les iodures sans iodisme

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme d'iodure alcalin
Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Musc, PARIS

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU

NUJOL
Standard Oil C°
(New Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente :

A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste

38, Rue du Mont-Thabor
PARIS

L'Importance de la Viscosité

Pour obtenir les meilleurs résultats avec l'huile de vaseline, il est nécessaire d'employer un produit qui présente toujours le même degré de viscosité et d'absolue pureté.

La viscosité du **NUJOL** a été fixée après de longues expériences cliniques : elle répond en tous points aux prescriptions des principales autorités médicales.

L'uniformité du **NUJOL** est assurée par un corps de chimistes expérimentés qui suivent le produit dans les différentes phases de sa fabrication.

Le **NUJOL** est sans goût ni odeur et ne contient aucune impureté.

Le **NUJOL** peut être pris à tout âge, en tout état de santé, en doses exactement appropriées à chaque cas particulier.

Echantillons et Brochures sur demande :

BEDFORD PETROLEUM COMPANY

88, Avenue des Champs-Élysées - PARIS

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire)

TÉLÉPHONE N° 6

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
-- RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ --

Chorée -- Emotivité (Troubles de l') -- Idées fixes -- Impulsions -- Insomnies -- Morphinomanie
Neurasthénie -- Obsessions -- Peurs morbides -- Psychonévroses -- Tics -- Volonté (Maladies de la)

**MALADIES FÉBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES.**

LE QUINIUM ROY

GRANULÉ

Tonique : 1 cuill. à café aux repas

Fébrifuge : par cuill. à soupe ...

(Soluble dans tous liquides)

ASTHÉNIE

POST-GRIPPALE, ANÉMIE

PALUDISME, etc.

84, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

**révulsif idéal liquide, qui produit une révu-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.**

*Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.*

Établissements PAULIN & BARRE

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

Action élective sur le **FOIE**

GRANDE SOURCE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

CURE de l'Arthritisme chez les ENFANTS

Saison 1923 : Ouverture d'un **PARC spécial D'ENFANTS**

25 mai au 25 septembre

Sous direction médical

JEUX — SPORTS — CULTURE PHYSIQUE

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX

au Public **6 fr**

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER, Docteur en Pharmacie**
Ancien Interne des Hôpitaux de Pis. - 49, Av. de Villiers. PARIS, Tél. 533-58.

Nous donnons ici quelques figures représentant des variations de ce ligament. Nous ne pouvons pas donner ici toutes les dispositions observées tellement elles sont nombreuses. Celles que nous avons choisies sont parmi les plus fréquentes et les plus caractéristiques.

III

LE TROU DE CONJUGAISON LOMBO-SACRÉ.

Sur un rachis normal l'espace latéral, compris entre la cinquième lombaire et le sacrum a la forme d'une fente. Cette fente est quadrilatère. Elle est limitée *en haut* par le bord inférieur de l'apophyse transverse, dont l'extrémité distale est légèrement dirigée en haut; c'est sur ce bord que se trouve comme nous l'avons dit un fort tubercule d'insection pour les faisceaux descendants du ligament lombo-ilio-sacré; — en dedans par la face externe du corps de la cinquième lombaire, le disque intervertébral lombo-sacré, la face externe du corps du sacrum; en bas par la face supérieure, lisse, de l'aileron sacré.

Nous noterons que l'apophyse transverse de la cinquième lombaire est toujours située au-dessous d'une ligne tangente au bord supérieur des crêtes iliaques droite et gauche.

Sur le cadavre cette fente est ordinairement limitée en dehors par un faisceau fibreux: les fibres descendants du ligament lombo-ilio-sacré déjà signalés et que nous avons étudiés en détail.

La fente ainsi fermée est convertie en un canal ostéo-fibreux qui a la forme d'un quadrilatère trapézoïde dont le bord supérieur est moins large que le bord inférieur: dont le bord interne est vertical et le bord externe oblique de dedans en dehors et du haut en bas. Le cinquième nerf lombaire occupe l'angle inféro-interne de cet espace dont il ne remplit qu'une partie très restreinte.

Au fur et à mesure que se produit le phénomène de sacralisation, nous voyons cet espace ostéo-fibreux se convertir en un trou exclusivement osseux. L'apophyse d'insection du ligament lombo-ilio-sacré augmente de volume, se rapproche de la face supérieure de l'aileron sacré; puis arrive au contact de cette face; s'articule, enfin se soude avec elle.

Ce trou de conjugaison antérieur ainsi constitué par la vertèbre et le sacrum a une forme généralement arrondie sauf à sa partie interne qui est verticale.

Il est situé un peu latéralement de la ligne des trous de conjugaison antérieurs du sacrum, et a des dimensions généralement un peu plus grandes que le premier trou sacré.

Par un processus tout semblable s'est constitué un trou de conjugaison postérieur lombo-sacré.

C'est dans le trou de conjugaison ostéo-fibreux, lombo-sacré, que se trouve le cinquième nerf lombaire. Ce nerf assez volumineux et atteignant un diamètre de quatre millimètres en moyenne est placé dans la portion la plus interne de ce trou; il glisse le long du ménisque articulaire, puis atteint la face supérieure de l'aileron sacré; celle-ci

forme avec le corps de l'os une espèce de gouttière toujours lisse et c'est dans cette gouttière qu'est couché le nerf.

Le nerf lombaire n'occupe donc qu'une toute petite partie du trou de conjugaison et la portion la plus interne, le reste du trou est occupé de la graisse.

Le nerf lombaire peut-il être comprimé par l'apophyse transverse?

Lorsque l'apophyse transverse est normale et que le rachis est incliné, la fente lombo-sacrée est diminuée; mais lorsque l'inclinaison est portée au maximum, jamais nous n'avons pu constater de compression du nerf et l'apophyse transverse en reste toujours éloigné, au minimum, de 8 millimètres.

Lorsque l'apophyse transverse est augmentée de volume et de longueur, son extrémité vient buter contre l'os iliaque de telle sorte que les mouvements latéraux sont diminués. Dans ce cas le nerf est précisément protégé par la longueur de l'apophyse et on ne saurait songer à une pression exercée sur lui par l'os.

Lorsqu'enfin le processus de sacralisation a amené la formation d'un trou transversaire entièrement osseux, le danger de compression est diminué encore et même supprimé, et le cinquième nerf lombaire est à cet égard dans les mêmes conditions que les racines antérieures des nerfs sacrés.

Dans aucun cas le cinquième nerf lombaire ne peut être comprimé par les os voisins.

CONCLUSIONS.

Des conditions anatomiques que nous venons de rappeler il est permis de tirer les conclusions suivantes:

1) C'est par hypothèse qu'on a pu prétendre que, dans le cas de développement exagéré de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre lombaire, il pouvait se produire une compression permanente ou transitoire de la cinquième racine antérieure lombaire.

2) Cette racine, logée le long de l'angle inféro-interne du trou de conjugaison (ostéo-fibreux ou osseux) lombo-sacré, n'occupe qu'une faible portion de ce trou et ne prend aucun rapport avec l'apophyse transverse de la dernière pièce lombaire.

Demandez des renseignements

pour toutes analyses médicales (Wassermann, Besredka, Auto-vaccins, etc.), aux

LABORATOIRES MÉTADIER, TOURS

RÉSULTATS COMMUNIQUÉS PAR TÉLÉPHONE

Tarif médical. - Matériel de prélèvement

A PROPOS D'ALLAITEMENT AU SEIN ET DE GOUTTES DE LAIT

Par le Docteur BABEAU

Entre l'arbre et l'écorce il ne faut point mettre le doigt dit la « Sagesse des nations ».

Et voilà que j'ai la fâcheuse tendance de vouloir toujours dire ce que je pense sans jamais m'inquiéter de mon « doigt ».

Non que j'aie l'intention de jouer à l'arbitre entre le Docteur Chaumier et les Docteurs Paterné et Grasset, qui mettent une si belle ardeur à prouver qu'il suffit de parler de lait pour qu'aussitôt le ton s'échauffe et tourne à l'aigre.

Je lis notamment que le Docteur Chaumier n'est pas un puériculteur.

Puériculteur je ne sais, mais je le considère comme pédiatre de talent dont le « Traité des Maladies de l'Enfance » est un titre de gloire.

Pédiatre dont la réputation — loin de son clocher — est telle que lorsque ma lointaine jeunesse s'abritait entre les murs de l'hôpital général de Montpellier, à l'ombre de notre vieille et chère Faculté, son nom y était connu et ses opinions en médecine infantile faisaient loi.

Je me souviens à ce propos qu'un interne de la clinique infantile à laquelle j'étais attaché, voulant écrire une thèse sur le rachitisme, s'adressa au Docteur Chaumier pour se documenter.

Quand il reçut sa réponse il en éprouva quelque joie, dirais-je quelque orgueil. Je le vois agitant la lettre qu'il venait de recevoir de celui que nous considérons comme un Maître en Pédiatrie et tous faisant cercle nous en écoutions la lecture. Dans notre enthousiasme juvénile nous l'enviions de posséder ce papier. Tant il est vrai qu'on n'est prophète que loin de son pays. Et cependant ceci n'est pas scrupuleusement exact, car même à Tours, avant ces petits incidents, un de mes confrères parmi les plus instruits et les plus respectés, me disait : « J'estime que le nom de Chaumier est un de ceux qui restera car il a écrit un livre sur les maladies des enfants qui suffit à assurer la durée de son nom. »

Voilà pour le pédiatre.

Quant à la question de l'allaitement naturel ou artificiel, je n'arrive pas en lisant les deux rapports à comprendre les motifs de cette polémique si piquante puisque tout le monde est d'accord.

Le Docteur Chaumier, avec tous les médecins qui ont soigné des enfants, est d'avis que l'allaitement artificiel est un facteur de mort pour les nourrissons et les statistiques qu'il cite sont impressionnantes.

D'autre part le Docteur Paterné nous dit que dans la salle de consultation de la Goutte de Lait du Docteur Grasset on peut lire sur tous les murs : « Rien ne vaut, rien ne remplace le sein d'une mère. »

Alors si tout le monde est d'avis que l'allaitement au sein est indispensable et la chose ne se discute pas, combinons nos efforts pour l'obtenir.

Que le Docteur Paterné, le Docteur Grasset s'unissent au Docteur Chaumier pour faire attribuer en secours aux jeunes mères une partie des fonds qui sont tous attribués aux Gouttes de Lait, dans un but de philanthropie, mal comprise.

La Société contracte une obligation vis-à-vis de la femme qui vient d'accoucher. Elle acquittera partiellement cette obligation, en libérant de tout souci matériel celle qui se doit exclusivement à son enfant.

La campagne entreprise pour augmenter le nombre des naissances n'atteindra pas son but si on sépare de sa nourrice l'enfant qui vient au monde, car on le condamne à mort dans la proportion de 66 à 88 0/0 d'après les statistiques précitées.

Et nous avons tous vu dans nos dispensaires des mamans encore anémiées abandonner quelques jours après la naissance leur frêle nourrisson dans une crèche pour pouvoir reprendre leur travail à l'atelier ou à l'usine.

C'est à ces mères que les secours doivent aller, à Elles les dons, à Elles les soins médicaux attentifs et ma plume se refusait à écrire le mot « secours » qui signifie aumône quand il s'agit au contraire de dette que l'on acquitte.

Nous avons tous vu aussi des mamans qui nous disent ne pas nourrir leur enfant parce que... telle autorité compétente — ne blessons personne — leur a signifié qu'elles n'avaient pas assez de lait ou avaient du mauvais lait.

Du mauvais lait !!! Je n'ai vu cela qu'une fois dans ma vie et la chose doit être assez rare puisque le Professeur Marfan s'intéressa à l'observation.

Comme conclusion je dirai : L'allaitement au sein est une nécessité — tout le monde médical est de cet avis — que le public en soit informé.

Que des groupements s'organisent, qu'une campagne soit menée pour que les nouvelles accouchées soient encouragées et aidées afin qu'elles nourrissent leurs enfants.

Que les maisons maternelles comme celles du Docteur Thierry se multiplient et que tous les dons aillent aux nourrices, que toutes les œuvres philanthropiques s'appliquent à les soutenir. Là est le salut de la race.

Docteur BABEAU.

P.-S. — Le Docteur CHAUMIER va m'en vouloir beaucoup quand il lira le passage qui le concerne. Mais comme il sait bien que je n'ai ni l'âme ni la souplesse requise pour un thuriféraire, il subira ce que j'ai écrit.

D'abord parce que cela est, ensuite parce que je ne me corrigerai jamais d'exprimer à ma guise ce que je pense.

La Gazette « Médicale du Centre » n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1914).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléines azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

FUCOGLYCINE DU D^r GRESSY

*Sirop à base d'algues marines fraîches.
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES
par la

BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Ald. LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS
et toutes Pharmacies.

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents

de

LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tel. Gobelins 24-81. — 33^e ANNÉE

≡ IODO-JUGLANS ≡**Extrait de Noyer Iodé**

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

Dix ans de Goutte de Lait à la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans

Par le Docteur Bosc

Médecin-chef de l'hôpital de Tours.

(Communication à l'Académie de Médecine. — Séance du 24 février 1923).

Depuis sa fondation, il y a dix ans, la Goutte de Lait de la Compagnie d'Orléans à Tours a été suivie par 2.205 enfants.

La mortalité y a toujours été inférieure à 2 pour 100. Il nous a paru intéressant de rechercher ce qu'étaient devenus ces enfants. Un relevé fait le 20 janvier 1921, au bout de neuf années de fonctionnement, a enregistré 31 morts pour 1.445 enfants vivants, soit une mortalité de 2,14 pour 100. Il confirme l'importance bien connue aujourd'hui, pour la survivance de la race, d'empêcher les enfants de mourir pendant les deux premières années de la vie : les risques de mort deviennent ensuite insignifiants.

Un autre relevé, fait au 1^{er} janvier 1923, a montré que sur 173 enfants âgés de moins de 6 mois et qui suivent actuellement la consultation :

7 enfants seulement sont au biberon.

8 sont à l'allaitement mixte.

Tous les autres, soit 158, sont nourris exclusivement au sein.

Ces résultats ont été obtenus :

1° Grâce à la générosité de la Compagnie, qui donne d'abord aux futures mères le nécessaire pharmaceutique pour l'accouchement (on leur distribue en même temps une notice d'une seule page leur indiquant la nécessité de l'allaitement au sein, le réglage des tétées, les dangers du biberon, etc...), ensuite pendant deux ans à la mère et à l'enfant tous les médicaments dont ils ont besoin, y compris les spécialités les plus coûteuses (jus de viande, galactagogues, eau de mer, etc...);

2° A la lutte, qui est entreprise à chaque naissance nouvelle pour convaincre la mère de la nécessité d'élever son enfant au sein. Toutes sont mises en demeure de nourrir au moins les premiers mois ou les premières semaines.

Des piqûres d'eau de mer sont faites aux enfants débiles et permettent souvent de franchir les premières semaines. (Deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul sont attachées spécialement à ce service et vont à domicile soigner mères et enfants quand ils ne peuvent se déplacer.)

Des pèse-bébé en location sont fournis aux mères qui ont peu de lait pour qu'elles usent au moins de l'allaitement mixte.

Dans ce milieu où un grand nombre de femmes se connaissent, il n'est pas rare d'ailleurs de trouver une voisine complaisante qui donne une ou plusieurs tétés à un bébé dont la mère a peu de lait. En fait, la plupart venant directement de la campagne (c'est un milieu ouvrier paysan) sont des nourrices excellentes : il y en a qui allaitent leur enfant pendant quinze mois et plus.

Ces résultats, qui constituent maintenant dans notre ville une propagande importante pour l'allaitement au sein, ne sont obtenus que par une lutte perpétuelle contre l'ignorance et les préjugés héréditaires, les objections des parents et, il faut bien le dire, contre les conseils d'un trop grand nombre de sages-femmes et de quelques médecins.

Trop souvent les Gouttes de Lait sont des distributions automatiques de biberons et enracinent dans le public la conviction qu'un lait contrôlé et dosé est le meilleur aliment des nourrissons.

Elles ne sont inoffensives et ne peuvent rendre quelques services que si, dirigées par un médecin décidé à lutter obstinément contre tous les préjugés qui font obstacle à l'allaitement au sein, elles répondent à la définition que nous proposons :

Les Gouttes de Lait sont des consultations de nourrissons au sein où l'on ne doit pas, en principe, distribuer une seule goutte de lait.

DIGITALINE crist^{ée}

SOLUTION au millième
 GRANULES BLANCS
 au 1/4 de milligr.
 GRANULES ROSES
 au 1/10^e de milligr.
 AMPOULES au 1/4 de milligr.
 AMPOULES au 1/10^e de milligr.
 49, Boul. Port-Royal, Paris.

NATIVELLE

Académie de Médecine de Paris.

Prix Orfila (6,000 fr.)
 Prix Desportes.

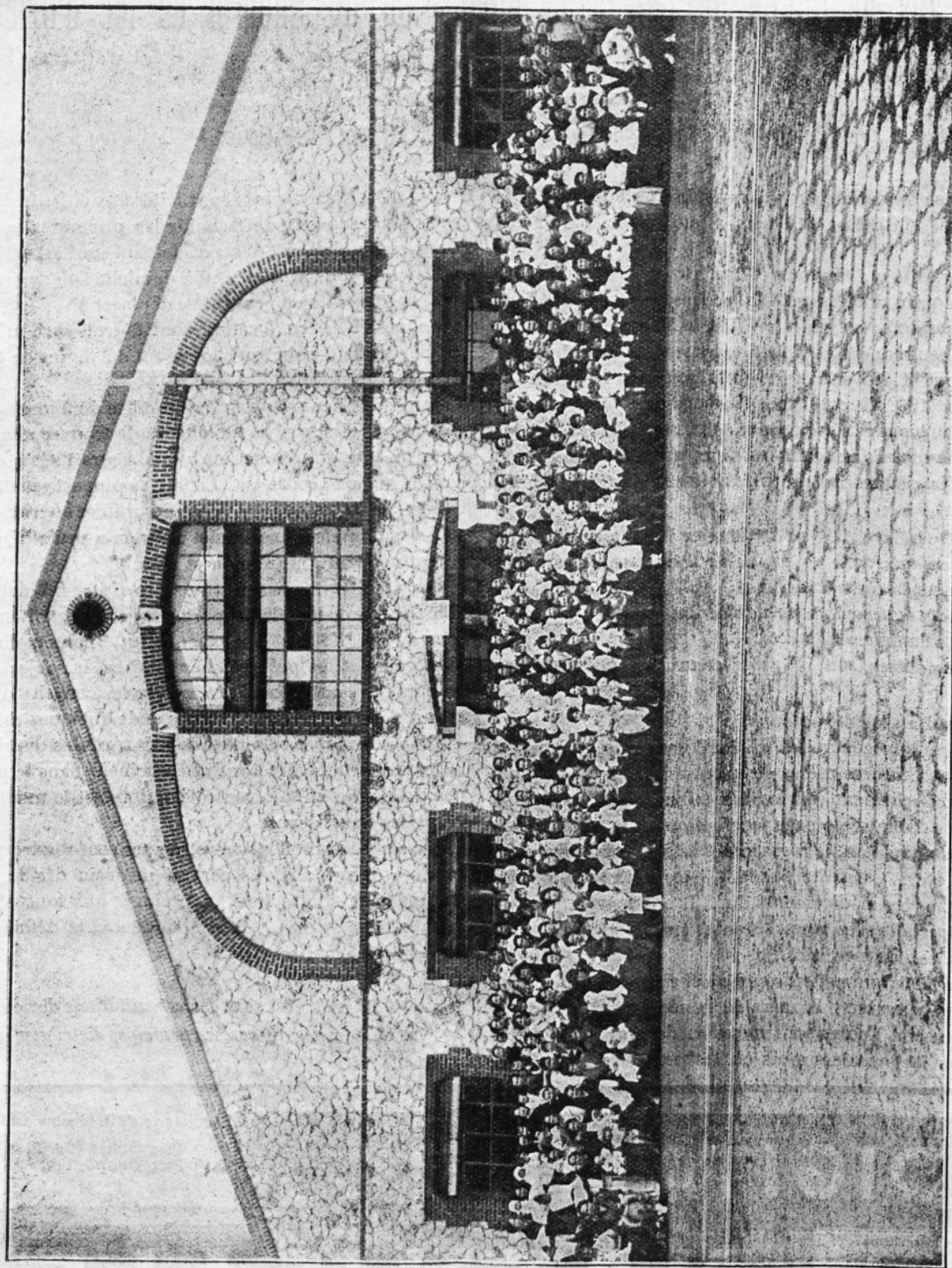


FIG. 1. — La Goutte de Lait de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris.

POUR LES ENFANTS QUE LEUR MÈRE NE PEUT NOURRIR
RIEN NE VAUT
LE BON LAIT SUCRÉ SUISSE
NESTLÉ

Sain, bactériologiquement pur, infraudable, de conservation parfaite

Brochure et échantillon gratuits sur demande : Société NESTLÉ, 6, avenue Portalis, Paris (8°)

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMES - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ

Ph. de Chaux 0.35. — Carb. de Chaux 0.07. — Fl. de Calcium 0.005

2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. — Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os

ODINOT Ph^m

PARIS, 25, Rue Vaneau

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF! — DELICIEUX!

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



Documents et Souvenirs

HISTOIRE ET SILHOUETTES TOURANGELLES DE LA PÉRIODE BRETONNIENNE

Par le Docteur F. CAILLET

I

Le Prototype d'une période de transition

La loi du 2 mars 1794 qui proclamait la liberté des professions sans conditions d'études, grades et diplômes, eut comme conséquence, aussi bien en Touraine que dans le reste de la France, une liberté absolue de l'exercice de la médecine et de la chirurgie. Cette loi se trouvait encore renforcée par le décret de la Convention du 15 septembre 1793 ainsi conçu : « Les collèges de plein exercice et les facultés de théologie, de médecine, des arts et de droit sont supprimés dans toute l'étendue de la République » de sorte que jusqu'au 1^{er} vendémiaire an XII, la profession médicale resta livrée à la plus complète indépendance n'ayant plus avec l'Etat d'autre rapport que l'obligation imposée aux praticiens, à dater de l'an VI, de prendre une patente qui n'était refusée à personne.

« Quel vandalisme ! », crièrent les uns. « Quelle abomination ! », reprirent certains autres. Les premiers n'y entendaient rien et si les seconds, lésés dans leurs intérêts faisaient chorus avec la masse, c'est qu'ils oubliaient ou ignoraient qu'à diverses époques et plus particulièrement au temps de sa splendeur royale, la Faculté n'avait pas hésité à recevoir dans son giron : barbiers, étuvistes, perruquiers et autres corporations, ignorantes des premiers préceptes médicaux rien que pour battre en brèche la corporation des chirurgiens dont le développement, chaque jour grandissant, menaçait de réduire à néant ses prérogatives.

Maintenant qu'on peut mieux juger les décisions prises pendant la période révolutionnaire, reconnaissons franchement que pour satisfaire sa passion de liberté à outrance, la Convention venait de commettre une grosse faute. Elle chercha, il est vrai, à la réparer dès l'année suivante (14 frimaire an III) en créant, selon le désir exprimé dans le rapport de Foucroy, trois écoles de médecine qui devaient surtout combler les vides faits dans le corps de santé militaire où 600 officiers de santé avaient trouvé la mort en dix-huit mois.

L'école de Paris disposée pour recevoir 300 « élèves de la Patrie » ouvrit ses cours au public pour que « la lumière devint le patrimoine de tous ». Les leçons faites par douze professeurs, furent si bien suivies, que certains jours il était difficile de pénétrer dans la salle ; le nombre des auditeurs s'en trouva forcément restreint de sorte qu'en province notre profession tomba aux mains du premier venu qui, sous le couvert de la loi, put l'exercer sans la moindre garantie officielle.

Les graves abus qui résultèrent de ce libre exercice de la médecine n'échappèrent pas au Préfet d'Indre-et-Loire, le général Pommereuil, qui venait d'être appelé à la direction du département dès le début de la période consulaire. Homme énergique autant qu'administrateur habile et, dit-on, quelque peu poète, il s'exprimait ainsi dans le compte rendu moral qu'il adressait au conseil départemental le 16 floréal an XI : « De nombreuses réclamations se sont élevées contre les charlatans qui, sans avoir fait de cet art si rare et si précieux de remédier aux infirmités humaines, le but de leurs études, avaient trouvé plus commode et plus facile d'en faire l'objet de leurs spéculations. Deux arrêtés successifs avaient essayé de préserver le département de la funeste influence de ces empiriques ; ils sont devenus inutiles par suite de la promulgation trop longtemps attendue de deux lois nouvelles, qui règlent l'exercice de la médecine et de la pharmacie (1). »

L'avenir ainsi assuré, le préfet d'Indre-et-Loire voulut éclairer le passé en cherchant à se rendre compte en vertu de quel titre les praticiens actuels exerçaient leur art. Par arrêté du 20 fructidor, il enjoignit aux divers officiers de santé du département de faire valoir auprès des autorités, les diplômes et attestations dont ils étaient pourvus.

On put constater qu'en dehors des docteurs en médecine, reçus par l'ancienne Faculté et qui désertaient de plus en plus les campagnes pour les centres importants, ceux qui constituaient l'ancienne corporation des chirurgiens étaient porteurs de certificats émanant du lieutenant du premier chirurgien du roi, alors que d'autres ne présentaient qu'une attestation de deux notables de leur localité, déclarant qu'élevés et instruits dans la boutique paternelle, ils exerçaient la chirurgie pour leur propre compte depuis un certain nombre d'années. Ces trois catégories formaient le noyau des anciens praticiens existant avant la période révolutionnaire ; mais il s'en trouvait une quatrième, la plus récente et qui tendait à devenir la plus nombreuse : la catégorie constituée par ceux qui sortaient de l'armée et dont chaque unité exhibait une commission de chirurgien délivrée par un sous-ordre quelconque et contresignée par le chirurgien en chef des armées.

Leur bagage scientifique se trouvait bien restreint et si leur pratique professionnelle était un peu plus étendue, elle se limitait aux traitements d'urgence de la médecine ou chirurgie du soldat en campagne, adaptés, sans grande modification, aux exigences de la clientèle civile.

(1) Lois de ventôse et germinal an IX.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES Anorexie Vomissements LIENTÉRIE DOSES: 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. <i>Enfants:</i> 1 à 2 cuillerées à dessert Dépôt: 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.	<h1 style="margin: 0;">ELIXIR GREZ</h1> <p style="margin: 0;">ET PILULES</p>	CHLORHYDRO-PEPSIQUES Amers et Ferments digestifs
---	---	---



Bronchites-Pharyngites Angines-Laryngites Diphtérie-Rhumes

s'améliorent rapidement par des applications d'ANTIPHLOGISTINE chaude.

CORYZA-RHINITES

Les Inflammations Catarrhales Aiguës des voies respiratoires supérieures, généralement appelées "catarrhes" ou "rhumes", cèdent rapidement et effectivement aux applications chaudes d'Antiphlogistine sur toute la région nasale et naso-malaire.

Antiphlogistine
MARQUE DÉPOSÉE

L'Antiphlogistine réduit l'inflammation de la membrane muqueuse du septum; la sécrétion irritante diminue, la sensation désagréable d'obstruction disparaît ainsi que la douleur au-dessus des sinus frontaux.

En vente chez tous les Pharmaciens. — Littérature et échantillons à MM. les Docteurs :

B. TILLIER, Pharmacien, 116, Rue de la Convention, PARIS (15^e) — Téléphone : SÉCUR 40-60



ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.

Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
Elixir Iodo-tannique à base de Noyer

"J. R." Laboratoire ROUY "J. R."

AMPOULES

Eucalyptol, Gaïacol, Iodoforme **ROUY**

N° 1 Faibles
1 cc.

N° 2 Moyennes
2 cc.

N° 5 Fortes
5 cc.

J. ROUY, Docteur en Pharmacie

93, Rue Lakanal et rue du Cluzel

TOURS — Téléphone : 3.64

Instruits dans les camps entre deux randonnées, à la suite des différents généraux de la République, leur façon de faire identique s'était uniformément transplantée dans les diverses localités d'une même région, au point qu'il était difficile de la différencier.

Celui que j'ai choisi comme type, l'officier de santé Leprevost, était un Tourangeau de race, habitant « Luynes sur la rive droite de la Loire, lieu autrefois considérable que la révocation de l'Édit de Nantes a réduit à mille habitants ». Il y fut le médecin de Paul-Louis Courier et de François Fouquet du Grand-Moulin. Nous l'y trouvons vers 1816, après l'Empire dont il avait fait toutes les campagnes, ayant traversé l'Europe à la suite du grand Empereur pour lequel il professait une vénération toute particulière. Il citait les noms de Percy et de Larrey auprès desquels il s'était trouvé, prétendant leur avoir servi d'aide, s'imaginant presque qu'à leur contact passager, il s'était imprégné de leur savoir.

Apprenti chirurgien chez maître Nicot qu'il était venu remplacer une fois libéré du service, il ne parlait de son « patron » qu'avec un certain respect parce qu'il avait été le « compagnon » préféré de ce vieil original, qui n'hésitait pas à déguster, dès le début, un apprenti qui lui déplaisait en l'obligeant à goûter les excréments des malades comme l'imposait une fameuse ordonnance d'Henri II. Aimable et joyeux drille, ami du vin et des femmes, Nicot demanda, par testament d'être enterré dans sa vigne, la nuit, à la lueur des falots, portés par les assistants qui reçurent, chacun, une pièce d'un franc en dédommagement de leur dérangement. Il voulut aussi qu'on plantât une cerisier sur le tertre qui le recouvrait pour pouvoir contempler les dessous de celles qu'il avait tant aimées lorsqu'elles viendraient en cueillir les fruits.

Un perroquet, devenu presque centenaire, faisait revivre Leprevost, bien longtemps après sa mort, auprès de sa chère moitié dont il était l'unique consolation, tellement il savait reproduire, avec justesse, les expressions et intonations du cher disparu.

Grâce à de sérieuses protections, M^{me} Leprevost avait obtenu de la Restauration, malgré que son mari ait été de tout temps un fidèle défenseur de l'Empire, la gérance d'un bureau de tabac. Ce fut une aubaine pour elle restée presque sans ressources parce qu'alors comme maintenant, les honoraires médicaux étaient tout juste suffisants pour assurer la vie journalière. Aussi quand sa maîtresse, qui n'avait pas les moyens de se payer une bonne, était occupée dans l'arrière-boutique à vaquer aux soins du ménage ou de sa cuisine, le perroquet se chargeait de la prévenir lorsqu'un client se présentait : Madame Leprevost ! Madame Leprevost ! criait à franc gosier la petite bête, juchée sur son perchoir, entre ses deux vases d'étain, remplis de friandises. — A la boutique ! A la boutique ! Et dans l'intonation impérative que savait mettre Jaquot dans cette appellation réitérée, la brave femme retrouvait, à s'y méprendre, le ton de commandement qu'avait conservé l'ancien officier de santé des armées de l'Empire jusqu'au sein « de son foyer respectif et mutuel ». Mais ce qui devenait le plus drôle, c'est qu'après avoir accompli son rôle de sentinelle, le perroquet, se retournant sur son perchoir

et regardant d'un œil malin le client qui, tabatière en main, attendait qu'on le serve, lui lançait, à la face, d'un air de souverain mépris, cette injure : « Profond scélérat ! Profond scélérat ! »

Cette expression, c'était tout Leprevost. Elle se rencontrait bien souvent au bout de chacune de ses phrases, soit pour exprimer sa colère ou son mépris, soit qu'il s'en servit comme un terme d'amitié. Il fallait distinguer les différentes nuances de l'intonation et le comique était que le perroquet savait aussi bien la nuancer que feu son maître.

Homme franc, jovial, bon enfant, tout en laissant paraître une certaine présomption, on l'aimait parce qu'il avait vite compris ces paysans au milieu desquels sa vie s'était passée. Il savait que dans cette patrie de Rabelais toute preuve de sympathie, reconnaissance ou amitié, se manifeste le verre en main, que le vin ou l'eau-de-vie qu'on boit est toujours le meilleur, que le degré de fierté se taxe en raison inverse des verres qu'on accepte et Leprevost désirait autant que possible ne pas passer pour fier.

Vêtu de la blouse du campagnard, il était jour et nuit sur la brèche, faisant ses visites juché sur une vieille jument qui trottait l'amble, ses fontes garnies de simples et pourvu de son étui à lancettes qu'il maniait avec une certaine dextérité tellement il avait bien l'habitude de la saignée, cette persistante panacée, capable de guérir tous les maux.

Lorsque quelque malade l'appelait du côté de la Filonnière, il faisait au besoin un long détour pour se rencontrer avec M. Courier qui y séjournait volontiers et avec lequel il aimait à s'entretenir de leurs exploits passés ou des persécutions réitérées qu'on exerçait alors contre ceux de Luynes, désignés sous le nom de « mauvais sujets ».

Le « mauvais sujet » par excellence que la police tenait tout particulièrement à l'œil, c'était Fouquet, du Grand-Moulin, qui venait de subir sa peine de prison « pour insulte au curé et à son mort ». Leprevost ne l'eut pas longtemps comme client, car il ne survécut que quelques années à sa condamnation. Malgré une savante saignée, le pauvre meunier mourrait « d'une fluxion de poitrine » laissant dans la misère une petite famille dont les descendants prospérèrent après amende honorable au pouvoir royal et au clergé et devinrent des propriétaires les plus cossus de la commune.

Par suite de circonstances, j'ai hérité de la lancette dont Leprevost se servait pour saigner ce paysan que la « *Pétition aux Chambres* », de Courier, fit passer à la postérité ; elle fait partie du lot d'instruments que possédait le médecin de Luynes et avec lesquels il exerça son art pendant de nombreuses années.

En dehors de l'étui à lancettes en parfait état, ce lot comprenait un certain nombre de pessaires en porcelaine de bonne dimension ; d'un spéculum en bois de deux tons qui devait marquer son passage et dont l'aspect fait quelque peu frémir ; d'un trocart pour ponction abdominale, qui ne le cède guère aux cannelles actuelles ; d'une clef de Garangeot, susceptible d'enlever toutes les molaires ; d'un certain nombre de daviers « français » auxquels rien ne saurait résister et à côté d'eux un bijou de nécessaire, contenant une dizaine de tout petits instruments avec manche d'ivoire, pour le nettoyage des dents. Par contre, le forceps

est de première taille, capable de saisir une tête coincée n'importe en quel endroit, mais qui semble minuscule auprès de la scie à amputation à laquelle aucune bûche ne saurait résister.

Jamais Leprevost n'eut l'occasion de s'en servir; il en avait vu une entre les mains de Larrey, disait-il, et, le fait d'en avoir également une en sa possession, lui donnait l'illusion d'être, lui aussi, un grand chirurgien.

J'ai dit que, comme presque tous ceux de son époque, devanciers ou contemporains, il montrait une certaine fatuité. Sa haine contre le charlatan ou l'empirique, était irraisonnée et féroce; il n'admettait pas qu'on mit en doute son savoir, ne supportant sur ce sujet aucune plaisanterie.

Un jour de mi-carême, quelques jeunes gens de la localité avaient organisé une cavalcade et, parmi les chars se trouvait celui du charlatan. Pendant l'arrêt qui avait lieu à chaque carrefour, celui qui s'était chargé de remplir ce rôle d'occasion faisait un long boniment à la suite duquel, armé d'un magistral couteau de boucher, il enlevait de la jambe du patient bénévole une tumeur factice dont il distribuait les morceaux — du mou de veau — à l'assistance. « Voilà l'opération terminée, criait-il, est-ce assez surprenant, je suis le premier chirurgien de France »... et comme Leprevost venait à passer au même moment, se tournant vers lui, il l'interpella en criant : « Qu'en dites-vous, confrère ? » L'interpellé devint rouge de colère, prononça un « profond scélérat » à faire frémir le plus courageux et précipitant sa marche, rentra chez lui, écumant de rage... Profond scélérat !

Comment avait-il pu supporter une telle injure sans sauter à la gorge du malotru qui l'avait ainsi publiquement insulté ? Il n'en revenait pas; aussi pendant longtemps, surtout lorsqu'il se mettait à table, il était pris d'une colère soudaine, qui le faisait se relever comme mu par un ressort et, jetant sa serviette de côté, les yeux exorbités de rage, il se précipitait vers un adversaire imaginaire en l'agonisant de son injure habituelle... « Profond scélérat ! » répétait sur le même ton le perroquet, troublé dans sa digestion et somnolant sur son perchoir. Le cri de cette bête qu'il affectionnait, le rappelant à la réalité, il reprenait, en maugréant, sa place en face de Madame, si bien habituée à de tels transports qu'elle n'en avait pas perdu coup de dent.

Je crois qu'elle ne fut jamais belle, M^{me} Leprevost, sans quoi les ans eussent abusé d'elle en l'outrageant outre mesure et si elle était sujette à des vapeurs, comme Emma Bovary, elle n'en n'eut ni le charme ni les instincts pervers. Elle aimait toutefois qu'on s'occupât d'elle; se plaignait souvent de migraines, de digestions pénibles malgré un excellent appétit et cherchait parfois à esquisser une crise de nerfs que son mari calmait invariablement par un « je vous saignerai, Madame » qui était sans réplique.

Ma conscience d'historien m'oblige à avouer qu'il ne mit jamais sa menace à exécution, pas plus qu'il ne coupât quoique ce soit à aucun de ses clients, devant lequel il brandit sa scie en criant d'une voix de Stentor, comme il l'avait-il, disait-il, vu faire à Larrey : « Mais je vais te couper ça, profond scélérat ! » Menace vaine qui se terminait par une mise sous le bras gauche de la scie monumentale,

suivie d'une sortie à effet qui stupéfiait autant le malade que son entourage.

Il faut reconnaître qu'à de rares exceptions près, la chirurgie n'était guère dans les aptitudes spéciales des officiers de santé d'alors. Ils ignoraient la technique opératoire et l'usage des principaux instruments était à beaucoup complètement inconnu.

L'arsenal chirurgical de certains de leurs opérateurs n'était pas beaucoup plus compliqué que celui de Leprevost. L'un d'eux étant tombé entre les mains d'une veuve Lefèvre, brocanteuse à Amboise, celle-ci ne crut mieux faire que de l'offrir au bureau administratif de l'hospice.

Dans une séance mémorable où la monotonie des réunions habituelles se trouva enfin rompue, on examina un à un les instruments présentés. La vendeuse fit un prix qui parut excessif, mais, après maintes tergiversations et avant de conclure, on voulut prendre l'avis du médecin chargé de s'en servir.

Celui-ci, l'officier de santé Pierre Gouriou, attaché à l'établissement depuis les débuts de l'an V, mandé en toute hâte au sein de la réunion, déclara, après examen minutieux, que « les outils présentés par la veuve Lefèvre, brocanteuse, étaient très nécessaires et engagea d'en faire l'acquisition au prix de trente-six francs soixante-quatorze centimes, demandé par la vendeuse. »

Il en fut ainsi décidé et avant de lever la séance, le secrétaire prit en charge les « outils de chirurgie » consistant en : tire-balle, scie à amputation, deux couteaux interosseux, une boîte renfermant des aiguilles, puis... hésitation... un « outil » assez bizarre, passé de mains en mains. C'est une pince... tout le monde est d'accord, mais à quoi sert-elle?... complication. La veuve Lefèvre toujours présente, lança la désignation qu'on lui a donnée et le secrétaire, tiré d'embarras en même temps que le reste de l'assistance, écrivit d'une plume alerte « pince à saisir les alterres » puis chacun signe le procès-verbal y compris Gouriou. Au moment de partir, on décida en outre « de faire confectionner une boîte en bois propre à contenir les outils qui seraient confiés à l'économe M^{me} Averousse ». Cette fois la séance était levée, chacun se retira en pensant qu'il avait rempli son devoir. On venait de doter l'hospice d'un lot « d'outils très nécessaires » selon l'expression de Gouriou ; M^{me} Averousse qui l'avait pris en charge, le plaça religieusement dans un placard de la salle des hommes où on l'y retrouva trente ans plus tard sans jamais qu'une main profane l'ait dégagée de la poussière que les ans avaient accumulée sur la boîte « propre à le contenir ».

Pierre Roche Gouriou, originaire de Rochefort, appartenait aux anciennes corporations de chirurgiens. Pour répondre aux exigences de l'arrêté préfectoral du 20 fructidor an XI, il avait présenté comme titre un certificat du citoyen Hadou, lieutenant du premier chirurgien du roi, et Degrange, greffier de la Communauté de Blois. Installé à Amboise vers le milieu de la période révolutionnaire, la Commission administrative le chargea, peu de temps après son arrivée, du service de l'hospice, moyennant cent cinquante francs de traitement annuel. A son décès, survenu au début de 1811, plusieurs candidats briguèrent sa succession — sept officiers de santé se partageaient alors la

clientèle médicale d'Amboise — et exposaient leurs titres. Un huitième larron, se disant docteur de l'Université impériale, tenta à la suite d'une demande adressée directement au baron préfet, le général Pommereul, d'obtenir la place en promettant de n'accepter aucun traitement. Le Préfet hésitait à le nommer; les membres du Bureau furent heureusement mieux inspirés, et, rejetant avec mépris la demande, de ce rabelaisien au petit pied comme indigne d'un examen sérieux, désignèrent Thomas Moreau qui se prétendait docteur en chirurgie de la Faculté de médecine de Paris, mais qui, en réalité, n'était que chirurgien de 2^{me} classe des Hôpitaux militaires, en vertu d'une Commission délivrée à Augsbourg en l'an VII par le Commissaire ordonnateur en chef et contresignée par le chirurgien Percy.

Thomas Moreau qui avait remplacé Gouriou pendant ses différentes absences et ses maladies, accepta avec reconnaissance la place qui lui était offerte avec les mêmes émolements que son prédécesseur. N'ayant pas de santé, il se trouva dans l'obligation de réclamer un adjoint et désigna Norbert Testevide pour lui suppléer. C'était le fils et petit-

fils de pharmaciens depuis longtemps installés à Amboise, apothicaires attitrés des feus duc de Choiseul et de Pen-thièvre ainsi que de toute la haute société de l'ancien régime. Norbert Testevide prenait naturellement le titre de docteur en médecine; en réalité les études commencées pour obtenir ce grade s'étaient trouvées interrompues par la Révolution et le Décret de la Convention; cela n'empêchait pas maintenant le descendant de cette noble lignée des Testevide, dont nous avons noté les faits et gestes au cours de leur carrière si mouvementée (1), de suivre l'exemple de ses contemporains et de se décerner bénévolement un diplôme qu'il aurait certainement obtenu sans la tournure prise par les événements.

Nous le retrouverons, ainsi que Moreau, au cours des années qui vont suivre en lutte avec des praticiens régulièrement reçus par les maîtres de la Faculté réorganisée par une série de décrets émanant des différents pouvoirs qui s'étaient succédés.

(A suivre.)

(1) Docteur F. CAILLET: J.-S. BRUNEAU, médecin du duc de CHOISEUL. — La médecine à Amboise au temps des *Sans-culottes*.

REVUES DES REVUES

Par PH. DALLY

Æsculape, janvier 1923 (15, rue Froidevaux, Paris XIV^e, 3 francs).

Sous le signe de Pallas Athena (forme dorique), le Docteur Benjamin BORD nous présente un bel in-folio illustré. La Rédemptrice, la Guerrière, la Savante, la Prudente Déesse protégera cette œuvre dédiée « à la seule Beauté ». Aussi y montre-t-on le sein aimable de Marie-Antoinette, porté par des béliers, peut-être ceux de M. le Dr Voronoff; et, à propos de greffe, celle blanche et noire des saints Côme et Damien, qui opéraient à coup sûr, ayant le miracle à leur service, ainsi que l'explique M. Jean AVALON, au moyen de curieuses illustrations italiennes; voyez aussi comme BOURDELLE sait bien dessiner Isadora DUNCAN, qui nous parle de *La Danse*. Nous avons plaisir à retrouver, jeune et renaissante, cette belle revue qui faisait — avant-guerre — nos délices.

Les Nouvelles littéraires, 24 février 1923 (13-17, rue Montparnasse, Paris VI^e, 0 fr. 25).

Il est facile de savoir quels sont les gens les plus intelligents de votre quartier: prenez le métro le vendredi matin, et voyez quels sont ceux qui lisent *Les Nouvelles littéraires*. Les autres ne savent pas lire, ou sont des Béotiens. Ce numéro mémorial était consacré à Renan, qui aurait cent ans s'il n'avait prudemment quitté

Ce monde où l'action n'est pas la sœur du rêve.

On le traite en effet en toute rigueur. M. Georges GRAPPE, par exemple, profère, *En revoyant les Portraits*

de Renan, *Le Verdict d'une Génération* sur le pauvre philosophe. Quelle génération? Étant donné le nombre impressionnant d'« enfants sublimes » qui ornent notre Montparnasse, on peut supposer que M. Georges GRAPPE a environ sept ans: il montre en effet l'assurance tranquille de l'innocente jeunesse. Il trouve que Renan s'est moqué de lui, et que d'ailleurs il était mal habillé: c'est pourquoi il « ne l'aime plus ». A peine lui reconnaît-il le talent d'une Sirène: et il lui dit, comme M. de Serres à M. de Martignac: « Tais-toi, sirène! ». M. Georges GRAPPE n'aime pas les sirènes: libre à lui. Avec le miel des abeilles de l'Hymette, je lui ferai des tonnes de cire pour mettre dans ses oreilles, mais je lui demande la permission de laisser les miennes affranchies, mes vieilles oreilles toujours tristes des enivrements.

Mercure de France, 4^{er} mars 1923 (26, rue de Condé, Paris VI^e, 3 fr. 50).

M^{lle} AZERTYUI, la blonde et vaporeuse dactylographe de la *Gazette*, m'a fait le reproche d'employer des mots extravagants et qui n'étaient pas toujours dans son Larousse (édition à 7 fr. 50). A quoi j'ai répondu que c'était sans méchanceté et par simple eutrapélie (combien d'h à eutrapélie? m'a demandé la douce enfant); que les mots rares avaient ce mérite, étant peu connus, de n'être pas exigeants sur l'orthographe, et que d'ailleurs ils pouvaient suppléer aux idées rares, je veux dire précieuses. M^{lle} AZERTYUI m'a dit aussi que la *Gazette* étant au premier rang de l'actualité, il ne fallait pas y parler de choses



VIANDOX FIBRINE

au Muscle de Bœuf -- Produit LIEBIG

AFFAIBLIS ET SURMENÉS

CONDITIONS : 8, rue Dieu, PARIS (X^e)

METARSENOBENZOL SACA (914) FRANÇAIS

TOLÉRANCE PARFAITE

INTRA-VEINEUX

OU SOUS-CUTANÉ

(EN SOLUTION DIRECTEMENT INJECTABLE)

TRAITEMENTS COMPLETS ASSURÉS, SUR DEMANDE, PAR LA MÊME SÉRIE DE CONTRÔLE

SOCIÉTÉ ANONYME
DE CHIMIE APPLIQUÉE
(S.A.C.A.)

ÉCHANTILLONS:
A-MILLET, CONCESSIONNAIRE
5, rue Ambroise Thomas, PARIS 9^e

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants :
Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — Ampoules de 10 cc. (3 ampoules par Boîte).

Flacons de 50 et de 100 cc. — Collyre en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes **MALADIES INFECTIEUSES** sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

périmées; ce serait, disait-elle, mettre de vieilles lunes dans de jeunes cieux. Cela étant, je lui ai proposé comme sujet Tout-Ank-Ahmen, qui est une matière toute neuve, ou cette question toujours inédite de l'amour et de la jalousie; et tout en causant d'amour et des études orientales, nous en sommes venus par une pente naturelle à citer Renan. Les centenaires servent à prendre la tension artérielle des renommées; elle est souvent très basse chez nos héros. Leurs petits-fils sont pour eux, déjà, des juges sévères: puis les générations qui suivent rangent le placard des gloires, y installent des piles de nouveaux avec des rubans roses, et vendent au fripier les vieux bustes encore embaumés de leurs lauriers: car il faut faire de la place, et pour accrocher dans notre hémisphère des constellations nouvelles, il faut bien éteindre les vieilles chandelles: autrement, si j'ose dire, on n'y verrait plus clair.

J'ai peur que Renan ne soit pas content de ce centenaire, que l'on espérait apothéotique. Les stéphanophores et les thuriféraires qu'on avait convoqués autour de son tombeau se sont transformés en fossoyeurs jouant au rugby: quel meilleur ballon ovale que le crâne de Yorick? et à la mi-temps, ils comblent la fosse et font sur le pauvre de *cujus* un beau tumultus. Sable aérien de M. Léon Bérard; petits silex aigus de M. Maurice Barrès, glaise gluante de M. le Ministre; salpêtre coruscant de M. Anatole France. Que de remarquables discours! Si les grands hommes peussent à cela, ils ne mourraient jamais.

Vous aurez une opinion raisonnable sur *Renan*, si vous y tenez, en lisant l'étude de Gabriel BRUNET dans le *Mercur de France*. Voici tout d'abord sa phase dogmatique, qui n'est pas flatteuse. Avec la même ardeur où il aurait persévéré dans le quietisme sulpicien, Renan se lança dans le messianisme quarante-huitard. *L'Avenir de la Science*, « livre fanatique et frénétique », n'est pas « un livre de bonne foi », mais un livre de foi tout court, ou toute courte, ce qui implique de nécessité la mauvaise foi.

M. Gabriel BRUNET y repère trois dogmes:

Dogme du Progrès, avec une révélation à la base, la Révolution, prédite par les prophètes du XVIII^e siècle. Pour Renan, « la vraie histoire de France commence en 89 ».

Dogme Scientiste, foi dans la Raison: ainsi les Jansénistes croyaient à la Grâce. Renan voulut « entraîner la science hors de la zone des constellations et la contraindre à dicter des valeurs capables de réagir la vie des hommes ». C'est cette religion de la Raison qui conduisit Renan devant les électeurs fort déraisonnables de la 2^e Circonscription de Seine-et-Marne, lesquels lui préférèrent un de ses élèves, M. Homais.

Le troisième dogme est le *Dogme Humain*, foi dans la nature humaine. Combien de grands esprits sont tombés dans cette niaiserie anthropocentrique! Rien de plus beau que l'homme, ainsi que le prouve, entre autres merveilles, l'institution du suffrage universel. Nous allons donc donner de l'avancement à Jésus: nous le nommons Homme, et même Homme de première classe. « Il n'est pas vrai », dit Renan, « que le galiléen qui a porté le nom de Jésus »

soit « le Fils de Dieu. Je reconnaitrai, si l'on veut, qu'entre les fils de l'homme il n'y en a pas de plus grand. Mais... » (*Patrice*.)

Tels sont les fruits de la Terre promise que Renan nous apporte dans des corbeilles fleuries. Les fleurs ont donné des fruits, ils s'appellent Saint-Simon, Marx, Bismarck, Hugo Stinnes, Lenine. Il venait à Renan des extases éberluées quand il contemplait le XIX^e siècle, celui qui est stupide, vous savez, mais qui apparaissait fort beau aux contemporains, tout comme notre siècle, dont on nous chante l'olympique chaque matin dans mille journaux, paraîtra stupide à quelque Léon Daudet de 2023. Le seul regret de M. Georges BRUNET, « c'est que l'optimisme systématique sur la nature humaine nuise à la lucidité psychologique... Le XIX^e siècle n'aurait pas construit tant de philosophies altruistes, ni de morales sans obligations ni sanction, ni de chimériques impératifs catégoriques, s'il avait voulu s'appliquer à connaître ce que Stendhal nomme les vrais motifs des sanctions humaines ».

« Tout siècle », dit encore M. Gabriel BRUNET, « qui apporte l'esprit critique le plus délié à examiner les idées des générations devancières, adopte à son tour quelques valeurs capitales qu'il ne songe point à soumettre au regard critique... Les valeurs du XIX^e siècle ont semblé vraies durant le temps où elles apparaissaient comme nécessaires à la vie. » Il en est donc de cela comme d'une recherche expérimentale, et un siècle doit se créer une morale, de toute nécessité, comme un chercheur doit partir d'une hypothèse. Ainsi Renan, qui est une manière de saint François de Sales colloïdoclasé par Claude Bernard, fournit à la marche générale des idées son hypothèse paracletique, et il ne faut pas être ingrat envers les hypothèses, ni mettre sur le même rang Achille et la roue de son char.

Renan, d'ailleurs, après cette crise hémoclasique, désensibilisé à jamais pour toutes les hyperboles, prit vis-à-vis des faits et des idées une libre position qui le fera toujours classer parmi ceux qui sont à la droite du Seigneur, parmi les esprits divins qui savent que les certitudes ne sont pas des vérités. M. Gabriel BRUNET dessine d'un excellent burin cette nouvelle manière, celle que nous avons connue dans les années 80, quand, jeunes, curieux, insolents, et de plus invités par M. Maurice Barrès à aller passer huit minutes chez M. Renan, nous allions au Collège de France voir un tas, dans un fauteuil, qui représentait l'illustre professeur. Nous en sortions tout imbus d'une divine rosée, d'une impalpable blandice spirituelle; ainsi Moïse sortant du Buisson ardent; mais, Dieu merci, sans Tables de la Loi!

Ici se place une subtile analyse du processus intellectuel renanien. Il « pense par aperçus... plus fin que les autres hommes... Si nous considérons le problème de la Vérité, deux concepts suffisent au langage habituel, d'un côté la Vérité, de l'autre l'Erreur. Pour Renan, une aussi simple et nette distinction paraît... une manière de fausser le Réel... Entre les deux concepts massifs de vérité et d'erreur, il lui semble qu'il existe une chaîne continue d'idées intermédiaires, insaisissables par les moyens habituels d'expression. Ces idées intermédiaires qui se dégradent

NOTRE TRIADE HYPNOTIQUE. ANALGÉSIQUE. ANTISPASMODIQUE

**DIAL**

(Diallylmalonylurée)

INSOMNIE NERVEUSEEXCITABILITÉ, ANXIÉTÉ, ÉMOTIVITÉ
HYPERESTHÉSIE SENSORIELLE
TOXICOMANIES**DIDIAL**

(Diallylbarbiturate d'éthylmorphine)

INSOMNIE-DOULEURTRAUMATISMES, CALMANT PRÉ-ANESTHÉSIQUE
AGITATION PSYCHIQUE, ALGIES
CANCERS DOULOUREUX**DIALACÉTINE**

(Diallylmalonylurée + Ether allylparacétaminophénolique)

ÉPILEPSIE, HYSTÉRIESPASMOPHILIE, NÉVROSES FONCTIONNELLES
NÉVRALGIES, MIGRAINE, LUMBAGO
AFFECTIONS AIGÜESÉchantillons : LABORATOIRES CIBA, O. ROLLAND, Ph^{ci}n. 1, Place Morand, LYON.**Antisymphilitique très puissant****GALYL**

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES : Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires NALINE, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).**Naline**

Indications de la Médication Arsénio-Phosphorée organique :

TUBERCULOSE - BRONCHITES - LYMPHATISME
SCROFULE - ANÉMIE - NEURASTHÉNIE
ASTHME - DIABÈTE - AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien,
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la SYPHILIS et du PALUDISME

HECTINEPILULES (0,40 d'Hectine par pilule) : Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (30 gouttes équivalent à 0,95 d'Hectine) 20 à 100 gout. p'jour.
AMPOULES A (0,40 d'Hectine par ampoule) : Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule) : Injections indolores**HECTARGYRE**

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et BLaboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décotions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, M^{re} JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

Emplacement réservé au " SIROP FAMEL "



Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

insensiblement les unes dans les autres, en établissant la continuité entre deux concepts opposés du même ordre, c'est ce que Renan nommait les nuances. »

Dans cette attitude toujours à deux versants, « sur plusieurs plans », le sens des oppositions s'atténue : l'idée de l'unité de la vérité devient une illusion. Il y a des toits sur les hautes montagnes où, si la pluie tombe, elle va tantôt vers le Rhin, tantôt vers l'Océan, tantôt vers la Méditerranée. Ainsi Renan recevait, distribuait, dissociait les idées, avec une subtilité de Celte.

L'autre matin, un journal donnait un article sous ce titre *Deux grands Latins : Renan et Pasteur*. Ils ne le sont ni l'un ni l'autre : Pasteur est un vigneron du Jura, tout silex et calcaire ; Renan est un Celte de granit, superposant à un « tempérament idéaliste » une intelligence réaliste, comme l'ajonc fleurit de ses touffes généreuses les *craios* armoricains.

A ces esprits pyrrhoniens, un précipice est offert : l'ironie satanique, dans lequel ils tombent souvent : la punition de celui qui questionne au lieu d'agir est l'impuissance de juger et le délitement critique. L'échelle des curiosités se rapetisse : de la crainte de l'erreur et de l'unilatéral naît la terreur de tous les problèmes un peu généraux, dont la solution est d'ordre moral, problèmes qui sont ceux quotidiens des individus et des sociétés : or une vie ni une existence sociale ne s'établissent sur une tolérance perpétuelle ou sur une éternelle parénèse sans sanction. « Le danger de l'élargissement de la conscience, c'est la forme chaotique de la conscience ». C'est une manière d'escroquerie que de profiter de l'immense effort humain, de l'état de discipline sociale qui nous permet le luxe où nous vivons, pour s'en aller rire de nous dans un coin, comme on loue au théâtre une baignoire grillagée.

On voit que M. Gabriel BRUNET ne ménage pas mieux le pauvre Renan que M. GRAPPE. Toutefois il souligne bien que son attitude ironique n'est qu'un masque : que Renan, « aristocrate de la pensée », doit être rangé dans la classe des « conservateurs critiques », et il s'est dépeint à merveille le jour où il a dit : « J'ai tout critiqué, et, quoiqu'on en dise, j'ai tout maintenu ». C'est sur cet aveu, — *confitentem reum* — que se termine l'étude de M. Gabriel BRUNET, qui valait cette longue analyse.

Ajoutons un petit paragraphe à ces vues si fines et si lucides : ce sera pour replacer Renan au rang que lui assignera l'avenir, parmi les poètes. Plus que tous les autres philosophes, Renan possède ce don de charme et de sympathie qui est la marque de l'Art : car l'art est l'émotion d'autrui. L'artiste, en Renan, survivra au penseur, à l'historien, au philologue même qu'il se vantait d'être par-dessus tout ; et la clef qui ouvrira à Renan les portes d'or du Temple de Mémoire, c'est le simple, le profond et l'émouvant *Patrice*.

Dans ce même numéro du *Mercury*, M. Paul-Louis COUCHOU met d'accord toutes les opinions sur Jésus en démontrant qu'il n'a jamais existé, ce qui pour lui résoud *L'Enigme de Jésus*. Le Docteur Pierre MAURIAC consacre une dizaine de pages au *Rajeunissement* ; il nous met en garde contre la confusion voronofienne de la glande séminale avec la glande interstitielle, du testicule avec le

système glandulaire général, et de l'activité endocrinienne avec la vie. La constance de l'être unicellulaire (*germen* de Weissmann) n'est pas non plus l'immortalité des Dieux, et la vieillesse, qui commence à la naissance, est la part réservée aux pauvres humains.

La poésie est représentée par les *Poèmes* de M. Robert-René BERTRAND, l'histoire par un *Lekain* de M. Georges LOTE, l'imagination par une agréable nouvelle de M. Claude GEVEL, *L'aveugle et le Paralytique*, et la suite du *Château des deux Amants* de la spirituelle et perverse RACHILDE.

Art et Décoration, mars 1923 (2, rue de l'Échelle, Paris, 1^{er}, 6 francs).

Dans un salon ami, on me présente, en bredouillant un nom inconnu, un monsieur non moins inconnu ; puis tout le monde s'occupe du nouveau, ce qui me vexe ; mais quelques mots qu'il dit me surprennent ; par exemple, il est fasciste comme moi ou manichéen, ou bien pense les mêmes choses que moi sur le dernier roman : je le trouve alors très intelligent. Il raconte aux curieux qui il est, ce qu'il fait, ce qu'il fera ; puis il s'en va parmi les politesses des hommes et les sourires délicieux des dames : — et l'on continue à faire les honneurs de sa personne, sans toutefois, à cause du nombreux auditoire, se lancer dans la calomnie, le jugement téméraire ou la diffamation, la courtoisie ayant ici cet avantage de maintenir le jugement dans le général et l'objectif.

La revue que dirige Léon Deshairs est un salon aimable où règnent le goût et la grâce ; où les meubles sont signés par (case à louer) où les murs sourient de toutes leurs attachantes peintures ; où l'on vous présente enfin, avec leur pedigree et leur livret scolaire, de beaux artistes dont on vous dit clairement le nom et les qualités.

Ainsi Pierre Legrain, *Relieur*.

Quelle langue doit parler la reliure ? Est-ce le veau raciné, à fers Padeloup, dont les siècles classiques vêtissaient (comme dit Sainte Beuve) uniformément l'*Imitation* et *Le Portier des Chartreux* ? ou faut-il, à la manière de Marius Michel et de René Kieffer, que le contenant illustre ou symbolise ou évoque ou synthétise le contenu ? Déjà Ambroise Firmin-Didot, il y a cinquante ans, demandait que la couleur et l'aspect général des reliures fussent conformes au sujet traité : le rouge pour la guerre, le bleu pour la marine (ainsi les rhapsodes homériques s'habillaient de pourpre pour chanter l'Iliade, et de glauque pour chanter l'Odyssée). Le violet serait pour l'Eglise, le noir pour les philosophes : le rose s'appliquerait aux poésies anacréontiques.

Puisque, de nos jours, nos auteurs sont très supérieurs à Homère, et qu'ils discourent avec le même génie dans tous les genres, l'idée d'Ambroise Firmin-Didot se trouve dépassée, et il faut à chaque œuvre un vêtement *en exclusivité*, comme on dit. M. Pierre Legrain est un bon tailleur. Il a pris à la géométrie tout ce qu'il a pu d'angles, de losanges, de spiroïdes et de sections coniques, et les a assemblés dans un aimable esprit allégorique, pour orner de plat et le dos des bons auteurs. Que nous sommes distants

De Rome ou des Eves ! mais que le chemin est fleuri qui nous emmène loin d'eux ! et je voudrais être l'auteur du *Bateau ivre* pour être mieux habillé par M. Pierre Legrain. Toutefois, si tout est permis quant à l'ornement, il ne faut pas perdre le souci de la construction : on peut trouver que M. Pierre Legrain est un peu étranger à l'art qu'il pratique : les images qui illustrent l'étude de M. Léon ROSENTHAL font penser à une vitrine d'exposition, et non à l'ami fidèle, robuste, maniable, sans morgue, que l'on prend dans sa bibliothèque pour enchanter par une heure de lecture ces papillons noirs qu'un de mes amis appelle des ténébrions.

Maurice Asselin, au talent varié, fait penser à Cézanne ; mais peut-être que ce compliment lui est peu agréable : n'en parlons plus : admirons simplement, avec M. Tristan KLINGSOR, la droiture et la force de son dessin et la sensibilité adroite de son pinceau.

Les Verreries de Capellin et de Venini, bulles de savon dont les reflets irisés se sourient l'un à l'autre sur les panes samaragdines ou céruléennes, ou bien formes compactes et solidaires semblables à des dinapderies, nous sont présentées par M. Robert Linzeler. M. Robert Rey nous raconte son voyage au *Trente-quatrième Salon des Indépendants*. Trente ans d'indépendance ! mais il paraît que cette cité s'est donné un tyran, le douanier genevois Jean-Jacques Rousseau, qui devait finir ainsi.

De jolies Toiles imprimées de Robert Mathias, décrites par M. Henry Clouzot, terminent la livraison de mars ; mais n'oubliez pas le curieux bombardement à la grenade qu'a subi M. Léon Deshairs à son retour de Munich, de la part de M. Wilhem Michel, — d'autant que ces grenades sont quelquefois chargées d'acides vérités.

VENTE A L'AMIABLE

Deux bustes en marbre sculptés par PAJOU, sculpteur du roy

J.-B.-A. ANDOUILLE

Ecuier, conseiller d'Etat, premier chirurgien du roy, de l'Académie des Sciences.

1779

SA FEMME

Buste en marbre par PAJOU,

Sculpteur du Roy.

1778

S'adresser au Bureau de la Gazette Médicale

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains....	CHENNEAU DARDEL RÉCAMIER
Amélie-les-Bains..	PUJADE
Ax-les-Thermes...	BOYER GOMMA
Bagnoles-de-l'Orne..	POULAIN QUISERNE HUGEL
Bagnères-de-Bigorre	BENEZECH DE VILLEJENTE
Bains-les-Bains...	HENRY
Besançon-La Mouillère...	DASSE
Biarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
Bourbon-Lancy...	PIATOT
Bourbon-l'Archambault	TRIGER
Bourbonne-les-Bains...	GAY
Brides.....	d'Arbois de Jubainville
Capvern.....	POMAREDE
Cauterets.....	ARMENGAUD MEILLON
Châtel-Guyon....	JAINE RIBEROLLES
Contrexéville....	GRAUX
Divonne.....	N. VIEUX
Eaux-Bonnes.....	SEMPÉ
Evaux-les-Bains..	GRUZU
Evian.....	SOULIER LÉY-DARRAS
La Bourboule....	CHRISTIN BOUDRY JUMON
La Preste.....	LABAN
La Roche-Posay...	BARDET
Lamalou.....	CAUVY
Luchon.....	PEYTOUREAU BAQUÉ PELON MOLINÉRY
Luxeuil.....	PICOT
Miers.....	PIERRHUGUES
Mont-Dore.....	SOULHÉ
	PERPÈRE Gupin de Sossiondo.

Nérès.....	DEREURE MACÉ DE LÉPINAY
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	HEITZ MODGEOT ROCHER
Salies-de-Béarn...	RAYNAUD
Saint-Amand.....	BRETON
Saint-Gervais...	MALLÉIN
Saint-Honoré....	SÉGARD
Saint-Nectaire....	SÉRANE SIGURET
Saint-Sauveur...	MACREZ
Saujon.....	Robert DUBOIS
Vichy.....	DE FOSSEY
Vittel.....	GUYONNEAU AMBLARD

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcahon.....	FESTAL BOUDRY
Cambo.....	HAMANT
Cannes.....	BAYLE PASCAL CARUETTE
Chamonix.....	FISHER
Berck-sur-Mer...	CALVÉ CALOT
Hyères.....	PERRHUGUES
Menton.....	COUBARD MATURIÉ
Nice.....	MEURISSE NACHMANN SOLIER LABAN

III. — Stations Balnéaires

Biarritz.....	André CLAISSE PATHAULT
La Baule.....	MOREAU-DEFARGES
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLENE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL

des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent D^r LUNIER, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville, à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef directeur, le D^r M. OLIVIER ; par un médecin-adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

LETTRES PARISIENNES

VOX POPULI

Maurice Donnay faisait tout dernièrement remarquer que même à notre époque, il est encore possible de réussir en ayant fait de bonnes études. C'est vrai, et l'on a pu signaler quelques cas de gens qui ni « manuels » ni « primaires » ont pu accéder aux plus hautes fonctions.

Rassurons les gens de Progrès. Avec le développement de l'instruction — si l'on peut dire — obligatoire, et la diffusion de la Presse, le nombre de gens qui parlent de ce qui leur est le plus étranger n'est pas près de diminuer. Une petite enquête d'hôpital nous le prouve à laquelle nous convions les lecteurs de bonne volonté de bien vouloir nous apporter leur contribution. Il s'agit des mots d'hôpital et spécialement de consultation, tels que le malade les « fait » à son médecin au sujet de ses maux.

Amorçons Lanthologie :

Une malade vient nous faire part de la déficience de son état général : *Faiblesse conjugale* a dit (quelle dit) ce médecin traitant. On mesurera l'étendue de cette faiblesse quand on saura que la malade n'est pas mariée et vit comme elle dit « en ménage ». Situation très « congénitale » dans certains milieux parisiens.

Là c'est un patient qui vient en traînant la jambe, se plaindre de ses douleurs « *asiatiques* » auxquelles la garde mongole de Lenine est absolument étrangère. Ici, c'est un patient qui a subi trois fois la « *ponction du Docteur Lombaire* » à l'hôpital de « la rue Boissière ». O Lariboisière ! Le Sénat-t-illustra plus que l'hôpital !...

A noter que notre malade avait présenté quelque mois auparavant un petit bouton sur la verge « *comme tout le monde* », dit-il, avec une parfaite bonne grâce, et que ce bouton fut suivi d'un « biberon » de l'aine. Il se l'était lavé à l'eau « *assassinée* ».

Ce « *comme tout le monde* » est le même que nous disait ce charretier embourbé dans la pneumonie à qui nous demandions quelle était sa ration quotidienne de pinard : « J'sais pas au juste, trois litres... quatre litres... *comme tout le monde*. » Il nous rappelait encore qu'on lui avait déjà mis une fois les « *éventouses glorifiées* ». Nous avons connus aussi les ventouses « *clarifiées* » ; à rapprocher de cet autre à qui une affection « *cordiale* » interdisait tout effort.

De cette ménagère qui avait été passée au « *bousculum* » pour une « maladie d'intérieur ». Elle avait, de plus, été très malade quelques années auparavant d'une « *encaustication élémentaire* » occasionnée par des moules.

C'est ce mineur du Pas-de-Calais qui avait coutume de se purger chaque printemps à l'huile d'*Henri VI* !...

Enfin cette image qu'on nous rapporte d'un bon paysan qui souffrant de l'estomac, mais demeuré solide sur ses guiboles, gardait cette consolation que son « piédestal »

demeurait ferme. Image non dénuée de poésie que ces jambes noueuses, piédestal de terrien solide comme la Race.

Il va de soi que tous ces mots ont un caractère d'authenticité rigoureuse. Il serait trop facile de broder sur un canevas déjà suffisamment riche par lui-même !... Il va donc aussi de soi que l'authenticité est la seule condition requise de ceux de nos lecteurs qui voudront bien s'intéresser à notre petite enquête (1).

Le CHAT.

LETTRES PARISIENNES

D'UNE STATISTIQUE...

En cherchant bien, on peut trouver dans l'œuvre de Jean-Jacques quelque chose de vrai, « Jacques Rousseau » : l'homme qui « marche sur ses mains et mange sa laitue » — comme l'appelle notre grand Voltaire — le triste bonhomme qui faisait d'autant plus volontiers de la morale qu'il en était dénué ; le monsieur qui se lamentait auprès des médecins de l'état de sa pauvre vessie dans le même temps qu'il écrivait : « Cet art mensonger (la médecine) n'est pas plus utile aux uns qu'aux autres. »

Et encore :

« Voulez-vous trouver des hommes d'un vrai courage, cherchez-les dans les lieux où il n'y a pas de médecins. » Ce parfait cuistre en un mot a pourtant écrit quelque chose de vrai.

C'est dans l'*Émile*, en effet, qu'il a reconnu la supériorité de l'allaitement maternel sur tout autre.

On nous dira que ce Monsieur qui met lui-même sa progéniture au « tour » paraît peu qualifié pour écrire un livre sur l'Éducation.

Nous ne serions pas des Latins si nous ne gardions de l'indulgence pour celui qui agissait si mal, mais parlait si bien !...

« La sollicitude maternelle, nous dit notre homme, ne se supplée point... La femme ne voulant plus nourrir est amenée à ne plus vouloir procréer. » Dont acte. Au double point de vue individuel et social en effet, l'allaitement maternel s'impose.

Plus que des éventaires de rhétorique la statistique est là que nous relève une revue d'Hygiène.

(1) Prière d'envoyer toutes lettres à ce sujet aux Bureaux du journal, 209, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Téléphone :
AUTEUIL 26-62

Laboratoire de Biochimie Médicale -- R. PLUCHON

Pharmacien de 1^{re} classe
36, Rue Claude-Lorrain — PARIS (16^e)

Adr. télégr. :
PLUSULP-PARIS

SULFARSÉNOL

(Dérivé sulfureux du 606)

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES

Le Sulfarsénol possède sur les autres arsénobenzènes actuels l'avantage d'une toxicité très réduite et la facilité de pouvoir s'injecter indifféremment dans la veine, sous la peau et dans les muscles: ces deux manières d'application suppriment pratiquement les dangers de l'injection intra-veineuse sans diminution d'activité.

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 63, B^e Haussmann, PARIS.

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacaotées.

RIZA-BANA $\frac{2}{0}$ $\frac{2}{0}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE $\frac{2}{0}$ $\frac{2}{0}$ AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm.: 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 04-01

Antiseptie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes

PAR :

EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique
en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY

ORLÉANS — FRANCE

BENZOATE DE BENZYLE

RHODAZIL

Médication antispasmodique des Muscles lisses

Asthme vrai
Coqueluche

Spasmes du Pylore
Dysménorrhée

Colique hépatique
Hoquet persistant, etc.

PARFAITE TOLÉRANCE - AUCUNE TOXICITÉ

Présenté sous la
garantie de la Marque

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS :

Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE" 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8^e).



Sur cent enfants élevés au sein :

- 1° Par la Mère, il en meurt..... 13
2° Par la nourrice, il en meurt... 50

Sur cent enfants élevés au biberon :

- 1° Par la Mère, il en meurt..... 32
2° Par la nourrice, il en meurt.. 63

Le moteur du Progrès est-il donc si sujet à la grippe qu'il faille encore épuiser des écritoirs, voire — quand ils veuillent bien fonctionner — des stylos, à faire entrer dans les têtes conscientes ces vérités premières, à savoir :

1° Que le « petit d'homme » n'est pas un « petit de veau » et qu'en conséquence on doit laisser à son âge tendre le lait de la femme et au veau le lait de sa mère ;

2° Que le meilleur nourrisson d'une femme est celui que l'Auteur des choses — comme eut dit Jean-Jacques — lui a donné : son propre enfant et non celui d'une autre ;

3° Qu'ainsi dans une large mesure compensera-t-on par la meilleure *qualité* du produit humain le déficit de la *quantité*.

Ainsi pensaient nos Anciens qui sur ces règles faisaient Lacédémone et fondaient sur cet axiome : *Salut de la Cité, Loi suprême!* des civilisations impérissables.

LE CHAT.

Comment assurer nos vieux jours ?

La Gazette Médicale du Centre a déjà publié sous cette rubrique une revue générale de toutes les œuvres de prévoyance médicale. Nous pensons être utile à nos confrères, aux jeunes surtout, en leur signalant de nouveau les principales sociétés de ces sociétés de bienfaisance et en les engageant à y adhérer.

1) Association générale de prévoyance et de Secours Mutuels des Médecins de France.

dite L'Association générale (L'A. G.).

Fondée en 1858. Siège social, 5, rue de Surène, Paris.

C'est la plus antique et la plus vénérable de nos institutions de prévoyance ; elle constitue une fédération réunissant 94 sociétés locales, réparties dans toute la France, une en général par département. (Celle de Paris et du département de la Seine se nomme la Société centrale, et est ouverte à tous les médecins qui ne peuvent appartenir à l'une des sociétés départementales, médecins de l'armée, des colonies, etc.). Toutes ces sociétés locales versent à la caisse de l'A. G. un dixième de leurs revenus annuels. Celle-ci, par contre, assure ou complète les allocations et pensions, versées par chaque société à ses membres.

La Société se compose de membres honoraires et de membres participants.

Les membres honoraires sont ceux qui, par leurs souscriptions, leurs dons ou par des services équivalents contribuent à la prospérité de la Société, sans participer à ses avantages. Ils ne sont soumis à aucune condition d'âge, de domicile, de profession ou de nationalité. En cas de revers de fortune, les membres honoraires qui sont entrés dans la Société depuis trois ans au moins, et qui pendant ce laps de temps, lui ont continué leurs souscriptions, dons ou services, peuvent être admis comme membres participants par décision de la Commission administrative.

La Société se compose de docteurs en médecine établis dans le département de la Seine, de docteurs en médecine établis dans les arrondissements, les départements et les colonies françaises où il n'existe pas de société locale faisant partie de l'Union des Sociétés dites : A. G. Des médecins appartenant aux Corps de Santé de la Guerre, de la

Marine et des Colonies et des médecins qui, par la nature de leur service, n'ont pas de résidence fixe ou résident hors de France, des internes en médecine des hôpitaux et hospices civils de l'Assistance publique et des internes des asiles publics d'aliénés et des établissements publics nommés au concours, pourvus de seize inscriptions et appartenant à un établissement où les fonctions d'interne sont incompatibles avec le titre de docteur. Les femmes de médecins membres de la Société peuvent être admises comme sociétaires.

Consulter les statuts de l'A. G. pour tous renseignements, 5, rue de Surène, Paris.

L'A. G. a un service de retraites de droit.

A 35 ans, en versant 723 francs annuellement jusqu'à 60 ans, vous aurez 3.000 francs de rente avec un léger supplément (51 fr.) pas de prime à payer en cas de maladie. A votre décès, s'il se produit après 60 ans, un capital de 47.680 francs sera remboursé à vos héritiers (capital réservé).

Consulter les statuts spéciaux de ce service, 5, rue de Surène.

2) Mutuelle médicale française des retraites,

dite Mutuelle de Saumur

Fondée en 1900, Président : Dr COUTAND à Saumur.

mur. Cette œuvre a eu un développement très rapide (633 sociétaires, 159.443 francs de réserve) qu'elle doit au zèle de ses membres fondateurs et à leur bonne gestion.

La Société est ouverte à tous les médecins de France et des colonies. Ils peuvent se grouper par régions. (Il existe une section Limousine, une section Champenoise et une section Parisienne). La cotisation annuelle est de 100 francs, plus un droit d'entrée de 10 francs.

La Société donne une retraite de droit et non de faveur pouvant s'élever au maximum de 1.500 francs aux adhérents ayant au moins 50 ans d'âge et vingt ans de participation, à la condition de ne plus exercer la profession médicale. Les sociétaires atteints, avant l'âge de 50 ans, de maladie ou d'infirmité les empêchant d'exercer la médecine,

De Trouette-Perret

^{1a}
Papaïne
Gastro - Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

^{1a}
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

^{1a}
Poudre =
= de Viande
Chloro-Anémie - Tuberculose
Croissance - Convalescence

15, rue des Immeubles Industriels - PARIS

DOCTEUR ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - sero Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure).

Succès certain

Pas de toxicité

Pas de contre indication.

Littérature et échantillons gratuits — Laboratoire DEMASLES — VIENNE (Isère).

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8

cine, recevront après cinq années de participation, une retraite proportionnelle. Les femmes des sociétaires peuvent être admises et paient le même droit d'entrée et les mêmes cotisations. Elles ont droit à une pension entière de retraite (maximum 500 fr.) quelque soit leur âge, après le versement régulier des vingt années de cotisation, seulement leur sort est commun avec celui de leur mari, et elles ne peuvent être retraitées qu'en même temps que lui. Devenant veuves, elles peuvent demander, après cinq années de participation, la retraite proportionnelle, ou être autorisées à continuer leurs versements jusqu'à l'expiration de leurs vingt années de cotisation pour avoir droit à la retraite entière. Les cotisations versées le sont à capital aliéné. Elles peuvent l'être à capital réservé, c'est-à-dire remboursable aux héritiers, en cas de décès, moyennant une prime supplémentaire payée à la sauvegarde de la mutualité, 32, rue Étienne-Marcel, Paris.

3) Association des médecins d'Indre-et-Loire

Fondée en 1859, siège social : Hôtel de Ville, Tours.

1) Les sociétaires doivent exercer dans le département

d'Indre-et-Loire, et ne pas être âgés de plus de 40 ans. Ils déclarent à leur entrée qu'ils ne sont atteints d'aucune maladie ou infirmité pouvant empêcher l'exercice de la médecine. Le droit d'admission est de 30 francs, la cotisation annuelle de 36 francs (avoir de la Société 109.955 francs.)

2) Les sociétaires ont droit (a) en cas de maladie ou d'accident à une *indemnité* de 10 francs par jour pendant deux mois à partir du cinquième jour, à une demi-indemnité pendant le troisième mois, à 100 francs pendant le quatrième mois. Si la maladie ou l'accident entraîne une incapacité absolue, l'indemnité maladie est transformée en l'allocation de secours; (b) en cas de revers de fortune ou d'incapacité absolue d'exercer la médecine, à une allocation de secours, qui est donnée également aux veuves, aux enfants ou aux ascendants laissés sans ressources; (c) après quinze ans de participation et à 60 ans d'âge, à une *allocation d'âge* annuelle, dont la quotité est fixée par un coefficient en rapport avec l'âge d'entrée dans la Société; (d) au décès du sociétaire, sa veuve reçoit dans les 24 heures une allocation de 500 francs.

CHRONIQUE de l'ECRAN

Films de propagande.

L'idée générale du film est la suivante :

Cruellement amputée par ses ennemis, la glorieuse marine allemande continue à montrer, dans des œuvres de paix, le courage et la science dont elle a fait preuve pendant la guerre. Et l'on nous fait voir en exemple, le *Hannover* allant sauver des cargos pris dans les glaces de la Baltique. A l'issue du film l'équipage et les officiers boches se groupent devant l'objectif et viennent solliciter les applaudissements.

Tel est le film qui, avec l'autorisation de la censure, a été projeté dans la plupart des cinémas de Paris. L'on serait heureux de savoir d'où vient cette indulgence, et pourquoi la commission que préside avec tant d'autorité M. Ginisty, et où MM. Gance et Gémier, chargés de protéger les intérêts de l'art, ne mettent jamais les pieds, réserve ses sévérités pour les films français, notamment pour le malheureux *Don Juan* de Marcel L'Herbier, lamentablement mutilé.

Peu de temps après, se piquant au jeu, la marine française lança à son tour un film de propagande...

Hélas ! Hélas ! Exécuté sans doute par un metteur en scène qui craignait le mal de mer, ce film donne de nos forces navales la plus lamentable idée. Tout s'y passe dans les ports ; aucune atmosphère maritime, aucune vie mécanique ; d'une donnée aussi belle, aussi photogénique qu'un cuirassé moderne, il n'est tiré nul parti artistique.

Comme le film allemand était vivant et réussi à côté du nôtre ! Il y avait, par exemple, des étraves fendant la glace, vues d'en haut.... !

J'ignore quel metteur en scène a tourné le triste navet destiné à célébrer la marine française ; j'ignore qui a choisi ce metteur en scène ; mais c'est certainement quelqu'un qui n'a pas l'idée de ce qu'est le cinéma en tant que mode d'expression artistique.

Comment en aurait-il l'idée ? Combien de gens l'ont en France ? Certainement pas les Gouvernements pour qui l'écran n'est qu'une vache à taxes, et certainement pas la presse cinématographique spéciale pour qui — sauf d'honorables exceptions, de plus en plus rares malheureusement, — il n'est qu'une vache à publicité.

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTESde formule complète (FORMULE
Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rollis pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

DÉPOT à Paris, 65, rue de La Boétie, chez GLATT.

LA THÉRAPEUTIQUE ANTISYPHILITIQUE PAR LE BISMUTH A LA PORTÉE DE TOUS LES PRATICIENS

MUTHANOL

Hydroxyde de bismuth radifère en suspension huileuse. — Adopté par les HOPITAUX DE PARIS

ACTIF**INDOLORE****NON TOXIQUE**

DOSE ET MODE D'EMPLOI : Une ampoule, soit 15 centigr. tous les deux jours, par séries de 10 piqûres en injection intramusculaire

PRIX DE LA BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FRANCS

TRAITEMENT ET PROPHYLAXIE DU CANCER PAR LES COMPOSÉS SILICO-MAGNÉSIENS

NÉOLYSE ET NÉOLYSE RADIOACTIVE

Cachets de 50 mgr; boîtes de 60 cachets. — Injectable à l'état colloïdal en ampoules de 2 cc; boîtes de 4 ampoules. — Compresse, boîtes de 10.

Les prospectus insérés dans chaque boîte sont rédigés de manière à renseigner le moins possible le malade sur l'affection réelle pour laquelle la NÉOLYSE est ordonnée. Le mot "CANCER" n'y figure pas.

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER JOSEPH THOMAS et M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg. — PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.**OVOMALTINE**

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine actives*

Par sa teneur en maltose et en lécithine,
"l'Ovomaltine" favorise l'assimilation
de l'albumine et devient un véhicule
remarquable du phosphore.

**MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE -- SURMENAGE**

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 50, RUE LACÉPEDE, PARIS-5

Les Opprimés

Les Opprimés ou les Flandres sous Philippe II, œuvre intéressante, agréable à regarder, mais terriblement dénuée de sincérité, en ce sens que chaque fragment procède, non pas de l'effort créateur d'un artiste qui sent et veut exprimer, mais du choix délibéré d'un habile faiseur, cherchant à produire sur le public des effets d'ordre connu. Le décor extérieur, la silhouette des personnages sont extrêmement bien rendus, mais il n'y a que des silhouettes; aucun ne vit, aucun n'émeut; et l'œuvre, malgré les sous-titres ornés en lettres gothiques et en français archaïque, n'emprunte à l'histoire qu'un décor.

Le « clou » du film est, paraît-il, l'interprétation de M^{me} Raquel Meller, et, certes cette interprétation est loin d'être dénuée d'intérêt; mais comment le manager du film, doué d'un sens commercial aigu, a-t-il pu songer à montrer la célèbre cantatrice dans un rôle qui n'a d'espagnol que le nom, sous de lourds costumes qui lui enlèvent son aspect frêle et son caractère national. Comment l'étoile, mal conseillée, a-t-elle cru devoir adopter un jeu à l'américaine dont la seule excuse — si c'en est une — est la considération de la vente aux Etats-Unis.

Sauf ces réserves, le jeu de M^{me} Raquel Meller dénote certainement un tempérament photogénique; j'avoue avoir été frappé davantage par M. Schaltz qui, dans le rôle du duc d'Albe, est absolument remarquable. Mais à mon avis le principal mérite du film est l'exécution de M. Henry Roussel, metteur en scène excellent, artisan supérieur de la lumière, et qui, le jour où il renoncera à être scénariste, et se résignera à travailler sur des données qui existent pourra donner des œuvres de premier ordre.

..

Drames du cinéma.

Sous ce titre Louis Delluc, par une ingénieuse et intéressante innovation, a réussi les scénarios de quatre films : *La fête espagnole* (tournée par M^{me} Germaine Dulac) *Fidélité*, *Le Silence*, et *La femme de nulle part*, tournés par lui-même, et il les a fait précéder d'une préface alerte, parfois agressive, qui jette un jour lumineux sur la psychologie de l'auteur de films.

La plupart des auteurs de films, Griffith en Amérique, Gance, Henry Roussel, Marcel L'Herbier en France, sont comparables à des musiciens. Rêvant de mouvements et de lumières, comme d'autres des sons, ils cherchent, un peu maussadement, un livret qui fournisse un prétexte à leurs évocations.

Tout au contraire Louis Delluc est un conteur qui part de ce qu'il a à dire et pour qui le cinéma est un moyen de le dire. Et il est arrivé pour atteindre ce résultat à se rendre maître d'une technique, qui peut-être dans dix ans sera aussi inaccessible à l'amateur que la technique musicale — ou le Jockey Club — mais qui à l'heure actuelle, comme les arts et les cercles à l'état naissant, est encore accueillante.

Le livre de Louis Delluc est — préface et scénarios compris — un excellent commentaire sur l'esthétique de l'écran. Pour ceux qui aimant le cinéma souffrent de la banalité des réalisations et voudraient se donner dans un fauteuil, un spectacle de rêve, il est l'évocat rêvé.

LIONEL LANDRY.

CHRONIQUE

AUTOMOBILE ET MÉDECINE RURALE

Vous voici propriétaire d'une 8 ou 10 HP. « Corre la Licorne », « Le Zèbre », « Mathis », « Renault », « Vermorel », « Citroën »..... Votre voiture sera munie de roues amovibles en tôle emboutie (roues Michelin); ces roues ont une très grande résistance, et ne demandent aucun entretien particulier. Voici quelques conseils pratiques qui vous aideront à remédier aux petits ennuis auxquels nul conducteur de voiture ne saurait se soustraire.

I. — DÉPART

S'assurer qu'il y a de l'eau dans le radiateur, de l'huile dans le moteur; que le levier des vitesses est au point mort; donner un coup d'œil aux pneus et s'assurer que le frein à main est serré. Mettre le contact, s'assurer que l'essence arrive au carburateur (en soulevant ou en appuyant sur le pointeau) et tourner rapidement la manivelle.

Si le moteur refuse à fonctionner, favoriser le départ de la façon suivante: mettre quelques gouttes d'essence par les bougies ou les robinets décompresseurs, boucher l'arrivée d'air au carburateur, et le moteur doit partir.

Cependant vous pourriez avoir encore un défaut dans la carburation, dans l'allumage, dans la compression, dans la distribution, etc., etc...

Dressons un tableau de recherches méthodiques des pannes et donnons la marche à suivre pour les diagnostiquer.

Panne d'allumage (Bougies, fils de bougies, magnéto).

a) BOUGIES. — Dévisser les bougies, les poser sur la masse du moteur, y attacher les fils en évitant les court-circuits avec la masse et tourner la manivelle de la mise en marche. On doit voir une étincelle jaillir à chaque bougie, naturellement dans l'ordre d'explosion des cylindres.

Les bougies peuvent être encrassées: dans ce cas les nettoyer à l'essence et les brosser à la carde (brosse à lime).

Il peut y avoir par exemple un court-circuit entre les électrodes (pointes trop rapprochées); les écarter légèrement. Il peut y avoir un écartement exagéré entre les électrodes; les étincelles jailliront au parafoudre: les rapprocher légèrement. L'écartement normal entre les pointes d'une bougie doit être d'un demi-millimètre.

Le fait que des étincelles jaillissent entre les pointes de bougies non montées sur le cylindre, ne permet pas absolument de conclure que des étincelles jailliront quand ces bougies seront montées: car il faut que l'étincelle traverse la masse gazeuse comprimée, ce qui oppose une certaine résistance à sa production (chose très rare, avec les magnétos actuelles).

b) FILS DE BOUGIES. — Les pannes de fils de bougies peuvent provenir de fils rompus ou dénudés: en ce cas recouvrir ces fils de chaterton.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

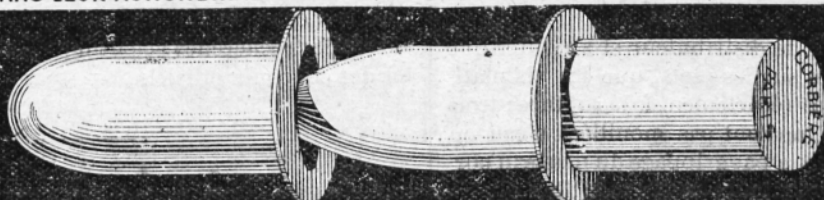
DOSAGE
ADULTES 0 G/10
ENFANTS 0 G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ECHANTILLON
SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION - INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOÎTES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL



LES BOÎTES
NE PORTENT
AUCUNE
INDICATION
GÉNANT
LE SECRÉT
PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)



Liquide AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNCKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME - CONVALESCENCE - TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÈME, COURBEVOIE-PARIS.

GROSSESSE & ALLAITEMENT - CROISSANCE
AFFECTIONS OSSEUSES - FRACTURES - ANÉMIES - LYMPHATISME
ÉTATS PRÉTUBERCULEUX ET TUBERCULOSE DÉCLARÉE
Affections nerveuses -- Neurasthénie

Cachets

Adultes, 2 par jour; 10 ans,
demi-dose.

CÉRÉOSSINE

seule est capable d'arrêter rapidement le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation :

- 1° Parce qu'elle contient l'ensemble complet des sels minéraux nécessaires déjà orientés dans un sens " vital " ;
- 2° Parce qu'elle apporte en outre les extraits endocriniens assurant la fixation des sels fournis par la médication et par les aliments.

Granulé fondant :

Franchise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

Echantillons et
littérature très complète

Ed. DEHAUSSY
Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences

44, Rue Inkermann — LILLE

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIIQUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Mauvais contact entre les fils et la bougie, ou entre le fil et la magnéto, ou fil attaché dans un ordre différent de l'ordre d'explosion du moteur (pétarades).

Vérifier et resserrer.

Si après vérification complète des bougies et de leurs fils, aucune étincelle ne se produisait, il faudrait examiner la magnéto.

c) MAGNÉTO. — Nettoyer le distributeur et s'assurer que les charbons portent bien sur les plots, que les vis platiniées se sont pas déréglées (écartement à la rupture : trois dixièmes de millimètre), ne sont pas mouillées d'eau ou couvertes d'huile; qu'il n'y a pas grippage du marteau portant la vis platinée mobile autour de son axe (fibre dilatée par suite d'humidité), qu'il n'y a pas usure ou décentrement des organes de rupture.

En second lieu, vérifier s'il n'y a pas détérioration de l'induit ou d'une plaque isolante, s'il n'y a pas désaimantation des aimants.

La panne d'allumage peut encore provenir d'un défaut mécanique d'entraînement de la magnéto, par suite du déclavetage de son pignon de commande, ou d'une rupture de l'arbre, d'un des engrenages du distributeur, etc.

Toutefois si vous êtes assuré que votre panne provient de votre magnéto, je ne vous conseille que le démontage du distributeur et du rupteur, pour nettoyage et vérification; le démontage complet d'une magnéto est très délicat et plutôt l'affaire du mécanicien.

Le MÉDECIN DE CAMPAGNE.

(A suivre.)

La Caisse des Recherches scientifiques

Assez connue dans les milieux où l'on se livre à des recherches physiques ou chimiques, la *Caisse des Recherches Scientifiques* l'est moins dans le monde médical. Et cela est d'autant plus regrettable que la première section, dont les ressources sont spécialement consacrées aux sciences biologiques, est la plus abondamment dotée (la crainte de la mort étant le plus puissant stimulant de toute générosité).

La grande difficulté est de trouver un sujet d'études qui présente à la fois un intérêt théorique et pratique, pour la science et pour le savant. Dans cet ordre d'idées il semble qu'il convienne de mentionner le biologiste qui a institué des recherches sur le « développement des fonctions sexuelles chez la poule domestique ». On est sûr d'avance que, dans ce cas, rien n'est perdu; si même les résultats directs n'en étaient pas palpitants, on pourrait toujours compter sur des sous-produits nullement négligeables, à savoir les œufs pendant que la fonction sexuelle s'exerce, et les sujets d'étude eux-mêmes, mis au pot ou à la broche, lorsque l'observation a cessé d'être fructueuse.

Aucun travail analogue n'a été entrepris en ce qui concerne les lapins. Il y a là une lacune à combler.

Toutefois si l'on veut bénéficier sans concurrence de

subventions copieuses, mieux vaut s'attacher à l'épuration des eaux résiduaires. Cette question passionnante est, en effet, spécialement dotée de riches subventions, dont personne ne réclame la part. Toute demande concernant un travail qui présente le plus léger rapport avec l'épuration des eaux résiduaires est sûre d'un bon accueil!

Avis à ceux de nos lecteurs qui ont le temps de poursuivre des recherches scientifiques et le courage de solliciter des concours officiels.

Lionel LANDRY.

SOCIÉTÉ MÉDICALE

La dernière séance de la Société médicale de Tours eut lieu le samedi 3 mars à 4 h. 1/2, à l'Hôtel de Ville, dans le laboratoire du dispensaire de la Ligue contre la tuberculose. — 22 membres étaient présents. Les communications suivantes furent faites :

P. Tillaye. — *Sarcome de l'intestin grêle chez un enfant de 4 ans.*

M. TILLAYE rapporte l'observation d'une enfant âgée de 4 ans, qui, lorsqu'elle lui fut montrée, présentait depuis une quinzaine de jours des troubles gastro-intestinaux (vomissements, diarrhée). Cette enfant portait dans le flanc et la fosse iliaque droites une tumeur dure, irrégulière, bosselée, surtout appréciable par le palper bimanuel et s'étendant en avant jusqu'à l'ombilic. Au toucher rectal, on ne sentait pas le pôle inférieur de la tumeur.

Malgré l'absence de signes urinaires, on fit le diagnostic de sarcome du rein droit, et on proposa aux parents une intervention chirurgicale.

L'opération eut lieu le 12 décembre 1922.

Incision transversale passant un peu au-dessus de l'ombilic.

Section de nombreuses adhérences épiploïques.

On voit rapidement qu'il s'agit d'une tumeur de la terminaison du grêle et du cœcum.

Après section du grêle à vingt centimètres du cœcum et du côlon ascendant, la tumeur est assez facilement enlevée; elle est du volume d'une tête de fœtus et très irrégulière.

Abouchement du bout colique à la peau.

Ilio-sigmoidostomie.

Suites opératoires : assez satisfaisantes jusqu'au 16 décembre.

L'enfant ne vomissait pas — elle était allée à la selle — et avait rendu des gaz.

Le 16 décembre : ballonnement du ventre, vomissements verdâtres très abondants; température 39°; pouls filiforme.

17 décembre : décès à 17 heures.

Examen macroscopique de la pièce :

Les parois du grêle cessent brusquement d'être normales pour prendre une épaisseur de 3 ou 4 centimètres.

Parois épaisses et la cavité intestinale singulièrement

Memento Thérapeutique

SPÉCIALITÉS RECOMMANDÉES

Les lecteurs de notre Revue qui désireraient obtenir des renseignements ou recevoir des échantillons des Produits énumérés ci-dessous, n'auront qu'à écrire aux Laboratoires spécialisés, dont ils trouveront les adresses dans la Publicité de ce journal. Ils recevront le meilleur accueil auprès de nos annonceurs, en se recommandant de la " Gazette médicale du Centre ".

Anesthésies locales et générales

- Anesthésiques (Usines du Rhône).
- Stovaine Billon.
- Néol
- Anesthésiques Robert et Carrière.

Antiseptiques urinaux

- Uraseptine Rogier.
- Uroformine Gobey.
- Urométine.
- Urotrypsine.

Appareil circulatoire

- Digitaline Nativelle.
- Iodolose Galbrun.
- Digibaine.

Appareil digestif

- Doloma (Poudre ou granulé).
- Amylodiastase Thépénier
- Biléyl Fournier.
- Biolaetyl Fournier.
- Bulgarine Thépénier.
- Gastro-Sodine.
- Lactéol Boucard.
- Néo-laxatif Chapotot.
- Nujol.
- Panbiline, Rectopanbiline.
- Papaine Trouette-Perret.
- Purgos.
- Le " Régyl ".
- Sel digestif Bé me cé.
- Persodine Lumière.
- Elixir Griez.

Appareil génital de la femme

- Hémopausine du Dr Barrier.
- Ménovarine.
- Menstrualine Demasles.
- Metritols.
- Agomensine Ciba.

Appareil respiratoire

- Cethone.
- Iodo Juglans.
- Juglanrégine André.
- Sirop Brahma.
- Codoforme Bottu.

Cancers

- Doloma et Cénophos.
- Néolyse.

Dermatologie

- Nisaméline Trouette-Perret.
- Protéodyne.

Diathèses

- Atophan Cruet.
- Lithine Le Perdiel.
- Peptonal Rémy.
- Sulfoïdol Robin.
- Urazine.

Eaux minérales

- Evian-Cachat.
- Vals La Favorite.
- Vals Saint-Jean.
- Vittel: grande Source.
- Vichy-Etat.
- Saint-Aré.

Instruments de chirurgie et Appareils de médecine

- Maison Luer, 104, boul. Saint-Germain, Paris (6^e).
- Ceinture IXIA (Deffins, fabricant).

Opothérapie

- Lipoïdes H I (Carrion-Borrien).
- Opothérapie (Carrion-Borrien).
- Agomensine, Sistomensine.

Produits d'alimentation

- Blédine Jacquemaire
- Farine lactée Nestlé.
- Maltase Fanta.
- Malt Barley.
- Ovomaltine.
- Pains spéciaux " Rolls ".
- Phoscao.
- Produits de régime Heudebert.
- Sucologol.
- Farines maltées Jammet.
- Mokaliment.

Produits pour l'usage externe

- Borostyrol Schlatter.
- Coaltar Saponiné Le Beuf.
- Mycidol.
- Topiques Chaumel.
- Néol.
- Rhino-lactéol du docteur Boucard.
- Edistol.

Reconstituants

- Biogénol Demasles.
- Electromartiol Clin.
- Ferrophytine Ciba.
- Fucoglycine du Dr Gressy.
- Hémo-génol Dausse.
- Hémostyl du Dr Roussel.
- Hippo-Carnis.
- Histogénol Naline.
- Cénophos.
- Iodo-Juglans.
- Céréossine.

Reconstituants (Suite)

- Injection: strychno-phospharsinée Clin.
- Marinol.
- Neurosine Prunier.
- Ovo-lécithine Billon.
- Phosphate vital de Jacquemaire.
- Poudre de viande Trouette-Perret.
- Phytine Ciba.
- Quinium Roy granulé.
- Vin Girard.
- Calcilline.
- Juglanrégine.
- Viandox fibriné.
- Sirop de Deschiens.
- Prosthénase Galbrun.

Révolusifs

- Antiphlogistine.
- Revulsior.
- Révulsif Boudin.

Syphilis

- Benzo-Ringyl.
- Galyl. Hectine, Hectargyre (Naline).
- Hermophényl Lumière.
- Lipogyre Ciba.
- Métarsénobenzol Saca.
- Muthanol.
- Novarsénobenzol Billon.
- Eparseno, Luatol.
- Produits Ludin.
- Rhodarsan.
- Sulfarsénol.
- Suppositoires Corbière.

Système nerveux

- Dial, Didial, Dialacétine.
- Fosfoxyll Carron.
- Gardenal.
- Isobromyl Clin.
- Névrosthénine Freyssinge.
- Neurinase.
- Phospharsinal.
- Doloma injectable.
- Borosodine Lumière.
- Dozéol.

Tuberculose

- Ampoules Rouy.
- Bactioxyne.
- Calcilline.
- Morrhuétine Jungken.
- Taphosote, Phosote (Lambiotte).
- Thiocol Roche
- Doloma injectable.
- Tricalcine.

Vaccins

- Eueratol (gonococcies).
- Propidon (bouillon stock-vaccin mixte).
- Dmégon, Dmesta, Dmetyts.
- Vaccins Carrion.

agrandie jusqu'à la valvule de Bauhin : voici les deux caractères principaux de cette tumeur. Le cœcum présente les mêmes lésions et celles-ci disparaissent aussi brutalement sur le côlon ascendant qu'elles ont débuté sur le grêle. Examen macroscopique pratiqué par le docteur Pierre Lemeland, de Paris.

Sarcome de l'intestin grêle.

Ranjard. — *Corps étrangers de l'œsophage et des voies aériennes.*

Le docteur Ranjard présente plusieurs corps étrangers de l'œsophage de la trachée et des bronches. Et d'abord une broche déglutée par un enfant de dix mois et un dentier avec double crochet avalé par une jeune fille, objets dont la radiographie aida et rendit moins dangereuse l'extraction par l'œsophagoscopie.

Il montre ensuite un noyau de pruneau enlevé dans la trachée d'une fillette de 5 ans et un petit caillou extrait chez un enfant de onze mois d'une bronche de deuxième ordre où il était fixé par ses aspérités.

Dans l'un et l'autre de ces deux cas la radiographie et la radioscopie furent négatives, sans doute en raison des mouvements imprimés au corps étranger soit par la colonne d'air (1^{er} cas) soit par la mobilité même de la bronche (2^e cas).

Seule l'auscultation du thorax permit de poser un diagnostic que confirma la trachéo ou la bronchoscopie.

M. Magnan fait remarquer que fréquemment la radio est muette surtout si le corps étranger est cellulosique. D'autre part il signale la bonne fortune qu'a eue M. Ranjard de pouvoir extirper un corps étranger bifide et il rapporte des cas où l'extraction fut impossible même entre les mains de maîtres éminents.

Dubreuil-Chambardel. — *Un homme à queue.*

MM. Pathault et Dubreuil-Chambardel présentent les radiographies et photographies d'un homme à queue. Il s'agit d'un homme présentant un appendice caudal libre d'une longueur de 6 centimètres.

La radiographie montre que le sacrum, en cinq vertèbres, est soudé à la première pièce du coccyx. La deuxième pièce du coccyx est articulée avec la première, elle a une longueur de 2 centimètres et est mobile. Les deux derniers éléments de coccyx sont augmentés de longueur.

Bref, nous avons là un exemple de coccyx à nombre de vertèbres normal mais dont chacune a une longueur exagérée. C'est la variété la plus fréquente.

Ed. Huc. — *Un cas de bilharziose vetricale.*

M. Huc a observé récemment cette curieuse affection chez un homme qui avait séjourné pendant plusieurs années en Egypte. L'existence du parasite se signalait, au point de vue clinique, uniquement par des hématuries, mais l'examen des urines révélaient l'existence de nombreux œufs à pointe tout à fait caractéristiques.

M. Huc montre deux dessins en couleur exécutés d'après nature au cours de l'examen cystoscopique et qui reprodui-

sent des lésions typiques, caractéristiques de l'infection parasitaire : amas d'œufs visibles sur la muqueuse congestionnée et sur des formations polypoides.

Deux préparations microscopiques faites par le Docteur Beau montraient des amas d'œufs dans l'urine du malade.

Chronique Sportive

AUTOMOBILISME

« Le Grand Prix » de l'A. C. F. en Touraine

Le Grand Prix de l'A. C. F. est maintenant assuré d'un large succès. Les engagements ont été clos d'une façon définitive le 28 février. Deux marques étrangères, Sunbeam et Fiat vont se heurter à la coalition française composée de : Voisin, Bugatti, Roland-Pilain et Delage. Sans que la liste des conducteurs soit définitivement arrêtée, on peut d'ores et déjà prévoir que l'équipe Bugatti sera composée de : Frederick, D'Asalga, de Cystria et de Viscaya. Duray et Rougier seront les champions de Voisin, tandis que l'excellent Thomas pilotera l'X de la course : la 12 cylindres Delage. La sympathique maison tourangelles confiera probablement ses trois voitures aux as qui ont noms : Hemery, Guyot et Goux. De l'autre côté de la barrière : Le Guinès, Leegrave. Diso pour Sunbeam, Nazarro, Bordino et Giaccone pour Fiat défendront les couleurs étrangères. Des modifications surviendront peut-être d'ici le 1^{er} juillet et nous les signalerons à nos lecteurs au fur et à mesure.

TENNIS. — Confirmant ses récentes performances, le jeune Lacoste, âgé de 19 ans, a conquis de haute lutte son premier championnat de France, éliminant en finale l'athlétique Hirsh : 5-7; 10-8; 6-2 et 6-0. Notre jeune champion semble avoir un très bel avenir devant lui. A noter la défaite de Cochet qui, par suite d'un mauvais état physique, ne put défendre sa chance et se trouva éliminé en demi-finale par Hirsh. Il devait d'ailleurs retrouver sa belle forme dix jours après en battant l'excellent champion professionnel, Darsonval, assez facilement : 6-3; 6-2; 6-8; 6-2.

ATHLÉTISME. — Le « National », la plus vieille et la plus classique des épreuves françaises datant de 1889, a remporté le 12 courant un gros succès sur l'hippodrome de la Courneuve. Trois cent soixante-quinze coureurs prirent le départ, parmi lesquels Guillemot et Vermeulen. Nos deux champions, hors de forme et écoeurés par un train très vif dès le début, abandonnèrent à mi-course et la victoire revint à un « outsider » l'algérien Amar Arbidi, qui battit Gaston Heuet à l'emballage. Manhes qui avait mené la course terminait trois minutes devant Denis d'Angers.

Le 26 mars, par un temps superbe et dans le

MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorroïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges
PARIS-IV.

cadre charmant de Maisons-Lafitte, l'équipe nationale de cross (Heuet cap., Gaudé, Mankes, Corlet, Duquesne, Arbidi, Schnellman et Denis) a renouvelé dans le cross des cinq nations sa victoire de l'année dernière. L'Anglais Blewit s'adjugea la victoire de peu sur l'Écossais Mac Intyre, devant le Belge Vandenbrocle et Gaston Heuet. Mais les nôtres s'adjugeaient facilement la victoire par équipe devant l'Angleterre, la Belgique et l'Écosse dans cet ordre. L'équipe de France est très homogène, il ne lui manque qu'une tête.

CYCLISME. — La dernière réunion du Vel'-D'Hiv. avait attiré le 25 une foule considérable. Il faut signaler le match Cugnot-Michard qui se termina dans les deux manches par la victoire du premier qui s'annonce comme un bon sprinter d'avenir.

BOXE. — Deux championnats de France — poids légers et moyens — ont été disputés pendant le mois au Vélodrome d'Hiver. Le premier opposait le tenant du titre Poutet au jeune espoir Fred Bretonnel. Ce dernier tint brillamment les 20 rounds et obtint, par son « forcing » obstiné, la décision aux points. La soirée fut d'ailleurs heureuse pour les challenges, puisque Francis Charles dépossédait Prunier de son titre dans le second championnat, après un beau combat souvent égal et qui se termina par une décision aux points.

A noter la rencontre Batting Siki-Mc Tighe en Irlande. La décision en faveur de l'Irlandais fut diversement commentée; néanmoins nous en concluons que Siki n'a pas l'étoffe d'un grand champion, puisqu'il n'a pu se défaire par knock-out d'un adversaire jusqu'ici relativement peu célèbre.

ESCRIME. — Au Gala International d'Escrime, qui a eu lieu au Trocadéro le 28 mars, le fameux prodige Aldo Nadi (Italien) fut battu par le maître français Hunssy.

Le grand assaut au fleuret Beneton (Français) et Sassone (Italien) n'eut pas de conclusion, Sassone ayant abandonné au moment où le maître français avait la meilleure partie.

Enfin, le champion national Lucien Gaudin, dans un match à l'épée l'emporta de haute lutte sur le Belge de Strooper par 10 à 3.

Nous allons bientôt revoir à Tours même, au mois de mai, Lucien Gaudin, accompagné de maîtres professionnels et amateurs qui donneront de grands assauts sous la présidence d'honneur de M. Maginot, Ministre de la Guerre, au bénéfice des aveugles de guerre.

Notre ami le Dr Lapeyre, dont la compétence, la conscience et la belle carrière, en matière de match de fleuret et d'épée, sont universellement reconnues, organise le Gala du Trianon, à Tours, et ce n'est un secret pour personne qu'il s'est

assuré, pour ses intermèdes, le concours d'artistes de Paris dont la présence fera sensation à Tours, à l'occasion de ces Grands Assauts.

FRANCIS.

G. M. C. : Théâtres et Spectacles

LES PREMIÈRES DU MOIS

Théâtre de la Porte Saint-Martin

LE VIEIL HOMME

Pièce en 4 actes de M. Georges de Porto-Riche.

Ah ! Comme toutes les épithètes semblent usées, et faibles, et galvaudées en face d'une œuvre comme celle-ci, et combien nous sont apparus misérables et puérils les reproches de longueur et de manque d'unité qui furent faits à la pièce, le soir de la création !... Après le bouleversement que ces quatre actes produisent en nous, il n'y a plus de place pour le plus petit reproche : la puissance inouïe de l'ensemble transporte notre jugement et nous oblige impérieusement à admirer.

Plus de dix années ont passé pourtant, et le drame à peine modifié dans le détail, vit toujours devant nous, poignant et aigu. Le vieil homme est toujours jeune. Et c'est bien là le mal ! C'est la jeunesse de son cœur, c'est la jeunesse de son désir trop ardent qui martyrisent sa femme ; malgré la torture que ses fréquentes trahisons lui ont causée, Michel Fontanet n'a pu renoncer au plaisir. A présent, ils se sont retirés en province, réconciliés et unis, lui bien décidé à se renouveler, à tuer « le vieil homme », elle s'efforçant d'oublier sa détresse passée. Hélas ! la transformation ne s'opère pas. Il suffit qu'une belle coquette s'en vienne un jour leur faire visite pour que ressuscite, plus vivant que jamais « le vieil homme », trop amoureux de l'amour. Cette fois, il y a une victime de plus : son fils, Chérubin héréditaire, lequel découvre la liaison de son père avec sa première bien-aimée, et qui en meurt.

C'est là le sujet. Mais il faut entendre le dialogue. Il faut voir saigner et agoniser devant nous l'éternelle humanité, inégalement tourmentée d'amour : le plaisir impatient, s'exprimer, frivole et désinvolte ; la passion, exclusive et éloquente, inutilement ; la tendresse hésitante d'un cœur neuf qui tremble, et jusqu'aux audaces, moins exigeantes, d'un vieux polisson de grand-père qui, lui, ne s'exagère pas l'importance de ces bagatelles. Il faut voir lutter et se dresser les uns devant les autres, la maman abandonnée, suppliciée de jalousie, et son petit, méconnu, et l'incorrigible infidèle et la coquette triomphante. Il faut voir et applaudir cette vivante complainte du pauvre cœur humain, applaudir et s'incliner très bas devant une œuvre magistrale, devant l'œuvre la plus grandiose, la plus significative du théâtre contemporain.

Les interprètes. — On ne peut pas les oublier. M. Vargas, plutôt fait pour jouer les Cyrano que les don Juan, joue avec une habileté qui fait oublier sa disgrâce ; M^{lle} Dermoz, humaine et pathétique, à laquelle il ne manque plus que d'oublier son intelligence et d'acquiescer un peu plus de naturel pour devenir une excellente artiste ; M^{lle} Briey, d'une coquetterie trop voisine de la pose, est délicieuse, quand même et a une bien jolie voix ; M. Harry Kriemer imite M. Jean Sarment, bien à tort car il sait trouver, quand il redevient lui-même, de forts beaux accents ; M. Clément, pittoresque ; M^{lle} Coutant-Lam-



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures;
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUEE L.B.A.

54, Faubourg Saint-Honoré, 54, PARIS

Téléphone-Elysées :
36-64, 36-45.

H. CARRION & C^{ie}

Adresse Télégraphique :
RIONCAR-PARIS

ADRÉNALINE CARRION (Adrénaline naturelle).

EVATMINE (Traitement de l'Asthme).

HEMATOETHYROIDINE (Sérothérapie antibasedowienne).

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse).

COMPRIMÉS PLURIGLANDULAIRES en forme de dragées

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02	T.S.H.	Thyroïde.....	0 gr. 02	S.H.	Surrénale....	0 gr. 20
	Ovaire.....	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 20		Hypophyse...	0 gr. 05
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse..	0 gr. 05			
	Hypophyse...	0 gr. 03						
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02	O.S.H.	Ovaire.....	0 gr. 15	T.O.	Thyroïde.....	0 gr. 03
	Orch. (And.)	0 gr. 10		Surrénale....	0 gr. 05		Ovaire.....	0 gr. 20
	Surrénale....	0 gr. 10		Hypophyse...	0 gr. 05			
	Hypophyse...	0 gr. 03						
						O.M.	Ovaire.....	0 gr. 20
							Mammaire... (gland.)	0 gr. 30

LEVURE CARRION B 17

Traitement de la **FURONCULOSE** et autres affections justiciables du traitement par les **LEVURES**

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris.

bert qui joue honnêtement son personnage et M^{lle} Coquelet, en petite servante parcimonieuse, agréable et amusante.

Théâtre des Nouveautés.

L'ÉCOLE DES AMANTS

Comédie en 3 actes de M. Pierre Wolff.

L'amour, source de tant de catastrophes, à la scène et à la ville, se doit bien, de temps en temps, de nous faire rire un peu. C'est la revanche que nous offre M. Pierre Wolff dans sa comédie tout juste assez badine pour n'être point trop frivole, tout juste assez sentimentale pour ne pas nous émouvoir plus que de raison. Au surplus, spirituelle, amusante et gaie.

Vous avez deviné que cette nouvelle École ne saurait être ouverte aux pédants et aux écoliers raisonnables. Non, *L'École des amants* convie uniquement à ses démonstrations efficaces de vieux Messieurs que leur âge respectable dispense de la « retenue » et de tous jeunes gens des deux sexes, auxquels, en fait d'école, on enseigne surtout l'école buissonnière...

Vous avez dégagé vous-même la moralité : les adeptes de cet enseignement ne sont pas plus instruits avant qu'après, et vieux et jeunes, disciples et maîtres demeurent, toute leur vie, des apprentis malhabiles.

Théâtre Michel.

EN BOMBE

Comédie bouffe en 3 actes de M. Kistmaecker.

Un vaudeville qui se trompe de chemin pour suivre le tracé plus simple d'une habile comédie, et ramené dare dare aux sentiers battus, après ce faux départ ; voilà pour le genre. Des personnages qui entrent, sortent, reviennent et ressortent en tourbillon ; voilà pour le mouvement général. Des répliques tout à fait bien venues au premier acte, moins bien venues au second et franchement ennuyeuses au troisième ; voilà pour le dialogue. Une femme jalouse ; une placière en pistolets pour les maris excédés qui ne savent comment provoquer le divorce ; une belle-mère qui, non contente de son titre, y ajoute celui de femme de lettres ; une inévitable girl, comme dans toute pièce moderne qui se respecte ; un avocat, ami du mari, sur le point de devenir celui de la femme de ce dernier ; un commissaire de police qui remet les choses au point en accommodant tout le monde ; voilà pour le scénario. M^{lles} Marguerite Templey et Juliette Darcourt, MM. Le Gallo, Palau et Alerme, voilà pour l'interprétation (dont l'éloge n'est plus à faire). Et, enfin, pour que l'énumération soit complète, les couloirs et la salle très animés, mais froids comme marbre (atmosphériquement parlant). C'est ce qui faisait sans doute écrire à l'un de nos plus brillants chroniqueurs :

— En fait de bombe, ce qu'on nous a servi, c'est plutôt une « bombe glacée » !

Comédie des Champs-Élysées.

MONSIEUR LE TROUHADEC SAISI PAR LA DÉBAUCHE

Comédie en 5 actes de M. Jules Romains.

... Par M. Jules Romains, homme considérable ! (comme dirait Paul Fort). M. Jules Romains ne se contente pas, en effet, d'être le chef célèbre d'une école de poésie, dite « unanimiste » ; il

est aussi auteur dramatique, romancier d'imagination et psychologue, critique littéraire et — ceci vous intéressera plus particulièrement MM. les Médecins, — physiologiste, à ses heures : c'est lui qui expérimenta et posa les bases d'un sixième sens, en quelque sorte : l'épiderme impressionné par la lumière jouant le rôle de la rétine et remplaçant tout simplement les deux yeux...

Sa comédie d'aujourd'hui nous trace le portrait malicieux et les mésaventures d'un galantin tardif, vieux savant érudit, naïf et bonne bête, victime de l'amour, qui met complètement à l'envers sa vieille tête, et dupe hilarante d'adroits personnages infiniment moins inexpérimentés que lui.

Ce fut un divertissement traité dans la meilleure manière : verve, finesse et mesure — et qui réjouira fort les amateurs de spectacle classique.

Au Théâtre Antoine.

LE SOMMEIL DES AMANTS

Pièce en 4 actes de M. Martial Piéchaud.

Ceux qui se plaignent de trouver au théâtre des situations monotones ou frivoles, dont l'adultère fait tous les frais, applaudiront avec joie à l'initiative de celle-ci. M. Martial Piéchaud s'est, en effet, proposé de nous conter la vie d'une honnête femme : grâce à sa conscience et à son talent, il a réussi à nous intéresser — ce qui est presque un prodige, car chacun sait que les femmes honnêtes, tout comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire, et que là où il n'y a pas d'histoires, il n'y a pas de plaisir. Par exemple, l'héroïne de M. Martial Piéchaud a ce que l'on pourrait appeler une honnêteté mouvementée.

Madeleine Ferrand, pieuse, sage, douce, et par surcroît élégante et gracieuse, a pour mari un être accablé d'autant de vices qu'elle a de vertus : il est noceur, joueur et sans aucun scrupules. Pour justifier ces épithètes, il accumule pendant les quatre actes, les pires vilénies : il abandonne sa femme, lui vole sa dot, la trompe (cela va sans dire) et ne revient d'une petite fugue en Amérique que pour l'exploiter de nouveau. Madeleine, croyante en la comédie de son repentir, pardonne au nom de la religion, au nom du devoir, au nom de l'article 212 du Code civil, et repousse, pour les mêmes raisons, le jeune ingénieur Jean Meyriel qui l'aime et envers lequel elle se sent très attirée. La vie conjugale recommence, intolérable. M. Ferrand père, qui est un homme sensé, essaie de détacher sa fille de cet enfer, en lui rappelant Jean Meyriel. En vain ; cette enragée de sacrifice défend àprement son devoir et proclame bien haut son droit d'être battue. (Ah ! Madeleine, Madeleine, comme la vie va donner tort à votre farouche austérité !.. Votre Dieu fut pourtant pitoyable aux belles pécheresses... et elles en avaient fait bien d'autres !..) Le temps passe ; le démon ne s'améliore toujours pas. Alors, l'ange de bonté finit par perdre patience et vient se jeter, épuisée, dans les bras de son père et de son ancien soupirant. Trop tard. Celui-ci, las de soupirer, et la jugeant par trop inaccessible, s'est flancé à une autre... Et voilà la pauvre Madeleine avec son « chagrin d'amour » pour toute la vie.

— C'est bien fait !

ROZENN.

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés doses à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

SAINT-ARÉ

Source Gallo-Romaine retrouvée en 1913, autorisée en 1914

EAU MINÉRALE
NATURELLE{ SULFATÉE-CHLORURÉE-BICARBONATÉE
SODIQUE-MAGNÉSIENNE-CALCIQUE**La seule Eau Française identique par sa composition et son action
aux eaux de Bohême (Carlsbad-Marienbad)****TRAITEMENT A DOMICILE
RECOMMANDÉ DANS :**{ Constipation, Obésité, Affections, Gastro-Intestinale
Insuffisance hépatique, Atonie intestinale,
Etats congestifs, Artério-sclérose, Dyspepsie**EAU DE RÉGIME — LAXATIVE — DIURÉTIQUE**

Brochures et Renseignements : Société des Eaux Minérales, DECIZE (Nièvre)

Dépôts

MM. GUBERT et PION, Pharmaciens, 35, rue Briçonnet, Tours.

LAURENT, Eaux minérales, 5, rue du Colombier, Orléans.

HÉLIN, Pharmacie centrale, 127, rue Grande, Châteauroux.

SIMON, Pharmacien, 30-32, rue Denis-Papin, Blois.

Société coopérative d'achats des pharmaciens, 2, rue des Grands-Champs, Orléans

**Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE**
PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON**CRYOGÉNINE LUMIÈRE**

ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE

Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE

Solution de tartrate borico-sodique, filtrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.

PERSODINE LUMIÈRE

Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanéesPÂTE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géranolé
Antiseptie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissantHERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de Mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)**OPOZONES LUMIÈRE**

Préparations organothérapeutiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈREAussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.**RHÉANTINE LUMIÈRE**

Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorrhagiques.

A PROPOS DE BRETONNEAU

(Suite)

BUBONS DOTHINENTÉRIQUES

Le gonflement inflammatoire des ganglions lymphatiques du mésentère est, à bien des égards, la plus remarquable des lésions qui s'observent pendant le cours de la dothinentérie. L'époque à laquelle les bubons mésentériques acquièrent leur plus grand développement, les changements successifs qui s'opèrent à l'intérieur de ces tumeurs, leur énorme volume, sont autant de particularités qui par leur rapport avec la durée et l'issue de la maladie appellent l'attention du praticien.

L'ensemble de ces phénomènes n'indique pas seulement le caractère spécifique de l'inflammation, il montre encore une grande analogie entre l'exanthème intestinal et les exanthèmes contagieux de la peau.

Mercatus, frappé du volume que les ganglions lymphatiques cervicaux acquièrent dès le début du Garotillo (l'angine pelliculaire ou croup épidémique), revient souvent sur ce gonflement; il y voit le cachet d'une affection contagieuse : *Pestiferi morbi naturam redolens*.

Il est certain, en effet, que les ganglions lymphatiques qui correspondent avec un tissu affecté d'inflammation contagieuse se gonflent au delà de ce qu'on a coutume d'observer dans le voisinage de toute autre lésion phlegmasique qui n'a pas la même origine, et leur tuméfaction est surtout hors de toute proportion avec l'intensité du phénomène inflammatoire.

En général, cette intumescence atteint rapidement le maximum de son développement, et quelque soit la gravité subséquente des lésions phlegmasiques qui lui a donné naissance elle ne se soutient plus au même degré à moins que le ganglion s'abcède. On remarque ce rapide développement dans la première période de l'éruption de la vaccine, de la variole. Je me suis aussi assuré que les ganglions lymphatiques sous-cutanés se gonflaient et devenaient douloureux pendant l'efflorescence de la rougeole, et les altérations que j'ai rencontré dans les corps bronchiques à la suite de cette maladie me portent à croire que les bubons morbillieux du poulmon sont une de ses plus graves conséquences.

La scarlatine s'accompagne aussi fréquemment d'un développement considérable des ganglions lymphatiques cervicaux qui correspondent à l'angle de la mâchoire. On a vu fréquemment abcéder ces bubons scarlatineux pendant le cours de l'épidémie qui continue à désoler les environs de cette ville. Les glandes salivaires ne sont point, comme on l'a prétendu, le siège

de ces tumeurs. Je me suis assuré que l'inflammation s'était communiquée des ganglions au tissu cellulaire environnant, mais que la parotide et que les glandes sous-maxillaires conservaient toute leur intégrité.

On a vu, dans la première partie de ce travail, que c'est du neuvième au dixième jour de l'exanthème intestinal que les ganglions lymphatiques du mésentère et plus particulièrement ceux qui correspondent à la fin de l'iléon, acquièrent un tel volume que les plus gros égalent quelque fois celui d'un œuf de poule. Cependant à cette époque l'éruption dothinentérique se fait seulement remarquer par son relief et plusieurs jours doivent encore s'écouler avant que la membrane muqueuse s'ulcère et laisse échapper les bourbillons furonculaires qui se détachent des points les plus saillants des plaques et du sommet des pustules. Cependant, de ce moment au contraire, l'intumescence des ganglions commence à diminuer. Loin de continuer à s'accroître dans la proportion des lésions de la membrane muqueuse et lorsqu'au dix-neuvième jour une perte considérable de substance laisse des ulcères profonds et sordides à bords livides et tuméfiés les ganglions, dissous le plus exactement les bubons mésentériques, ont perdu une grande partie de leur exubérance.

Toutefois, il est certain que s'ils ne sont plus aussi volumineux, l'ulcération de leur tissu est beaucoup plus manifeste, leur substance qui au moment de leur plus grande tuméfaction paraissait plutôt hypertrophiée qu'enflammée, qui était tendre, homogène, d'un blanc rose; est maintenant ecchymosée, supurée, inégalement dense, marbrée de jaune et de violet.

MM. Petit et Serres ont bien décrit la supuration des bubons lymphatiques du mésentère, la manière dont le pus est résorbé et toute la succession de ce travail intestinal.

J'ai rencontré moins souvent que ces messieurs les bubons dothinentériques abcédés et cette différence proportionnelle ne me paraît pas tenir à la diversité de traitement, mais plutôt à ce que les auteurs du traité de la fièvre entéro-mésentérique se sont attachés à recueillir des exemples frappants de la maladie qu'ils voulaient faire connaître, tandis, au contraire, que j'ai mis beaucoup de prix à étendre mes recherches sans choix et sans exception à la totalité des individus enlevés par l'épidémie de 1819.

J'ai bien des raisons de croire que c'est à l'inflammation des ganglions lymphatiques qu'est due la sensibilité douloureuse du flanc droit. Il est peu de malades qui ne s'en plaignent, si on explore l'état de l'abdomen vers la fin du premier septenaire. Plus tard la sensation pénible que développe l'atouchement de la région iléo-cæcale s'obscurcit. Plusieurs causes réunies contribuent à modifier ce symptôme qui est très variable dans son intensité et dans sa durée. Générale-

RhumatismesSciaticques

CHAUDESAIGUES

(Cantal)

Les eaux les plus chaudes d'Europe, 82°

NévralgiesBlessures de guerrePour la CURE DE DIURÈSE

prescrire

EVIAN-CACHAT

Pour éviter les Substitutions

spécifier

EVIAN-CACHAT

LUCHON

Au Centre des Pyrénées, à 629 mètres d'altitude

CÉLÈBRE PAR :

L'Efficacité séculaire de ses Eaux et leur puissante Radio-activité

La Beauté de ses Sites

La Douceur de son climat : « STATION D'ENFANTS »

Offre toutes les ressources de la Thérapeutique par le SOUFRE

Plus spécialement

indiqué dans :

- 1° Les Catarrhes humides des Voies respiratoires = Humage spécialisé ;
- 2° Les Dermatoses de toute nature ; la Syphilis secundo-tertiaire ;
- 3° Les Rhumatismes ; les Séquelles de blessures de guerre ;
- 4° Les Affections gynécologiques chroniques.

Eau de Table incomparable (Source du Lys)

CURE D'AIR

Chemin de fer électrique

- CURE DE SOLEIL -**à SUPERBAGNÈRES 1.800****CURE DE REPOS**

Sports d'hiver

Établissement thermal ouvert toute l'année (Saison du 1^{er} Mai au 15 Octobre)

Adresser toutes demandes de renseignements à M. le Dr. MOLINÉRY, ancien interne des Hôpitaux,
 Directeur technique des Etablissements thermaux à LUCHON (Haute-Garonne).

ment il est peu de fluxions inflammatoires qui ne soient pas plus douloureuses dans le principe que dans leur état de développement.

Une vive douleur se fait encore sentir dans la circonscription d'une tumeur érysipélateuse qu'elle est déjà éteinte dans le reste de la surface enflammée; il en est de même du gonflement occasionné par la morsure de la vipère, il devient indolent dans les points qu'il occupe et cause une sensation très pénible dans ceux qu'il commence à atteindre. Quel praticien n'a pas remarqué que la cessation de la douleur est loin d'indiquer l'extinction de l'inflammation aiguë du péritoine, de la plèvre, des méninges.

L'ivresse ataxique qui survient et qui éteint ou pervertit le sentiment des besoins naturels, qui empêche de percevoir jusqu'à la douleur d'une péritonite très aiguë (voyez § 1^{er}), laisse encore moins distinguer une sensation qui est ordinairement si peu déterminée qu'elle ne se manifeste guère que sous l'impression d'un toucher un peu rude. Je n'insiste autant sur ce sujet que parce que la douleur du flanc droit a été regardée comme un signe important et un des plus propre à caractériser la fièvre entéro-mésentérique.

Lorsqu'à une époque plus avancée de la maladie, le ventre devient sensible à la pression, la douleur ne se rapporte plus aussi spécialement à la région iléo-cæcale, elle paraît être alors occasionnée par l'inflammation qui s'est transmise au péritoine qui recouvre le bubon mésentérique et aux divers points qui correspondent aux ulcérations intestinales les plus profondes.

Avant de terminer cet article, je dois faire remarquer que la douleur du flanc droit de même que celle qui se fait ressentir plus tard dans diverses régions de l'abdomen s'observe plus rarement lorsque l'éruption dothinentérique est gravement confluyente que dans le cas contraire. Il en est de même de la variole, la cuisson et le prurit causés par l'inflammation des pustules se font bien plus vivement sentir lorsqu'elles sont distinctes que dans le cas où elles recouvrent sans intervalle toute la surface du corps. Plusieurs fois j'ai trouvé après la mort une éruption dothinentérique très confluyente et cependant les malades n'avaient cessé d'affirmer que la pression latente ou directe des parois abdominales ne leur causait pas la moindre douleur, et j'ai aussi positivement remarqué, s'ils étaient dans le délire, qu'aucune expression mimique de leurs traits ne démentait cette assertion.

Indépendamment du délire et de la perversion de la sensibilité, il est sans doute quelqu'autre cause, moins évidente, qui empêche les inflammations très étendues

en surface d'occasionner des douleurs proportionnées à leur gravité (1).

Soit que la suppuration des ganglions lymphatiques du mésentère ait été la conséquence immédiate de leur inflammation primitive, soit que plus tard elle ait été provoquée ou déterminée par l'absorption du pus puisé dans les ulcères de l'intestin, il arrive assez souvent que les bubons dothinentériques viennent à abcéder; dans aucun cas, je n'ai vu le pus de ces abcès s'épancher dans la cavité de l'abdomen, sans doute ce liquide est absorbé, en même temps que les autres altérations phlegmasiques de la substance du ganglion se dissipent par résolution. On trouve quelquefois ce travail de résolution et d'absorption très avancé et on ne peut douter que le pouvoir réparateur inhérent à l'organisme ne triomphe quelque fois de très graves désordres occasionnés par la suppuration des bubons dothinentériques.

J'ai observé avec soin l'état des ganglions mésentériques d'un enfant de treize ans qui était mort de la rage trois ans après la guérison d'une fièvre putride; ces organes étaient généralement peu volumineux, mais vis-à-vis la terminaison de l'intestin grêle, ceux de cette région étaient cependant irrégulièrement développés, bosselés, leur mobilité entre les lames du mésentère était moindre que dans l'état sain, la plupart contenaient de petites masses concrètes, jaunâtres, assez dures. La teinte grise des kystes dans lesquels cette matière crayeuse était renfermée et l'induration de quelques points de la substance du ganglion s'unissaient aux indices commémoratifs pour attester l'origine de cette altération dont les traces auraient sans doute subsisté longtemps si le sujet eut vécu, le sédiment concréte et semblable à un résidu insoluble qui était contenu dans les kystes devant opposer une grande résistance à l'absorption.

J'ai noté une lésion analogue des corps bronchiques chez de très jeunes sujets; ils avaient succombé à l'angine pelliculaire peu de mois après la guérison de la

(1) M. le professeur Broussais a fait l'importante remarque que l'inflammation qui envahit une grande portion de la plèvre, n'est pas indiquée par une douleur aussi pongitive qu'une inflammation plus circonscrite; la justesse de cette observation m'a été confirmée un grand nombre de fois. Dans l'exemple le plus frappant que j'aie rencontré, l'absence de la douleur, de la toux, la petitesse du poulx, le refroidissement des extrémités et une dyspnée toujours croissante ne m'avaient laissé soupçonner qu'une névrose de la respiration, si l'auscultation médiante et la percussion du thorax ne m'eussent démontré l'existence d'une double pleurésie très grave, très aiguë et dont les symptômes accoutumés après d'abondantes émissions sanguines générales et locales ne tardèrent pas à se manifester à l'exception cependant de la douleur qui jusqu'à l'heureuse terminaison de la maladie resta bornée à une simple anxiété précordiale.

SULFOÏDOL ROBIN

Soufre colloïdal chimiquement pur

Granulé — Injectable
Capsules — Pommades — Ovules

S'emploie dans l'Arthritisme en général,
le Rhumatisme chronique, l'Anémie rebelle,
Dermatologie, la Furonculose, la Pharyngite,
Bronchites, Intoxications Métalliques,
Vaginites, Uréthro-Vaginites.

Laboratoires ROBIN, 13, Rue de Poissy, PARIS



INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES



— Se trouve dans toutes les pharmacies —

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES

INSUFFISANTES

EXCESSIVES

DIFFICILES

DOCTEURS,

Voulez-vous

lutter contre

la réclame

vilgair ?

HÉMORROÏDES

MÉNOPAUSE

PHLÉBITES

VARICES

CONSEILLEZ

HÉMOPOUSINE

hamamelis, visnum

hydralis, senecio

etc.

L'émulsion sanguine demande.



Laboratoire du D^r BARRIER Les Abrets (Isère)



rougcole; il y avait cependant cette différence que la matière concrète, enkystée, était évidemment du pus dont la partie la plus liquide avait été résorbée, les parois de quelques autres kystes presque déjà rapprochées et prêtes à se réunir montraient comment s'était formé un tissu compact imperméable à l'air et cependant souple et élastique qui s'étendait du ganglion lymphatique abcédé à l'éponge pulmonaire. C'était une véritable cicatrice interne, pour me servir de l'expression que M. Laënnec emploie en décrivant les divers modes de terminaison de quelques vomiques tuberculeuses.

On ne peut se dissimuler que si les désordres occasionnés par la suppuration des bubons dothinentériques ne sont pas toujours irréparables, ils n'aient de graves et longues conséquences. C'est particulièrement, aux abcès du mésentère que j'attribue la durée interminable de ces convalescences imparfaites pendant lesquelles le dégoût, le marasme, la fièvre hectique et la tension douloureuse du ventre ne cèdent qu'avec une extrême lenteur aux moyens thérapeutiques et aux ressources de l'hygiène.

ULCÈRES DOTHINENTÉRIQUES

On a vu quelle influence la résorption de la sanie putride exerce sur le développement des symptômes adynamiques. La sécrétion abondante du pus lors même que ce fluide est de bonne qualité n'est pas sans inconvénient surtout s'il baigne des surfaces éminemment douées de la faculté d'absorber. Bien que ce fluide accidentel semble peu s'éloigner de la lymphe par sa composition, que souvent il soit repris, laboré, assimilé ou éliminé, il arrive aussi que mêlé au sang dans une trop forte proportion il suscite un grand trouble dans l'organisme. L'expérience de chaque jour confirme cette opinion fort ancienne (1).

On ne peut douter que la fièvre qui subsiste après le vingt et unième jour de la dothinentérite ne soit principalement entretenue par les ulcérations des intestins; l'aberration des phénomènes de l'innervation, qui persiste quelque fois au delà de cette époque, peut encore

imprimer à la maladie un caractère ataxique, mais le plus généralement elle n'offre alors que les symptômes propres à la fièvre hectique, à la fièvre symptomatique de la suppuration.

Le plus souvent aussi l'effet est proportionné à la cause et les phénomènes morbides décroissent graduellement à mesure que les ulcères se cicatrisent. C'est surtout par cette tendance à la guérison que les ulcères dothinentériques diffèrent des ulcères tuberculeux des intestins, le malade tombe au dernier degré du marasme, sa peau d'un aspect terreux est sèche, écaillée, imperméable, la diarrhée persiste, une toux accompagnée d'expectoration puriforme peut même se joindre aux autres symptômes de la consommation sans que son état soit désespéré. Des recherches qui ont été faites sur un grand nombre de cadavres m'ont prouvé que les ulcères dothinentériques lors même qu'ils ont beaucoup d'étendue et de profondeur sont encore susceptibles de se cicatrifier. J'ai comparé l'état de l'appareil folliculaire sur plus de huit cents sujets et j'ai vu que l'aspect de la surface muqueuse de la fin de l'iléon ne variait pas moins que celui de la peau au pourtour de la bouche et des ailes du nez, tantôt la superficie des aréoles folliculaires n'offrent point la même altération, tantôt elle est marquée d'excavations quelque fois très circonscrites à peine sensibles, ou bien au contraire assez étendues pour occuper l'emplacement des groupes entiers des follicules. Les cicatrices dont le siège est si positivement déterminé ne laissent plus de doutes sur leur origine.

J'ai eu occasion d'explorer les progrès de la cicatrisation des ulcères dothinentériques sur des sujets morts à diverses époques de la phlegmasie éruptive des intestins, ou qui peu de temps après la terminaison de cette affection avaient succombé à d'autres maladies, et je me suis assuré que le mode de terminaison est plus ou moins prompt, plus ou moins facile suivant le nombre, l'étendue et la profondeur des ulcères, suivant le traitement, le régime, l'âge, la disposition individuelle et une multitude d'autres conditions.

Lorsque la dothinentérite est bénigne le sommet des pustules se détache sans laisser d'ulcération et une prompt résolution dissipe ensuite la tuméfaction de la base des boutons. Une ulcération superficielle qui n'occupe qu'une partie de la surface des aréoles folliculaires ne tarde pas non plus à se cicatrifier. Il n'en est pas de même lorsque des groupes entiers de follicules ont été détruits par l'inflammation dothinentérique, que la tunique charnue et quelque fois même la tunique péritonéale ont été mises à découvert par la chute des tissus organiques nécrosés. Bien souvent ce n'est pas seulement cette perte de substance qui retarde la cicatrisation de l'ulcère, le décollement de la

(1) J'ai vu deux fois, au moment où la luxation du fémur venait de s'effectuer spontanément, la douleur diminuer immédiatement après la rupture du ligament capsulaire, en même temps la suffusion du liquide contenu dans la cavité articulaire causa une intumescence oedémateuse de tout le membre, bientôt après des paroxysmes de fièvre remittente précédés de frissons furent chaque jour très prononcés et ne cessèrent complètement, qu'après que le liquide épanché eut été absorbé. La fièvre qui se reproduit après que la plupart des symptômes de l'inflammation de la plèvre ont cédé à des émissions sanguines trop tardives a les mêmes caractères, elle affecte le même type et la résorption rapide de l'épanchement pleurétique indiqué par le stéthoscope n'est-elle pas la cause la plus probable de ces mouvements fébriles.

Je m'éloignerai trop de mon sujet si je voulais citer tous les cas où l'afflux du pus dans le torrent de la circulation m'a paru provoquer une fièvre analogue à celle des phthisiques.

tunique muqueuse y apporte un plus grand obstacle. Souvent on voit cette membrane détachée par la fonte du tissu cellulaire sous-muqueux dans le sens des valvules dans une grande étendue et bien au delà de l'espace occupé par chaque aréole folliculaire. C'est surtout dans la direction des valvules conniventes que s'étend le décollement.

J'ai acquis la certitude que dans ce cas là même les ulcères pouvaient se cicatriser. Une femme de trente ans avait été reçue à l'hôpital général au début d'une fièvre dothinentérique intense ; dès le vingt et unième jour tous les symptômes graves avaient disparu. Aussi la convalescence marquée par la cessation de la fièvre, le retour de l'appétit, faisait-elle des progrès rapides, lorsque la malade dont la gloutonnerie n'avait pu être réprimée par aucun avertissement éprouva de vives douleurs abdominales ; bientôt des frissons, prolongés annoncèrent l'invasion d'une péritonite qui fut la conséquence de la suffusion des matières excrémentielles et devint mortelle au troisième jour.

La tunique péritonéale au fond d'un ulcère étroit et profond incomplètement cicatrisé s'était nécrosée et avait cédé et la perforation de l'intestin grêle s'était opérée à environ trente pouces de sa terminaison, elle aurait à peine admis un tuyau de plume de moyenne grosseur, une autre ulcération également étroite pénétrait aussi jusqu'à la tunique séreuse. C'étaient les deux seuls ulcères dont la cicatrice fut imparfaite, les traces de l'éruption étaient marquées par des excavations superficielles plus ou moins apparentes, celles qui indiquaient l'emplacement que les ulcères les plus profonds avaient occupé se distinguaient moins par leur dépression que par la diminution de l'épaisseur des parois intestinales, quelques-unes de ces dépressions étaient bordées d'un repli circulaire mince d'une à deux lignes de largeur appliqué sur le fond de la cicatrice et qui paraissait y adhérer, mais à l'aide d'un stylet on pouvait le soulever et se convaincre qu'il en était détaché et reconnaître dans ce rebord flottant l'indice irrécusable du décollement de la membrane muqueuse.

La plupart des cicatrices étaient encore indiquées par un froncement de la tunique villeuse, quelques-unes étaient circonscrites par une teinte grise ou cendrée qui les rendait plus apparentes, toutes ces particularités n'avaient cependant rien d'assez frappant pour qu'elles se fissent remarquer de prime abord, il fallait pour les découvrir nettoyer la surface interne de l'intestin, l'examiner avec quelque attention. Je ne doute pas qu'un peu plus tard les traces de l'éruption n'eussent été plus effacées et qu'en général les cicatrices du tissu muqueux ne soient après un laps de temps considérable plus difficiles à retrouver que celles de la peau.

Les cicatrices dothinentériques les plus profondes seraient elles-mêmes difficiles à découvrir, si on ne savait qu'elles doivent être cherchées dans l'aire des follicules agglomérés, dont la surface réticulaire a un aspect si particulier que la moindre altération y devient plus sensible que sur tout autre point de la tunique villeuse. Encore est-il probable que la dothinentérie grave seule y laisse des traces indélébiles.

Trop souvent, on voit qu'à la suite de la phlegmasie grave d'un organe d'autres organes s'enflamment lors même qu'ils n'ont aucun rapport de texture, aucune liaison de fonctions avec celui qui a été primitivement affecté (1). Je sais qu'aujourd'hui on attribue à une inflammation sympathique ces inflammations consécutives. Mais cette explication hypothétique est loin de rendre raison des faits observés. Ne voit-on pas, au contraire, le trouble sympathique d'une fonction sans que l'organe dont l'action est ainsi intervertie vienne à s'enflammer. Ne voit-on pas le vomissement persévérer pendant tout le temps de la gestation et cependant loin de s'enflammer l'estomac est privé par l'utérus de sa part d'innervation et de l'afflux irrigatoire du sang et de la lymphe au point de laisser acidifier les substances ingérées. La rétraction du testicule et les nausées qui accompagnent si constamment la néphrite calculeuse annonce-t-elle plus souvent l'inflammation des organes qui sympathisent avec le rein. D'un autre côté le pus fabriqué dans un organe ne se trouve-t-il pas souvent tout à coup transporté dans un autre organe qui n'a aucune relation sympathique avec celui qui a été le siège primitif du mal.

(A suivre.)

(1) La transmission de l'inflammation s'opère beaucoup plus facilement entre les organes composés des mêmes tissus. Bichat avait déjà fait cette remarque qui se trouve chaque jour confirmée par l'observation. J'ai vu sur le même individu les capsules fibreuses des grandes et des petites articulations, la plèvre, le péricarde, les péritoines affectées d'inflammation, chacun de ces sacs sans ouverture était rempli de pus et de concrétions membraniformes, les capsules synoviales avaient été d'abord affectées, il y avait plus de quinze mois que cette douloureuse maladie s'était déclarée lorsqu'elle devint mortelle, et cependant on ne découvrit pas à l'ouverture du corps le moindre vestige de lésion tuberculeuse. Je choisis un dernier exemple parmi le grand nombre de ceux qui se sont offerts dans ma pratique. En 1814, un carabinier a le carpe de la main droite fracassé par un biscayen, l'amputation n'est pas pratiquée sur le champ de bataille, le malade évacué d'un hôpital dans un autre est enfin transporté dans celui de Tours, on reconnaît que plusieurs abcès qui se sont ouverts successivement ont laissé plusieurs trajets fistuleux, la main déformée a acquis un développement éléphantiasique, l'articulation numéro-cubitale du bras opposé s'affecte, se tuméfie, abcède, l'avant-bras droit et le bras gauche sont successivement amputés et les surfaces articulaires se trouvent cariées, carnifiées. L'articulation tibio-astragaliennne commençait aussi à se tuméfier et j'étais porté à croire que la blessure n'avait été qu'une cause occasionnelle de ces désordres. Le sujet épuisé par une longue suppuration succomba peu de temps après la seconde amputation et je m'assurai que la mort ne pouvait être imputée à aucune lésion viscérale, les poumons étaient remarquablement sains et je ne pus découvrir une seule granulation tuberculeuse ni à leur surface ni dans leur substance, ni dans le corps bronchique, ni dans aucun point du canal digestif.

NOUVELLES

Les lecteurs de la *Gazette* à la recherche d'un renseignement bibliographique ou bibliophilique, ou désireux de se procurer un ouvrage quelconque neuf ou d'occasion, n'ont qu'à s'adresser à *Ames et Choses*, 93, rue Legendre, Paris XVII^e, où un soin particulier leur sera réservé.

Ames et Choses ouvrira prochainement dans la *Gazette* une rubrique d'offres et de demandes de livres d'occasion, notamment par la voie de l'échange.

Dès à présent, *Ames et Choses* recherche « *La Psychonévrose et son traitement* » par DUBOIS.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

LÉGION D'HONNEUR

Nous sommes heureux d'apprendre à nos confrères la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du Docteur HATRY, de Richelieu, et du Docteur JALLET de Saint-Amand-de-Vendôme. Ce n'est que la tardive récompense de leur conduite pendant la grande guerre, l'un et l'autre ayant été cités à l'ordre du jour de l'armée. La *Gazette Médicale du Centre* est heureuse de leur adresser ses plus amicales félicitations.

BIBLIOGRAPHIE

L'évolution de la Chirurgie, par le Professeur Paul-LECÈNE. Bibliothèque de Philosophie scientifique, FLAMMARION, éditeur. **Prix : 7 fr. 50.**

Au beau temps de l'évolutionnisme, les disciples les plus exaltés de Darwin racontaient que le fœtus humain passait *in utero* par toutes les phases de l'évolution animale et qu'il reproduisait au fur et à mesure de sa formation l'aspect des innombrables ancêtres dont il descendait, fussent-ils grenouille ou poisson volant. Ce serait une jolie fable si des faits semblables ne se réalisaient pas aujourd'hui même sous nos yeux, si dans le livre que le Docteur Lecène vient de consacrer à l'histoire de la chirurgie, nous n'assistions pas à une évolution semblable.

Si d'une plume savante et quasi bollandiste cet auteur retrace les procédés opératoires les plus anciens, s'il met au point de la manière la plus attrayante les détails compliqués des techniques modernes, s'il passe des uns aux autres avec tant de facilité, n'est-ce pas parce que cet opérateur d'aujourd'hui réunit en lui seul les qualités des nombreuses générations chirurgicales qui l'ont précédé ?

Il doit être infiniment rassurant pour un malade de se confier à une main qui sait que tel coup de bistouri doit être tenu pour nul depuis Arétée de Cappadoce, que telle manière d'aborder un organe est désuète depuis Ambroise Paré, et que dans la minute où sa vie se joue, la décision sera prise par le chirurgien qui sur la piste indéfinie de l'évolution opératoire représente la limite actuelle des perfectionnements humains.

Docteur Bosc.

Revenons à la Nature et Régénérons-nous par le Docteur Georges ROUHET, Paris (BERGER-LEVRULT).

Nous avons lu avec un bien grand intérêt ce livre d'un de nos confrères, sportif de toujours.

Dès le début de l'ouvrage nous connaissions l'auteur : c'est un cadet de *Gascogne*, artiste, homme de cheval, praticien réputé, mieux placé que quiconque pour nous parler culture physique, puisqu'il en a fait toute sa vie.

Qu'est la culture physique ? Rien.

Que doit-elle être ? Tout.

La culture physique procure la santé ; elle améliore la race ; elle est moralisatrice ; elle développe le sentiment du beau.

Le Docteur Rouhet ne croit pas que le développement du corps se fasse aux dépens de l'intelligence ; il faut exercer en même temps ses muscles et son esprit, comme deux chevaux attelés à un même char et se bien persuader que jamais l'exercice n'a diminué la fonction cérébrale.

Il faut dire bien haut, qu'à toutes les périodes de la vie, l'exercice est utile et qu'il n'est pas trop tard d'y arriver même après six ou sept lustres.

Le livre abonde en excellents conseils qu'il faut lire, sur les mauvais effets pendant la vie entière d'une alimentation défectueuse dans le jeune âge, sur la façon de pratiquer l'hydrothérapie, sur la pratique de l'entraînement.

Le chapitre qui traite de l'alimentation et du sommeil, n'est pas le moins original, celui sur lequel doivent réfléchir bien des esprits qui veulent faire de notre machine humaine, un organisme où tout se mesure, en litres, en kilos ou en mètres.

Dr Raphaël MASSART.

L'évolution des idées médicales sur la responsabilité des délinquants, par Henri VERGER. — (FLAMMARION, Paris 1923).

Dégagé de tout système métaphysique ou scolastique, ne s'attardant pas aux conceptions du déterminisme et du libre arbitre, aux théories spiritualistes d'un Grasset, à celles un peu trop matérialistes peut-être d'un Gilbert Ballet, ne retenant de l'école criminologique italienne, avec

Médication phosphorée nouvelle SPÉCIFIQUE de la DÉPRESSION NERVEUSE et MENTALE

Fosfoxyl Carron

(C¹⁰ H¹⁵ Ph O₂ Na₂)

Phosphore colloïdal assimilable - Le plus Actif - Non Toxique

Véritable aliment de la cellule nerveuse

INDICATIONS du FOSFOXYL : Algies. Asthénies. Neurasthénies, Déchéances organiques, Impuissance.

ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le.**THIOLCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN - LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS**CACHETS "ROCHE"**
de **THIOLCOL**
Chaque cachet renferme 0gr.50
de Thiocol Roche - PARIS 21/22**COMPRIMÉS ROCHE**
THIOLCOL


MALT BARLEY
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE
ADRÉNALINÉERECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNELLA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUEQUE PAR LA **TRICALCINE PURE**
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA **TRICALCINE**La **TRICALCINE ADRÉNALINÉE** permet d'appliquer la
médication **SURRENO-CALCIQUE** dans la **TUBERCULOSE**
avec hypotension dans les **FRACTURES** avec retard de
consolidation dans la **TUBERCULOSE OSSEUSE**,
la **GROSSESSE**, le **DIABÈTE**, et l'**ANÉMIE**.La **TRICALCINE ADRÉNALINÉE** est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au milligramme par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER - **TRICALCINE** -Echantillons et Littérature gratuits sur demande aux Doyens, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" 21, rue de Valenciennes, PARIS**DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·**

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE · CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

Lacassagne et Régis, que les stigmates lombrosiens, nous disons les stigmates de dégénérescence de Magnan, mais se refusant à accepter la thèse du criminel-né, M. Henri Verger étudie les caractères objectifs de la délinquance des diverses catégories d'aliénés. Et il arrive à une conception d'ensemble qu'il résume ainsi :

a) « Un prévenu doit être tenu pour complètement irresponsable toutes les fois que son acte délictueux apparaît comme une conséquence nécessaire au sens scientifique d'un état morbide dûment caractérisé. » C'est le délit du dément, c'est-à-dire de l'affaibli intellectuel, le délit à type de réflexe des épileptiques et des délirants aigus, le délit raisonné des délirants mystiques, mélancoliques ou persécutés, le délit de certains impulsifs.

b) « La responsabilité peut être considérée comme atténuée si l'acte délictueux, sans être la conséquence absolument nécessaire et prévisible d'un état morbide se trouve cependant lié partiellement à cet état par une relation directe et démontrable. » C'est le cas de certains impulsifs chez lesquels l'expert peut mettre en évidence une sorte de complaisance, la satisfaction de l'impulsion, il ne s'agit alors que de petite délinquance, constituant plutôt une mauvaise habitude qu'une véritable maladie périodique; c'est le cas de certains imbéciles et débiles mentaux.

c) « La constatation chez un prévenu d'états morbides caractérisés ou d'anomalies constitutionnelles ou acquises n'apporte aucun élément d'atténuation à sa responsabilité si ces états morbides ou ces tares n'ont, avec l'acte délictueux, aucune relation directe et scientifiquement démontrable. » Ainsi pas d'atténuation de la responsabilité pour la plupart des délinquants névropathes, toxicomanes récidivistes, chez lesquels une atténuation de la pénalité n'aboutirait qu'« à une absurdité singulièrement dangereuse qui est de réserver l'indulgence et d'accorder des circonstances atténuantes préalables à des délinquants foncièrement inaptes à en saisir le sens moral, et du même coup de remettre vite en circulation ceux dont il conviendrait justement de se parer avec soin. »

C'est alors que M. Henri Verger envisage la véritable solution du problème qu'il trouve en partie réalisée chez nos amis de Belgique. Le principe en est le suivant : l'institution d'une pénalité de durée proportionnée non plus à la gravité légale du délit mais à la personnalité du délinquant, le traitement pénitenciaire étant basé sur l'étude anthropologique de celui-ci. Aussi, M. Henri Verger réclame-t-il :

1° Une organisation rationnelle de l'expertise généralisée à tous les délinquants, ou au moins aux récidivistes, non dans le but d'atténuer leur responsabilité mais pour fournir aux juges des éléments complets d'appréciation ;

2° Une réorganisation du service médical des prisons dans le sens d'un organisme d'étude et de sélection psychophysiologique des détenus, et de traitement efficace pendant la détention des anomalies et des tares curables ou améliorables comme les toxicomanies ou certaines tares éducatives ;

3° Une réforme préventive comportant une meilleure organisation du travail, surtout l'aggravation des peines pour les récidivistes ;

Et l'auteur termine sagement :

« Si à une certaine époque la science pénale juridique et la médecine légale ont semblé s'engager dans des voies divergentes et en sens opposé, l'évolution des idées les

a mène aujourd'hui à une compréhension mutuelle et à une collaboration étroite dans la lutte contre la maladie sociale que constitue la criminalité. »

Je suis heureux que l'amitié de MM. Bosc et Roux-Delimal m'ait demandé de signaler ici les conceptions autorisées de M. Henri Verger sur le grave problème de la criminalité, au moment même où je rentre de Belgique. J'ai eu la chance d'accompagner notre actif Ministre de l'Hygiène, M. Paul Strauss, dans son voyage d'étude des organisations d'anthropologie pénitentiaire belges, et je ne serais pas étonné que, dans une prochaine édition de son livre, M. Henri Verger eût à enregistrer certaines des réformes qu'il préconise.

R. MALLET de Paris.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Résumé de la communication du Dr Victor PAUCHET, sur GASTROPTOSE et GASTROPEXIE.

Victor Pauchet déclare que la gastropexie donne 1/3 de guérisons sur 2/3 environ d'insuccès. Cela tient à ce que le thérapeute ne traite pas concurremment les troubles fonctionnels qui accompagnent la gastropexie. Il faut, en même temps :

a) Combattre la constipation par l'huile de paraffine, le massage, la reptation, le régime végétarien ;

b) Traiter les insuffisances pluri-glandulaires par le traitement thyroïdien, hypophysaire, surrénal, ovarien, etc. ;

c) Combattre l'insuffisance respiratoire par la spiropexie, à raison de 1/2 heure par jour au moins et pendant des années ;

d) Rechercher si, en même temps que la gastropexie, il n'y a pas un ulcus duodénal, gastrique, une lithiase vésiculaire, une tuberculose intestinale, sténose intestinale, une coudure de Lane, qui, dans 50 % des cas, sont responsables des troubles qu'on met sur le compte de la gastropexie.

Si l'indication est bien posée, la gastropexie ne donne que des succès.

Le Formulaire Astier, 2^e édition 1922, entièrement revue, corrigée et mise à jour. — 1 Volume in-18 raisin, 1.200 pages, reliure peau souple : **Prix : 25 francs.** (1)

Mettre sur pied un formulaire ou plutôt un guide complet du médecin praticien, un compendium de toute la thérapeutique, chimique, biologique, physique, est une œuvre pleine de difficultés. Le tenir à jour n'est pas moins ardu. Nous vivons, en effet, à une époque où les moyens de traitement, les méthodes qui les utilisent, la posologie qui les dose se compliquent et varient avec une incroyable rapidité. De nouvelles découvertes, qu'on pourrait dire quotidiennes, changent à tout instant nos idées sur la maladie et les procédés par lesquels on la peut combattre. Suivre ce mouvement incessant, ne pas se laisser distancer par lui et cependant ne rien avancer qui ne soit pondéré, juste et scientifiquement acquis, telle est la besogne que doivent envisager les auteurs d'un livre de ce genre. J'ose dire que ceux à la collaboration desquels est due la seconde édition du Formulaire Astier ont parfaitement réussi.

Douze cents pages ! C'est dans ce petit espace que les auteurs et les éditeurs de ce joli volume ont su faire tenir tous les enseignements que le praticien peut réclamer pour soigner ses malades. Il y trouvera toutes les données indispensables sur la

(1) Librairie du Monde Médical. — VIGOT FRÈRES, Éditeurs, Paris.

façon dont se doit envisager le traitement de la maladie en face de laquelle il se trouve, qu'elle soit du domaine de la médecine générale ou qu'elle soit revendiquée par l'une quelconque des nombreuses spécialités qui s'en sont peu à peu détachées. Puis, il retrouvera, d'autre part, traités en détails dans les chapitres spéciaux, tous les moyens thérapeutiques dont il aura pu voir l'indication dans l'autre partie de l'ouvrage. Matière médicale et formulaire proprement dit, dont les formules ont été établies par des spécialistes éminents, avec le souci de les faire à la fois efficaces et simples : électricité et rayons X, traitement par le radium et le thorium, par la chaleur, par le froid, par la lumière, eaux minérales, stations climatiques, stations balnéaires, mécanique, gymnastique, thérapeutique par le mouvement, cure de repos, vaccins, sérums, choc colloïdalisant, opothérapies diverses, tout se rencontre là, rangé dans l'ordre le plus commode et le plus logique.

En vérité, il semble que cet élégant volume soit toute une bibliothèque. Il en donne du moins toute la substance sous la forme d'extrait présentée par les écrivains les plus autorisés. Les grands problèmes de la prophylaxie et de la désinfection, les régimes dont l'utilité est si grande, la psychotérapie elle-même y ont trouvé place, et le médecin y consultera avec plaisir et profit l'exposé complet de la législation concernant sa profession, chose dont il n'est pas nécessaire par le temps qui court, de montrer la grande utilité.

La première édition de cet ouvrage a connu un très grand succès. Tel qu'il se présente cette fois, dans sa seconde édition, admirablement complet et parfaitement mis au courant, il est certain de recevoir du public médical l'accueil que mérite tant de travail joint à tant d'esprit pratique et à tant d'ingéniosité dans la présentation.

Professeur BEHAL.

(Revue scientifique (Revue Rose).

Membre de l'Institut,

Mars-Avril 1922.

Président de l'Académie de Médecine

Par sa documentation rigoureuse, sa concision et sa clarté, le *Formulaire Astier* a résolu un difficile problème : celui d'offrir au praticien, sous un petit volume, tous les renseignements qui lui seront utiles, sur toutes les questions que soulève la thérapeutique journalière.

Pour atteindre ce but, les auteurs se sont volontairement débarrassés de toutes les vieilles formules inutiles qui encombrant si souvent ces ouvrages. Ils ont pu ainsi mettre mieux en évidence les grandes médications qui ont résisté à l'épreuve du temps et faire une large place aux méthodes nouvelles. Les acquisitions les plus récentes de la science ont été étudiées dans la 2^e édition du *Formulaire Astier* qui vient de paraître.

Ce livre se divise en deux parties :

Une première partie est consacrée à l'étude des médicaments.

Une deuxième partie au traitement des maladies.

Les grandes médications se répartissent en quatre classes suivant qu'elles sont d'ordre chimique, physique, biologique ou psychique.

Dans la 2^e partie, nous trouvons non seulement un véritable traité de thérapeutique médicale, mais des chapitres consacrés à la chirurgie d'urgence, à la clinique et à l'orthopédie infantile, aux différentes spécialités telle que la gynécologie, l'obstétrique, l'ophtalmologie, l'oto-rhino-laryngologie.

Le praticien trouvera en outre de précieuses indications pour le traitement d'urgence des intoxications.

Les questions de législation qui intéressent la pratique médicale sont elles-mêmes exposées dans ce livre.

Ce rapide résumé montre que dans le *Formulaire Astier* aucun sujet n'est négligé. C'est un ouvrage complet. Et cepen-

dant, malgré ses 1.200 pages, les éditeurs ont réussi à lui laisser la forme élégante et pratique des formulaires.

D^r VAQUEZ,

Professeur de clinique thérapeutique
à la Faculté de Médecine de Paris,
Médecin des hôpitaux.

(Archives des Maladies du cœur,
des Vaisseaux et du Sang. — Février 1922.)

La *Formulaire Astier*, bien que nouveau venu — sa première édition remonte à 1913 — a désormais conquis une des premières places parmi les meilleurs ouvrages du genre. Par l'abondance remarquable, il constitue un manuel précieux, que tous les médecins et pharmaciens pourront consulter facilement et toujours avec fruit.

Cette nouvelle édition, quelque peu différente de la précédente dans la présentation de ses chapitres, a consacré une large place à toutes les nouveautés, tant du domaine des médicaments que de celui de la pratique médico-chirurgicale.

Dans le *Formulaire* proprement dit, on trouve tous les renseignements désirables sur les propriétés et indications thérapeutiques des médicaments végétaux ou chimiques, ainsi que sur leur posologie et les préparations dans lesquelles ils sont incorporés. Certains corps ou certaines drogues de grande activité, comme la digitale, la cocaïne, l'arsénobenzol, etc., sont l'objet d'études approfondies qui font vraiment de ce petit livre, au titre trop modeste, une véritable encyclopédie, capable de satisfaire les esprits les plus curieux.

Politica. — Revue mensuelle d'éducation politique. — 10, rue Chardin, Paris (XVI^e). Abonnement un an : **20 francs.**

Sommaire du numéro de Février :

M. André Lefèvre. — M. Mussolini. — L'État, le Saint-Siège et l'Eglise Catholique de France depuis 1905. — Les origines du droit de grève. — La leçon des dernières élections anglaises. — La question d'Égypte. — Chronique politique. — Documents et tableaux.

La Renaissance d'une station française.

L'établissement thermal de Saint-Amand-les-Eaux (Nord), dont la renommée s'étendait au loin avant la guerre, avait été occupé, pillé, dévasté par l'ennemi : il est maintenant reconstitué, entièrement réorganisé et ouvrira ses portes le 1^{er} mai, muni de tous les perfectionnements modernes.

Cette station, située à 4 heures de Paris, recommandée par des Maîtres tels que Huchard, Grasset, Duret, Heitz, Florand, et bien d'autres, a pour éléments thérapeutiques essentiels les eaux thermales sulfatées, bicarbonatées, calciques et les bains de boues naturelles, les sulfureuses radio-actives, elle a pour indications primordiales, le rhumatisme chronique sous toutes ses formes, les algies, notamment la sciatique, les séquelles d'affections gynécologiques.

Le Foyer national des médecins français

« Le Foyer national des médecins français » en voie de création et d'organisation, sera avant tout, un centre de réception pour les médecins français et étrangers.

Il faut que « le Foyer national des médecins français » donne à tous les médecins étrangers l'impression d'être reçus par la France elle-même. Il constituera un centre amical où tout médecin doit se trouver chez lui.

Au « Foyer national des médecins français » seront fournis tous les renseignements concernant les cours de la Faculté,

es cliniques médicales et chirurgicales non seulement des hôpitaux, mais encore des organisations particulières, les laboratoires publics ou privés; les stations thermales, climatiques et balnéaires, les maisons de fabrication d'appareils de chirurgie, de médecine, de laboratoires, d'hygiène et de prothèse; les grosses firmes de nos produits pharmaceutiques.

Au « Foyer national des médecins français », véritable centre scientifique, sera créée une bibliothèque pourvue de tous les journaux de médecine et de chirurgie français et étrangers de toutes les nouveautés médicales.

Il faut que « le Foyer national des médecins français » permette à tout praticien français et étranger de pouvoir exposer dans un Cours ou dans une Conférence, ses travaux ou sa technique personnelle. Nous aurons ainsi favorisé l'inter-échange des idées par l'inter-échange de conférenciers. Des projections cinématographiques ou autres seront prévues dans l'organisation.

« Le Foyer national des médecins français » pourra devenir le siège social des Sociétés médicales, qui y installeraient leurs bureaux et leurs salles de réunion.

Les laboratoires, les fabricants d'instruments de chirurgie, les stations thermales et climatiques pourraient y organiser des Expositions.

« Le Foyer national des médecins français » en liaison directe avec « l'Office national du Tourisme », le « Touring Club de France », « la Compagnie Française du Tourisme », les grands réseaux de Chemins de fer, les Compagnies de navigation, s'efforcera de faciliter les voyages de ses adhérents.

« Le Foyer national des médecins français » n'entrevoit pas pour le moment la création d'un hôtel ou d'un restaurant. Il mettra ses adhérents en relations directes avec des hôtels, des restaurants, des pensions de famille de prix différents.

« Le Foyer national des médecins français » devra être en relations constantes avec des organisations similaires pouvant déjà exister et pouvant, un jour, être abritées au « Foyer national des médecins français », tout en conservant leur autonomie.

La Commission d'Études du projet sera très reconnaissante à tous ceux qui voudront la faire bénéficier de leurs suggestions.

Docteurs : Boucard, Dartigues, Decroix, Dieupart, Fassina, Forestier, Foucart, Helle, Kopp, Levassort, Molinéry, Noir, O'Followell, Thiéry, Vimont.

M. Hardy, Architecte, Conseiller Technique.

M. le Docteur Boudin, Conseiller Juridique.

Clinique chirurgicale infantile et orthopédique.

Sous la direction du Professeur Auguste Broca, le Docteur R. Massart, assistant d'orthopédie, fera à l'hôpital des Enfants-Malades une série de quinze leçons sur « Les traumatismes du squelette chez l'enfant ».

Ce cours, essentiellement pratique, comprendra un exposé des fractures et des décollements épiphysaires, illustré de nombreuses radiographies des malades traités dans le service, ainsi qu'une étude des traitements employés et des résultats éloignés obtenus.

Les leçons auront lieu tous les jours de 4 heures et demi à 5 heures et demi, à l'Hôpital des Enfants-Malades (Pavillon de la Clinique), du 10 avril 1923 au 26 avril 1923; elles s'adressent plus particulièrement aux élèves à la fin de leur scolarité et aux docteurs en médecine français et étrangers ayant déjà des notions de pathologie osseuse.

PROGRAMME DU COURS

- 1° Caractères généraux des traumatismes osseux chez l'enfant;
- 2° Fractures pathologiques — Rachitisme, kystes osseux, ostéoparoses;
- 3° Les fractures de la clavicule;
- 4° Traumatisme de l'épaule, fractures et décollements;
- 5°
- 6° Lésions du coude, complications, traitement, résultats éloignés;
- 7°

8° Fractures de l'avant-bras — Maladie de Wolkman;

9° Traumatisme du poignet et de la main, résultats éloignés;

11° Fractures du col du fémur *coxa vara* et *coxa valga*.

12° Fractures du fémur et traumatisme du genou;

13° Fractures des os de la jambe;

14° Traumatismes du cou-de-pied et du pied;

15° Fractures du crâne — Fractures du bassin.

Droit d'inscription : 150 francs.

Les bulletins de versement seront délivrés au Secrétariat de la Faculté où on se fait inscrire.

Causeries chirurgicales (1^{re} série) par le D^r DARTIGUES. Une élégante plaquette éditée par le *Concours Médical*, 132, Faubourg Saint-Denis. — **Prix : 1 fr. 50.**

D'après l'étymologie de son nom, le chirurgien doit, avant tout, bien savoir se servir de ses mains; mais, évidemment, ces dernières doivent être guidées par un cerveau qui sait à la fois penser et vouloir; la main devient, à son tour, génératrice d'idées; c'est là l'origine de l'instrumentation dont Dartigues déduit la philosophie : « la main a cessé d'être une patte pour devenir l'organe de suprême intelligence réalisatrice et de suprême raffinement. »

Cette intelligence réalisatrice et ce raffinement se sont traduits par un perfectionnement dans l'instrumentation et une ingéniosité de plus en plus grande dans la technique opératoire. Il en est résulté deux conséquences : d'abord la diminution progressive du rôle de l'aide dans les opérations, laissant entrevoir comme idéal la possibilité de la chirurgie sans aide; ensuite, l'accroissement de la rapidité opératoire, qui tient à la fois au perfectionnement de l'outillage, à la dextérité manuelle de l'opérateur, et aussi à la promptitude de ses décisions.

La nécessité de cette dextérité cérébrale a amené l'auteur à analyser une qualité sans laquelle il n'est pas de bon chirurgien, l'énergie opératoire.

Ces causeries pourraient avoir plus judicieusement pour titre : Essai de Philosophie et de Chirurgie moderne.

Tout jeune praticien, avant d'aborder l'exercice de cet art, difficile mais passionnant entre tous, gagnera à les lire et à les méditer.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alsia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à madère par jour.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	Demandez la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	Onctions matin et soir

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

*Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie,
Surmenage, Débilité*

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

COMPOSITION :
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonat
Borate de Soude
Formaldehyde
etc...

Prescrivez : "METRITOLS" Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

DÉPOT :
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les LEUCORRÉES de toute nature

— Echantillons sur Demande —

BOROSTYROL SCHLATTER

LIQUIDE

**BRÛLURES - PLAIES
CONTUSIONS**

EFFETS RAPIDES
CONSTANTS

ET

POMMADE

**PLAIES CONTUSES
PLAIES DE LA BOUCHE - ENGELURES**

ANALGÉSIQUE NON TOXIQUE
CICATRISANT

sur demande Echantillons gratuits

MAYOLY SPINDLER, Ph^{ci} — Ancien Elève de l'Institut de Chimie Appliquée. Licencié-es Sciences. 1. Place Victor Hugo - PARIS



Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérimé et de PANBILINE. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Echantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

Congrès de Syphiligraphie de Paris

8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert

Paris, 8 Juillet 1922

“QUINBY”

(QUINIO-BISMUTH)

“Formule AUBRY”

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : 36 fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons

Exiger : “formule AUBRY”

NON TOXIQUE

INDOLORE A L'INJECTION

PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

GRIPPE

COQUELUCHE

TOUX DES TUBERCULEUX

“Voies Respiratoires”

“GOUTTES NICAN”

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons

Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :

Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France